This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

V 418/105

Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
V418
/105

LA VIE
DU
BIENHEUREUX PIERRE
DE
LUXEMBOURG,
Evêque de Mets & Cardinal.

par le P. Bonaventure Baudoil, Celestin
reçue et altéré par Nicolas Le Tourneux.

ECOLE
SAINTE
GENEVIEVE

A PARIS,
Chez HELIE JOSSET, ruë saint Jacques,
à la Fleur-de-Lis d'or.

M. DC. LXXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

GF

Digitized by Google

Cette Vie du Bh. Père de Luxembourg, composée par le P. Bonaventure Baudry, Relig.x Célestin, mort le 10 Janv. 1693, et corrigée pour le style, les faits et les réflexions par M. le Tourneux a été ainsi publiée par ce dernier chez Josset en 1681, in-12. Ce fait peu connu est très-certain. Moréri, art. le Tourneux.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

IL s'eſt fait pluſieurs hiſtoires de la vie du Bienheureux Pierre de Luxembourg ; mais elles ne ſont ny entieres, ny exactes. Elles ne donnent qu'une connoiſſance fort imparfaite de ce Saint, & outre qu'elles n'en diſent pas tout ce qu'on en peut dire, elles diſent des choſes dont il y a grand ſujet de douter.

La devotion qu'on a en France pour ce Saint, a fait croire qu'il étoit juſte de donner une hiſtoire de ſa vie plus pleine & plus fidelle. Cét ouvrage appartenoit particulierement aux Reverends Peres Celeſtins, comme les plus intereſſez pour la gloire d'un Saint dont ils ont les Reliques ; & les plus capables de le faire connoître, ayant chez eux les memoires fidelles & autentiques de toutes ſes actions.

Digitized by Google

Car ils ont à Paris son Histoire écrite en François un an aprés sa mort, par un de ses maîtres, en qui il avoit eu le plus de confiance, & qui avoit aussi eu le plus de part à son éducation. C'étoit Jean de la Marche, son precepteur en Droit, qui ne dit rien que ce qu'il avoit vû lui-même, ou ce qu'il sçavoit de témoins oculaires. Ils ont à Mante le Memoire Latin, que les Commissaires députez pour informer de la vie du Saint, firent dresser sur les dépositions des témoins; & ils ont à Avignon les dépositions mêmes de ces témoins, qui étoient tous gens dignes de foi, & qui ne répondoient que de ce qu'ils sçavoient tres-certainement, comme l'ayant vû eux-mêmes, ou l'ayant appris de ceux qui l'avoient vû, & qui avoient encore la memoire récente de ce qu'ils avoient vû, puis qu'il n'y avoit pas trois ans que le Saint étoit mort quand ils furent interrogez.

C'est sur toutes ces pieces qu'un pieux & sçavant Religieux de leur Congregation, a dressé cette Hi-

Digitized by Google

ſtoire en faveur de ceux qui honorent comme lui le Bienheureux Pierre de Luxembourg, & qui ſeront ſans doute ravis de connoître ce qu'ils honorent. Ayant étudié avec plaiſir & avec ſoin la vie de celui pour lequel il a une veneration particuliere, il l'a écrite avec une exacte fidelité, étant tres-perſuadé que les Saints qui ont aimé la verité, & qui ont été ſauvez par la vérité, ne veulent point être glorifiez par le menſonge. C'eſt ce qui l'a empéché de rien mettre dans cét écrit, qui ne fut appuyé de bons témoignages, & s'il y a ômis des choſes qui ſe trouvent dans les autres hiſtoires de ce Saint, c'eſt parce qu'il ne les a pas trouvées dans les memoires autentiques dont on vient de parler, ou qu'il y a même des circonſtances qui les rendent entierement ſuſpectes. Il cite à la marge ce qu'il a pris d'ailleurs que de ces memoires, & on peut s'aſſurer qu'il en a tiré ce qu'il ne cite point.

On trouvera dans ce livre aprés la vie du Bienheureux Pierre de Luxembourg, un extrait abregé de

Digitized by Google

ſes ouvrages, dont on ne parlera point ici, parce qu'on peut lire la préface qui eſt à la teſte de cét extrait.

Si on donne ſouvent le nom de Saint au Bienheureux Pierre de Luxembourg, quoi qu'il ne ſoit que beatifié, le Lecteur jugera aſſez que par ce nom, on n'entend pas un Saint canonisé avec les ceremonies ordinaires de l'Egliſe, mais un homme qui a vêcu ſaintement; ce qu'on peut dire d'autant plus librement de ce Bienheureux Cardinal, que la ſainteté de ſa vie a été reconnue par l'Egliſe même, comme on le verra dans ſon hiſtoire.

On cite quelquefois les paroles du Saint, ou de l'Auteur de ſa vie, & on dit que ce ſont leurs propres termes, pour marquer ſimplement qu'on n'ajoute rien à leurs paroles; quoi qu'on ne les rapporte pas ſelon le langage de ce temps-là. Comme quand on rapporte en François ce que quelqu'un a dit en Latin, on ne laiſſe pas de dire qu'on rapporte ſes propres termes, lors qu'on dit préciſément ce qu'il a voulu dire.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Volume.

CHAP. I. *Naissance du Saint. Vertus de ses Parens.* page 1

CHAP. II. *Education & études du Saint.* 6

CHAP. III. *Election des deux Papes Urbain VI. & Clement VII.* 12

CHAP. IV. *Pierre de Luxembourg est fait Chanoine de l'Eglise de Paris.* 30

CHAP. V. *Le Saint est donné en ôtage pour son frere. Il refuse de s'engager dans le monde.* 44

CHAP. VI. *Aumônes & austeritez du Saint.* 49

CHAP. VII. *Il est nommé à l'Evêché de Metz, & fait Cardinal.* 53

CHAP. VIII. *Le Saint va à Metz.* 58

CHAP. IX. *Le Saint redouble ses austeritez depuis qu'il est Evêque.* 73

CHAP. X. *Ses études, & son assiduité à la priere.* 78

CHAP. XI. *Il recherche la compagnie des personnes de vertu & de pieté.* 85

CHAP. XII. *Il fait un second voyage à Metz. Le Pape le fait venir à Avignon.* 90

CHAP. XIII. *Ses prieres, veilles, & austeritez à Avignon.* 95

CHAP. XIV. *Il fuyoit le monde, il se confessoit souvent. Ses Communions.* 108

CHAP. XV. *Sa charité envers le prochain.* 118

CHAP. XVI. *Ses peines dans la vûë de son état & de ses obligations.* 122

CHAP. XVII. *Soin qu'il a de ses domestiques. Son zele pour l'Eglise.* 131

Digitized by Google

CHAP. XVIII. *Il tombe malade. Sa patience dans sa maladie.* 145
CHAP. XIX. *Il reçoit les Sacremens, & fait son Testament. Sa mort.* 155
CHAP. XX. *Ses Funerailles. Miracles qui s'y font.* 169
CHAP. XXI. *Quelques-uns des Miracles faits par l'intercession du Saint.* 183
CHAP. XXII. *Charles VI. Roi de France, l'Eglise & l'Université de Paris, députent Pierre d'Ailly pour demander la Canonisation du Saint.* 191
CHAP. XXIII. *Nouvelles sollicitations pour la Canonisation du Saint. On fait des Informations.* 210
CHAP. XXIV. *Suite du schisme. Sollicitations renouvellées pour la Canonisation du Bienheureux Cardinal.* 216
CHAP. XXV. *On demande pour la troisiéme fois la Canonisation du Saint. Sa Beatification.* 231
CHAP. XXVI. *Autres Translations des Reliques du Saint.* 237
CHAP. XXVII. *Les Peres Celestins de Paris ont le Manteau du Saint, & le portent aux malades.* 241
Preface sur les Ouvrages du Bienheureux Pierre de Luxembourg. 253
Extrait du premier Ecrit du Saint. 260
Extrait du second Ecrit. 275
Extrait du troisiéme Ecrit. 286
Extrait du quatriéme Ecrit. 291
Extrait du cinquiéme Ecrit. 310

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Approbation des Docteurs en Theologie de la faculté de Paris.

LA Vie du Bienheureux Pierre de Luxembourg est remplie de tant de choses surprenantes, qu'on auroit de la peine à l'approuver si l'on ne connoissoit le discernement & la sincerité de celui qui la donne au public. Cette Vie est une preuve convaincante que le bras de Dieu n'est pas racourci dans ces derniers temps, quoique, selon saint Augustin, les miracles ayent dû cesser n'étant plus necessaires. Elle nous represente de plus la grande sainteté de celui qui en fait le sujet, alliée avec une extrême jeunesse, ce qu'on ne peut assez admirer; & cela même nous fait aisément concevoir qu'une personne qui avoit de si bonne heure & si heureusement consommé sa carriere, n'a pas dû rester plus long-temps sur la terre. Heureux, si nous pouvons pendant de longues années, imiter les vertus dont il nous a laissé l'exemple. On les peut lire avec édification dans cét Ouvrage, où l'on ne trouvera rien qui puisse alterer la pureté de nôtre foi, ny la saintеté de nos mœurs. Fait à Paris ce 1. de Juillet 1681.

LE FEVRE.

BIORET.

VAREZ.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roi.

PAr Grace & Privilege du Roi, en datte du 18. jour d'Avril 1681. signé BERTIN, & scellé du grand sceau. Il est permis à HELIE JOSSET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, un Livre intitulé, *La Vie du Bienheureux Pierre de Luxembourg, Evêque de Mets & Cardinal*, par * * *. Et ce durant le temps & espace de *dix années*, à compter du jour que ledit Livre sera mis en vente pour la premiere fois, & défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de le contrefaire, vendre & debiter aucune Exemplaire contrefait, à peine de quinze cens livres d'amendes, confiscation de tous les Exemplaires qui se trouveront contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Juin 1681. suivant l'Arrest du Parlement en datte du 8. Avril 1653.

Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. jour de Juillet 1681.

LA VIE

Digitized by Google

LA VIE
DU BIENHEUREUX PIERRE DE LUXEMBOURG, Evêque de Mets & Cardinal.

CHAPITRE I.

Naissance du Saint. Vertus de ses Parens.

LE Bienheureux Pierre de Luxembourg nâquit à Ligny en Barois, ville du diocese de Toul, le 20. Juillet 1369, & fut baptisé dans l'Eglise collegiale de la même ville. Pour faire en

Digitized by Google

deux mots l'éloge de l'illuſtre Maiſon de Luxembourg, il ſuffit de dire qu'elle a donné cinq Empereurs à l'Occident, deux Reines à la France, & pluſieurs Rois à la Hongrie & à la Boheme. Gui de Luxembourg pere de nôtre Saint, premier Comte de Ligni étoit couſin au troiſiéme degré de l'Empereur Charles IV. qui regnoit alors, & de Bonne ou Jeanne mere de Charles V. Roi de France. Mahault ou Mathilde femme de Gui étoit fille de Hugues de Chaſtillon, proche parent des Ducs de Bourbon, & Comteſſe de ſaint Paul; & elle porta ce Comté à ſon mari qui devint depuis celebre dans l'hiſtoire de France ſous le nom de Comte de ſaint Paul.

Ce Seigneur étoit brave & vaillant, ſage & circonſpect, fidelle à ſon Roi, toûjours preſt d'expoſer ſa vie pour la défence du royaume, ou pour ſecourir ſes amis. Il faiſoit obſerver exactement la diſcipline à ſes ſoldats, empéchoit qu'ils ne fiſſent aucun dégât ny aucune violence dans les lieux par où ils paſ-

Digitized by Google

ſoient ; & ſi cela étoit arrivé, il en faiſoit promptement juſtice, ou en les obligeant de payer ; ou s'ils ne le pouvoient pas, en payant lui-même de ſon propre argent les dommages qu'il ſçavoit avoir été faits. Un jour étant ſorti de Ligny à cheval avec Valeran ſon fils aîné, il le frappa parce qu'il le vit marcher ſur des bleds, pour lui apprendre à ne faire tort à perſonne.

S'il ne vouloit rien de ce qui appartenoit à autrui, il étoit très-liberal du ſien. Il aimoit à faire l'aumône, & il la faiſoit avec un cœur touché de la miſere de ceux qu'il aſſiſtoit.

Il ſurprenoit par ſa pieté tous ceux qui le connoiſſoient, & qui avoüoient n'avoir jamais vû tant de devotion dans un homme de guerre. Car il entendoit tous les jours pluſieurs Meſſes, il recitoit l'office de l'Egliſe, & on le comparoit à un Chartreux à cauſe de ſon aſſiduité à la priere.

Il joignoit aux fatigues de la guerre les mortifications volontai-

Digitized by Google

res, en macerant ſa chair par l'abſtinence. Il jeûnoit tous les vendredis & ſamedis, & il ne mangeoit point de viande le mercredi, ny de poiſſon le vendredi.

Il avoit apporté au mariage un corps vierge, & il vécut avec ſon épouſe, ſelon les regles que l'Apôtre preſcrit aux perſonnes mariées.

Toutes ces vertus atteſtées par des témoins oculaires, étoient fondées ſur une pieté ſolide qui lui donnoit une extréme horreur de tout ce qui peut déplaire à Dieu ; & un Doyen de l'Egliſe de Paris qui avoit été avec lui en Angleterre, atteſta publiquement qu'il ne croyoit pas que le Comte de ſaint Paul eût voulu pour aucune choſe du monde commettre un peché mortel.

Mathilde digne épouſe d'un ſi vertueux mari, avoit toutes les qualitez que ſaint Paul exige d'une femme vrayement Chrétienne. Elle élevoit ſes enfans avec un grand ſoin & une grande ſageſſe dans la foi & dans l'amour de Dieu, elle veilloit ſur leurs mœurs, elle les

Digitized by Google

faisoit instruire des veritez de la Religion, elle les menoit à l'Eglise pour les former à la pieté, & elle leur inspiroit de bonne heure la charité envers les pauvres en leur apprenant à faire l'aumône.

Son exemple étoit pour eux une leçon continuelle ; car elle ne leur recommandoit rien qu'elle ne fît elle-même la premiere. Sa devotion paroissoit non seulement par le grand nombre de prieres qu'elle recitoit tous les jours outre l'office de la sainte Vierge, mais encore plus par la maniere dont elle prioit, qui faisoit juger à tous ceux qui la voyoient, que son cœur étoit vrayement touché de Dieu.

Elle avoit une compassion pleine de tendresse pour toutes les personnes miserables. On ne voyoit gueres de pauvres sortir d'avec elle sans avoir reçû l'aumône, & elle ne se contentoit pas de la donner à ceux qui la lui demandoient, mais elle faisoit chercher avec soin tous ceux qui avoient besoin de son secours, & elles les assistoit selon leurs neces-

Digitized by Google

ſitez avec une grande ſageſſe & circonſpection. Trois fois la ſemaine, à ſçavoir, le Dimanche, le mardi & le jeudi, elle faiſoit une aumône generale à tous ceux qui ſe preſentoient. Tous les hyvers elle habilloit trente pauvres, & faiſoit diſtribuer cent paires de ſouliers à ceux qui lui étoient marquez par les Curez du païs. Elle avoit un grand ſoin des malades & des femmes en couche, elle leur faiſoit porter des mets de ſa table, & ſouvent choiſiſſoit ce qu'il y avoit de meilleur pour le leur envoyer.

CHAPITRE II.

Education & études du Saint.

ELle ſe trouva par la mort de ſon mari chargée de pluſieurs enfans. Nôtre Saint, (qu'on dit qu'elle nourrît elle-même de ſon propre lait,) étoit un des derniers, puiſqu'il n'avoit que deux ans quand ſon pere mourut : & il n'en avoit

Hiſtoire des Evêques de Mets.

Digitized by Google

guere plus de quatre lorſqu'il perdit auſſi ſa mere. Jeanne de Luxembourg ſa Tante, Comteſſe doüairiere de ſaint Paul, comme veuve de Gui de Chaſtillon frere de Mathilde, prit ſoin de ſon éducation, & le fit élever auprés d'elle à ſaint Paul en Picardie. Comme elle étoit vertueuſe, elle eut ſoin de le faire élever chreſtiennement, & elle lui donna des maîtres, qui en lui apprenant les lettres, lui enſeignoient en même temps les principes de la vie Chreſtienne. Ils eurent la joye de voir en leur diſciple un progrés qui leur donna de grandes eſperances. Ils ont atteſté eux-mêmes qu'à peine pouvoit-on remarquer un ſeul défaut en ce bienheureux Enfant, qui n'avoit rien des legeretez & des emportemens de ſon âge. Il étoit humble, ſimple, doux, ſage, poſé, devot, obeïſſant, & comme il avoit déja de l'amitié pour tout le monde, il ſe faiſoit auſſi aimer d'un chacun.

Lorſqu'il eut atteint l'âge de huit ans, on l'envoya faire ſes études à Paris; & il ſe procura lui mê-

Digitized by Google

me cét avantage, parce qu'il crut qu'il auroit plus de liberté de vivre comme Dieu le lui inſpireroit, lors qu'il ſeroit éloigné de ſes parens. On confia le ſoin de ſa conduite à deux hommes fort ſages, dont le premier nommé Hugues le Chaudrenier fut ſon Camerier dans la ſuite; le ſecond nommé Nicolas Claquin fut Chanoine de Cambrai. Il y avoit déja quinze ans que Nicolas Claquin étoit dans la maiſon, où il avoit ſervi d'Aumônier à la Comteſſe Mathilde : Hugues & lui demeurerent avec le Saint juſqu'à ſa mort. Ils l'inſtruiſirent par eux-mêmes, & quelque temps aprés ne le pouvant plus faire à cauſe des differentes occupations où le gouvernement du Saint & des affaires de ſa maiſon les engagea, ils lui donnerent ſous eux pour Precepteur un nommé Michel Alant, qui demeura auſſi toûjours depuis à ſon ſervice. Le Saint fut donc reçu au nombre des écoliers de l'Univerſité, & il fit bien-tôt voir par ſon progrés dans les lettres, qu'il n'avoit pas ſouhaité

Digitized by Google

de venir à Paris pour y perdre ſon temps & pour ſe perdre lui-même. Il avoit une memoire heureuſe, & une application continuelle. Il aimoit autant l'étude que la plûpart des autres enfans aiment le jeu, en ſorte qu'un fond auſſi heureux que le ſien, cultivé par un travail aſſidu, & favoriſé de toutes les benedictions du Ciel dont Dieu récompenſoit ſa pieté, rapporta bien-tôt des fruits qui le firent admirer de tout le monde.

L'étude & la priere partageoient preſque toutes ſes journées. Il conſacroit à l'oraiſon le temps du divertiſſement, & lorſque les autres écoliers étoient à la recreation ou à la promenade, on le trouvoit dans ſa chambre, recitant l'office de la ſainte Vierge, ou les ſept pſeaumes de la penitence, ou faiſant quelque lecture de devotion. Il falloit un commandement exprés de ſes maîtres pour le faire divertir. Il s'aimoit extrémement à l'Egliſe; il aſſiſtoit tous les jours à la Meſſe, & ſouvent il en entendoit pluſieurs, & ne manquoit jamais les Dimanches &

Digitized by Google

Festes d'entendre la parole de Dieu.

Jamais les maîtres n'ont eu de disciple plus docile & plus obeïssant, ny jamais les écoliers de compagnon plus humble, plus officieux, & plus aimable. Il rendoit service à tout le monde, n'avoit querelle avec personne, & loin de rien faire pour offencer quelqu'un, il aimoit à donner des marques de civilité, de déference, & de respect à ceux même qui étoient beaucoup au dessous de lui.

Il étoit beau, mais la beauté du corps n'étoit rien en comparaison de la pureté de son ame. Sa modestie & sa pudeur charmoient tous ceux qui le voyoient. Jamais on ne lui entendit prononcer une parole deshonneste, il ne pouvoit pas même souffrir qu'on en prononçât devant lui, & l'air de son visage retenit les plus libertins & leur ôtoit la hardiesse de dire ou de faire en sa presence quelque chose contre l'honnêteté. Tous ses domestiques ont attesté que jamais personne ne l'avoit vû nû, & ceux qui l'approchoient de

Digitized by Google

plus prés, & qui veilloient sur toute sa conduite ont crû comme ils l'ont declaré, qu'il avoit vécu & qu'il étoit mort vierge, n'ayant jamais rien apperçu en lui qui pût lui faire perdre ce prétieux threſor.

Il alloit ſouvent voïr le Duc de Bourbon ſon couſin, & ce prince déclara que dés ce temps-là ſa modeſtie, ſa douceur, ſon humilité, & ſa pieté le faiſoient aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Cette vertu extraordinaire en un enfant de ſon âge & de ſa condition fit parler de lui en pluſieurs endroits, & le bruit en alla juſqu'à Avignon, & obligea le Pape Clement VII. de lui donner un Canonicat de l'Egliſe de Paris. Mais parce que nous avons à parler de ce Pape dans la ſuite de cette Hiſtoire, & que l'intelligence de ce que nous en dirons, dépend de la connoiſſance de l'état où étoit alors l'Egliſe, il eſt bon de donner ici en abregé l'hiſtoire du ſchiſme qui partageoit & troubloit en ce temps-là toute la Chrêtienté.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Election des deux Papes Vrbain VI. & Clement VII.

IL y avoit soixante & dix ans que les Papes faisoient leur residence ordinaire à Avignon, depuis que Clement V. élû l'an 1305. y avoit transporté le saint Siege, lorsque le Pape Gregoire XI. prit la resolution de le rétablir à Rome. Il partit pour ce sujet le 13. Septembre 1376. entra à Rome le 17. Janvier de l'année suivante, & y mourut le 27. Mars 1378. Les Romains qui n'avoient souffert qu'avec peine que les Papes tinssent leur cour ailleurs qu'en leur ville, resolurent de faire tout leur possible pour obliger celui qui seroit élû, d'y demeurer; & crurent qu'il n'y avoit point de meilleure voye pour faire reussir ce dessein, que d'exclurre du pontificat tous ceux qui ne seroient pas de Rome ou au moins d'Italie. Ils conjurerent

Bosquet Greg. XI. p. 218.

Digitized by Google

donc les Cardinaux qui devoient faire l'élection, de leur donner un Pape Romain ou Italien, & ils uſerent tantôt de priéres & tantôt de menaces pour le leur faire promettre, avant qu'ils entraſſent dans le Conclave. Les Cardinaux dirent tres-ſagement que quand ils ſeroient aſſemblez, ils ne feroient que ce qu'ils croiroient en conſcience être le plus avantageux pour l'Egliſe, qu'on les laiſſât ſeulement agir avec toute liberté, parce qu'autrement l'élection ſeroit nulle, & celui qu'ils choiſiroient, ne ſeroit qu'un intrus.

Cette réponce ne ſatisfit nullement les Romains; ils firent fermer les portes, & garder les ponts & les ports de Rome, de peur que les Cardinaux n'allaſſent faire leur élection ailleurs. Ils chaſſerent tous ceux qui pouvoient donner quelqu'ordre dans la ville, & la remplirent de ſoldats, qui couroient par les ruës, menaçant les Cardinaux, maltraittant leurs domeſtiques, & jettant l'épouvante par tout. Lorſ-

Digitized by Google

que les Electeurs se preparerent pour entrer dans le conclave, ils trouverent la place de saint Pierre pleine de monde qui crioit de toutes ses forces, Nous voulons un Pape Romain ou Italien. A peine purent-ils fendre la presse pour entrer, & il y entra avec eux contre l'ordre plusieurs soldats qui se logerent dans les chambres de dessous les cellules, & les autres assiegeoient le conclave au dehors. Quand les Cardinaux furent logez, les capitaines des douze quartiers les firent assembler à l'heure même dans la chapelle, & leur déclarerent qu'il y alloit de leur vie, s'ils ne contentoient le peuple. Toute la nuit on entendit les mêmes cris. Les soldats logez sous le conclave donnoient de grands coups d'epées & de lances contre le plancher, & quelques-uns amassoient des fagots, avec menace d'y mettre le feu.

Le tumulte augmenta encore le lendemain matin. Trois Cardinaux se presenterent aux fenêtres pour reprimer ces factieux, en leur pro-

Digitized by Google

mettant que le jour ſuivant ils auroient un Pape tel qu'ils l'avoient demandé ; mais il leur fut répondu qu'on en vouloit un à l'heure même, & cette réponce ayant été rapportée aux autres Cardinaux ils ne trouverent point d'autre moyen de ſortir d'un pas ſi dangereux que de faire une prompte élection, qu'ils révoqueroient dans la ſuite lorſqu'ils ſeroient en liberté. Quelques-uns d'eux avoient déja proteſté pardevant notaire de nullité de tout ce qu'ils feroient dans le conclave, en cas qu'ils fuſſent violentez ; & tous crurent que s'ils choiſiſſoient un homme de bien, habile, & témoin de la maniere dont les choſes ſe faiſoient, il leur rendroit la Tiare, qu'ils ne lui auroient donnée que par force. C'eſt pourquoi ils nommerent Barthelemy Prignano Napolitain, Archevêque de Bary, Docteur en droit Canon, & qui ſçavoit parfaitement le ſtile de la Cour Romaine, où il exerçoit la charge de Chancelier en l'abſence du Cardinal de Pampelune

qui étoit demeuré à Avignon. Cette élection se fit le 8. Avril; le lendemain le nouveau Pape fut placé sur le Thrône, & prit le nom d'Urbain VI. & il fut couronné solemnellement dans l'Eglise de S. Pierre le 18. du même mois, qui étoit le jour de Pâques.

Hist. univ. Paris. to. 4. p. 465. Le Lundi de Pâques les Cardinaux électeurs manderent aux six Cardinaux que Gregoire XI. avoit laissez à Avignon l'élection qu'ils avoient faite, sans leur rien dire des violences du peuple Romain. Au contraire ils marquerent qu'ils leur écrivoient pour prevenir les faux bruits qui pourroient courir, & declarerent qu'ils l'avoient faite librement, d'une commune voix & avec confiance que c'étoit par l'inspiration du saint Esprit. On dit qu'ils firent sçavoir par tout la même chose par des lettres circulaires addressées aux Princes Chrêtiens; neanmoins un p. 463. Docteur de Sorbonne de ce temps là, rapporte qu'un d'entr'eux écrivit secretement au Roi de France pour le prier de n'ajouter aucune foy à toutes

toutes les lettres des Cardinaux tant qu'ils seroient à Rome, où ils craignoient la fureur du Peuple.

De seize Cardinaux qui avoient nommé le Pape il y en avoit quatre Italiens, un Espagnol, les autres François aussi-bien que les six qui étoient demeurez à Avignon, & un que Gregoire XI. avoit envoyé Legat dans la Toscane. La conduite severe que le Pontife élû tint envers les électeurs, & principalement envers les Ultramontains, fit resoudre ces derniers à casser son élection comme ayant été faite contre les Canons, & à nommer un autre Pape.

C'est ce qu'il leur étoit impossible de faire à Rome, c'est pourquoi ils demanderent permission à Urbain d'aller passer le reste de l'esté à Anagnie pour éviter l'incommodité des chaleurs qui commençoient à se faire sentir, & ils s'y rendirent tous au mois de Juin, l'un aprés l'autre au nombre de treize, parce que le Cardinal d'Amiens qui étoit venu de sa Legation de Toscane se joignit

Digitized by Google

Hist. univ. Paris. to. 4. p. 486. aux douze Electeurs Ultramontains. Ils envoyerent de là l'Evêque de Famagouste, & le Maître du sacré Palais au Roi de France & à l'Université de Paris, avec des Lettres de creance datées du 15. de Juillet, pour les informer de ce qu'ils avoient resolu de faire. Ils écrivirent aussi une lettre sanglante à Ibid. p. 467. Urbain qui étoit a Tivoli avec les Cardinaux Italiens, par laquelle ils le traittoient d'Antechrist, parce qu'il retenoit le pontificat qu'il sçavoit ne lui avoir été conferé que par force, & le déclarerent Excommunié, s'il ne quittoit de lui-même un rang qu'il ne pouvoit garder selon les saints Canons. Ils firent en- p. 468. suite le 21. Aoust devant Pierre Archêveque d'Arles, Camerlingue, une attestation authentique signée d'eux tous & de plusieurs temoins, & scellée de leurs sceaux, par laquelle aprés avoir rapporté tout ce qui s'étoit passé à l'élection d'Urbain, ils assuroient qu'ils n'avoient eu aucun dessein de le reconnoître pour vrai Pape, & que s'ils avoient

Digitized by Google

assisté à son couronnement & à tous les Actes de Pontife qu'il avoit pû exercer en leur présence, c'étoit la crainte du peuple Romain qui le leur avoit fait faire, ne se croyant pas en sureté à Rome s'ils avoient parlé de casser une élection que les Romains leur avoient arrachée par violence.

Huit jours aprés ils addresserent des lettres à tous les Fidelles pour les avertir de ne point reconnoître l'ancien Archevêque de Bary : & le 21. Aoust ils écrivirent encore à l'Université de Paris. Les Cardinaux qui étoient à Avignon avoient écrit la même chose au Roi de France, & deffendu de rien expedier sous le nom d'Urbain ; & Pierre Archevêque d'Embrun qui fut peu aprés Cardinal du titre de sainte Sabine, manda de la même ville d'Avignon au Chancelier de l'Eglise de Paris par une lettre dattée du 7. Septembre, qu'aprés avoir vû les déclarations authentiques des Cardinaux dont on avoit envoyé des copies au Roi, il croyoit de bonne

p. 476.

p. 479.

p. 523.

foi qu'Urbain ne pouvoit être qu'un intrus, à qui par conſequent on ne devoit point obeïſſance.

Hiſt. univ. Pariſ. t. 4. p. 523.

Urbain qui ne s'endormoit pas dans ſa propre cauſe, envoya au même temps deux Gentilshommes au Roi, qui arriverent au mois de Juin un peu avant les lettres des Cardinaux reſidens à Anagnie. Ces deux Deputez firent tous leurs efforts pour porter le Roy à reconnoître celui qui les avoit envoyez, quoique l'un d'eux examiné par ce Prince qui vouloit approfondir cette affaire, avoüât franchement qu'il y avoit eu de la violence de la part des Romains dans le temps de l'élection. Cependant les Cardinaux Ultramontains reſolus d'en faire une nouvelle, ſe retirerent à Fondy au royaume de Naples pour y être plus en ſureté ſous la protection du Comte Caïetan. Ils avoient déja cité les trois Cardinaux Italiens qui étoient demeurez avec Urbain, pour ſe joindre à eux afin de deliberer tous enſemble de ce qu'il y avoit à faire pour le bien de la Chrétienté,

Digitized by Google

& ils les engagerent enfin adroitement de venir à Fondy, là tous enſemble au nombre de ſeize qui étoit tout ce qu'il y avoit de Cardinaux en Italie, les autres étant à Avignon, ils élurent pour Pape Robert de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. & fut couronné dans la même ville avec toutes les ſolemnitez ordinaires. Cette élection ſe fit le 20. Septembre de la même année 1378.

Robert étoit fils d'Amedée III. Comte de Geneve qui fut créé Prince de l'Empire par l'Empereur Charles IV. & de Mathilde ou Mahaut de Boulogne & d'Auvergne, & frere d'Amedée IV. aprés la mort duquel & de ſes deux autres freres Jean & Pierre decedez ſans enfans, il fut lui-même Comte de Geneve & ce fut en lui que finit la tres-illuſtre maiſon des anciens Comtes de Geneve, que l'hiſtoire fait ſortir du ſang de Charlemagne. Il avoit été d'abord Chanoine de Nôtre-Dame de Paris & Protonotaire Apoſtolique, puis Evêque de

Digitized by Google

Teroüenne, & trois ans aprés Evêque de Cambray. C'étoit un homme de réſolution, & il le fit bien paroître par la fermeté avec laquelle il ſoûtint les droits de l'Egliſe de Cambray contre le Comte de Hainault. Ce dernier s'étant mis en teſte de retirer quelques terres que ſes prédeceſſeurs avoient données à l'Egliſe de Cambray, & n'ayant pû par aucune voye faire conſentir l'Evêque Robert à cette alienation, il ſe réſolut de l'y obliger par force; & lui ayant fait dreſſer une embuſcade, il le prit & l'enferma dans une étroite priſon. Robert demeura toûjours le même, mais le Comte changea de diſpoſition; car il reconnût ſa faute, demanda pardon à l'Evêque qui le lui accorda avec toute la generoſité poſſible, & pour réparation du tort qu'il avoit eu deſſein de faire à l'Egliſe, il y donna trois plats d'argent pour y ſervir de lampes. Gregoire XI. à la premiere promotion qu'il fit en 1371. créa Robert Cardinal Prêtre, ſous le titre des douze Apôtres, & le fit peu aprés

Chron. des Ev. de Cambray.

Digitized by Google

son Legat en Italie pour ramener à son parti les villes rebelles qui s'étoient soûtraites du domaine du saint Siege; sa Legation finit par le retour de Gregoire à Rome, aprés la mort duquel il se trouva à l'élection de l'Archevêque de Bary.

L'éclat de sa naissance qui le rendoit parent ou allié de la plûpart des Princes de l'Europe, & ses qualitez personnelles firent juger aux autres Cardinaux qu'il n'y en avoit point de plus propre que luy pour soûtenir son élection contre Urbain. Car il avoit le cœur grand, les inclinations nobles, un courage capable de mépriser toute sorte de perils, & une fermeté inébranlable. Il étoit liberal & magnifique jusqu'à la prodigalité, il étoit éloquent, & s'exprimoit aisément en François, en Latin, en Alemand, & en Italien. Et dans les differens emplois que Gregoire XI. lui avoit donnez, il avoit assez fait voir quelle étoit son habileté dans les affaires. Il étoit alors dans la vigueur de son âge, n'ayant que trente six ans.

Digitized by Google

Dés qu'il fut élû, les Cardinaux écrivirent de tous côtez, & lui-même envoya des Legats à tous les Princes pour les informer de son élection. Urbain qui s'étant vû abandonné des Cardinaux Italiens, en avoit créé vingt-neuf de toutes sortes de païs, deux jours avant la promotion de Clement, écrivit aussi de son côté; & l'Eglise se trouva ainsi partagée entre deux Papes. La plus grande partie de la Chrétienté demeurant neanmoins d'abord dans l'obeïssance du premier; mais dans la suite plusieurs provinces se rangerent du côté du second, la connoissance de ce qui s'étoit passé dans les deux élections, ou quelques interests particuliers leur ayant persuadé que la derniere étoit plus canonique. Charles V. Roi de France, s'informa avec toute la diligence & l'exactitude possible de la verité des choses, convoqua plusieurs Assemblées sur ce sujet, & se détermina enfin le 16. de Novembre en faveur de Clement. L'Université eut *plus* de peine à se déclarer, les uns étant pour

xist. Univ. Par. to. 4. p. 566 574

pour Clement, & les autres voulant conserver la neutralité. Le Roi les pressa de parler, leur laissant neanmoins la liberté entiere de suivre leurs lumieres, & leur témoignant même qu'il souhaitoit qu'ils agissent en cette affaire selon leur conscience, & par la seule vûë de la gloire de Dieu, & de l'utilité de l'Eglise. Ils s'accorderent enfin tous à reconnoître Clement, & ils allerent trouver le Roi le trentiéme Mai 1379. au bois de Vincennes, où en presence de quatre Cardinaux, de plusieurs Evêques & d'un grand nombre de Seigneurs, ils s'excuserent sur la difficulté & l'importance de l'affaire de ce qu'ils avoient tardé si long-temps à prendre parti, & déclarerent que l'Université se joignoit à tout le Royaume, pour obeïr à Robert de Geneve comme au veritable Pontife.

Cependant les deux Papes soûtenoient chacun leur élection, non seulement par des écrits qui furent faits de part & d'autre, mais encore par la voye des armes. Mon sujet

Digitized by Google

ne m'engageant aucunement d'entrer dans l'hiſtoire des guerres ſanglantes qui ſe firent en pluſieurs endroits à l'occaſion & dans la ſuite de ce ſchiſme malheureux, je me contenterai de dire, que comme preſque toute l'Italie ſuivoit le parti d'Urbain; Clement ne ſe trouvant pas en ſureté à Fundi où il avoit été élû, ny à Splonata où il s'étoit retiré enſuite, s'en alla avec un petit nombre de Cardinaux à Naples où il fût parfaitement bien reçu de la Reine Jeanne qui s'étoit déclarée hautement pour lui, quoiqu'Urbain fut Napolitain. Mais le peuple de Naples n'étant pas dans les mêmes ſentimens que cette Princeſſe, & ne pouvant ſouffrir qu'on preferât un François à un homme du païs, excita bientôt une ſedition qui obligea Clement de pourvoir à ſa ſureté. Il ſe mit donc en mer au mois de Mai avec ſes Cardinaux, n'en laiſſant que deux pour avoir ſoin de ſes affaires en Italie, & prit la route de France où il eſperoit trouver un puiſſant Protecteur en la perſonne

de Charles V. Il aborda à Marseille le 10. Juin, & delà se rendit à la ville d'Avignon, qui eut bien de la joye de devenir encore une fois le siege des Souverains Pontifes.

Tel fut le commencement d'un schisme qui a troublé pendant quarante ans toute l'Eglise, & causé des maux inconcevables dans toute l'Europe. Il finit par la decision d'un Concile general qui déposa deux Papes & en fit un nouveau, sans déclarer lequel des deux déposez avoit été le veritable ou le faux Pontife. L'Eglise n'a traité d'Antipapes ny Urbain, ny Clement, ny leurs Successeurs de part & d'autre, les considerant seulement comme des Papes douteux, qu'elle a pris soin de distinguer des autres, en trois manieres. Car lorsque les Papes parlent d'eux dans leurs Bulles. 1. Ils ne les appellent point leurs predecesseurs. 2. Ils ne leur donnent point le titre, *d'heureuse memoire.* 3. Ils ne les nomment pas simplement Papes, mais Papes dans leur obeïssance.

Les Catholiques partagez entre

eux sur leur sujet, s'attachoient de bonne foi à celui qu'ils croyoient le plus canoniquement élû. Il étoit en effet difficile de ne se pas tromper sur un des deux. Urbain avoit été choisi le premier. Ses Electeurs avoient mandé par tout que son élection avoit été canonique; ils avoient assisté à son couronnement, ils avoient demeuré & agi avec lui pendant plusieurs mois comme avec le legitime successeur de saint Pierre, en sorte que quand son élection auroit été nulle, leur conduite pouvoit passer pour un consentement qui la rendoit valide, & qui en reparoit tous les défauts. D'autre part les mêmes Cardinaux qui l'avoient élû, déclaroient à toute la terre qu'ils ne l'avoient nommé que par force, & avec dessein d'en nommer un autre dés qu'ils seroient en lieu de sureté; qu'ils n'avoient point été libres tant qu'ils avoient été à Rome, mais qu'aussi-tôt qu'ils avoient été à Anagnie, ils l'avoient sommé de rendre le Pontificat qu'il sçavoit bien ne pouvoir retenir sans une usurpa-

Digitized by Google

tion manifeste. On ne pouvoit mieux sçavoir ce qui s'étoit passé dans les deux élections que par le témoignage de ceux qui les avoient faites. Ils attestoient tous la même chose de vive voix & par écrit. Ils confirmoient par des sermens inviolables ce qu'ils avançoient: il y en avoit parmi eux qui passoient pour gens de bien, & qu'on ne pouvoit pas soupçonner de vouloir commettre des parjures si execrables, & il s'étoit trouvé plusieurs personnes qui avoient refusé le chapeau qu'Urbain leur presentoit, & quelques-uns l'avoient rendu aprés l'avoir reçu, & avoient reconnu Clement. Il ne faut pas s'étonner aprés cela si l'Eglise fut partagée entre ces deux Papes, & sans parler des intrigues & des vûës politiques des hommes, il se peut fort bien faire que de ceux qui agissoient de bonne foi, les uns ont pensé s'en devoir tenir à la premiere élection qu'ils avoient déja reconnuë & acceptée, & les autres s'étant instruits de la maniere dont tout s'étoit passé, ont crû que l'élection de

Clement étoit plus conforme aux regles de l'Egliſe que celle d'Urbain. S'ils ſe condamnoient amerement les uns les autres, c'eſt que chacun ſuivoit l'impetuoſité de ſon zele, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui ſont engagez dans un parti; & ils ne laiſſoient pas cependant d'être tous unis dans une même foi.

CHAPITRE IV.

Pierre de Luxembourg eſt fait Chanoine de l'Egliſe de Paris, l'an 1379.

PEndant que Clement VII. étoit à Naples, Jean de Luxembourg lui parla de Pierre ſon jeune frere, & le recommanda à ce Pape, qui étant informé des bonnes qualitez & des inclinations ſaintes de ce bienheureux Enfant, lui confera quelque temps aprés de ſon propre mouvement un Canonicat de l'Egliſe de Paris. Il étoit alors dans la dixiéme année de ſon âge. Il reçût avec joye

ce benefice, parce qu'il lui donnoit lieu de renoncer au monde comme il l'avoit toûjours souhaité, & de se consacrer entierement à Dieu dans l'état Ecclesiastique.

Ceux à qui la cupidité faisoit briguer ces sortes d'emplois, les regardoient d'ordinaire comme des titres dont ils pouvoient recevoir de l'honneur & du profit avec une facilité toute entiere de se dispenser de toutes les fonctions qui y sont attachées. Le jeune Pierre au contraire tout plein de Dieu qu'il étoit ravi de le prendre pour son partage, ne chercha dans la Prebende qui lui fut donnée, que le travail auquel elle l'engageoit, sans vouloir ny s'élever du rang qu'elle lui faisoit tenir, ny profiter des émolumens qu'il en pourroit tirer. Il entra dans l'Eglise de Paris avec un cœur droit : & il s'acquitta avec une fidelité inviolable de tous les devoirs d'un parfait Chanoine. Il assista exactement à toutes les heures de l'Office autant que ses études le lui pouvoient permettre, & il édifia toûjours tous ceux

qui le voyoient par la modestie, la pieté, le recüeillement & la ferveur avec laquelle il loüoit Dieu. Il ne faisoit point de distinction des Heures Canoniales d'avec les autres; il se croyoit également obligé à tout, & il demeuroit jusqu'à la fin du chant, quoi qu'il vît quelques-uns des jeunes Chanoines ses confreres, sortir presque aussi-tôt qu'ils étoient entrez, & aller se promener dans l'Eglise pendant tout l'office du service.

Il n'y avoit point de fonction dont il ne se tint honoré, parce qu'il avoit l'esprit penetré de la grandeur & de la majesté du Dieu au service duquel il s'étoit voüé. Les emplois qui faisoient honte à d'autres, étoient sa gloire. C'est une ancienne coûtume de la Cathedrale de Paris de porter deux croix aux processions solemnelles, dont l'une est portée par un des jeunes Chanoines, qu'on en doit pourvoir une. Le Saint étoit trop foible pour s'acquitter de cet office; mais les jeunes Chanoines ses confreres s'imaginoient par une vanité ridicule que

c'étoit se rabaisser que de porter la croix avec un Enfant de Chœur. Pour lui il acceptoit cet emploi avec joye, & il le demandoit avec empressement. Il ne consultoit ny sa qualité, ny ses forces, mais seulement son devoir, & on ne manquoit jamais de le voir à ces sortes de Processions chargé ou du benitier, ou de la croix, & alors il étoit aidé de quelque Enfant de Chœur, parce qu'il ne la pouvoit pas porter seul.

Il pouvoit s'appliquer avec raison ces paroles de David, *J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de Dieu*; car comme il n'étoit pas entré dans l'Eglise pour s'y enrichir ou pour s'y élever, mais seulement pour se donner à Dieu, il lui suffisoit d'y être, & le dernier rang lui étoit aussi precieux que le premier. Il étoit dans les basses formes avec les Enfans de Chœur, parce que c'étoit la place, comme ce l'est encore, des Chanoines qui ne sont point dans les Ordres sacrez; mais il y étoit sans honte & sans chagrin. Trois jeunes Chanoines qui étoient

Bertrand & Elie de Chavaques freres, & Jean de Roucy qui fut depuis Evêque de Laon, ne pouvoient s'accoûtumer comme lui à être ainsi les derniers, & à peine étoient-ils entrez dans le Chœur, qu'ils sortoient aussi-tôt pour ne demeurer pas debout sans aumusse avec les enfans. Ils eussent bien voulu demander la grace qu'on faisoit quelquefois à des personnes de qualité, à qui on permettoit de porter l'aumusse, & de monter dans les hauts sieges. mais ils ne l'osoient faire, parce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on les eût placez au dessus du Saint, dont la naissance étoit beaucoup au dessus de la leur. Ils le sollicitérent donc de demander pour lui, ce qu'ils croyoient pouvoir ensuite obtenir pour eux, quand on le lui auroit accordé; mais il n'en voulut jamais rien faire. Ils l'en presserent fort long-temps, & s'addresserent même à ses Maîtres pour ce sujet. Ces derniers aimerent mieux admirer l'humilité & la droiture de cœur de leur disciple, que de contenter la vanité de ces jeunes

Digitized by Google

orgueilleux. Et lors qu'ils voulurent sçavoir de lui-même ce qu'il pensoit sur cela & quelle impression faisoient sur lui les importunitez de ses confreres, il leur répondit ces belles paroles : *Je me mets peu en peine de ce qu'ils me disent, parce que je veux faire ce que je dois.*

Il alloit nuds pieds aux Processions qu'on faisoit de nôtre-Dame à sainte Geneviéve, parce que quelques Chanoines faisoient la même chose. Car la charité dont son cœur étoit déja tout embrasé le rendoit attentif à tout ce qu'il voyoit faire aux autres, pour les imiter en ce qu'il sçavoit plaire à Dieu, persuadé qu'il ne pouvoit trop faire pour se rendre agreable à celui qu'il aimoit uniquement. Il apprenoit par l'exemple des plus vertueux de la compagnie dans laquelle il étoit entré, ce qu'il ne pouvoit pas encore apprendre par l'étude; jusqu'à ce qu'il sçût les regles de l'Eglise, il prit pour devoir tout ce qu'il vit faire aux gens de bien, & toute sa vie se passa dans la fidelité du monde la plus

Digitized by Google

exacte à pratiquer tout le bien qu'il connut, son zele le portant toûjours à faire tout ce qu'il pouvoit & même au delà de ce qu'il pouvoit, en sorte qu'il ne se mesura jamais ny sur ses obligations ny sur ses forces, mais sur l'étenduë de l'amour que Dieu avoit allumé dans son cœur.

On ne verra point dans son histoire des actions éclatantes par la grandeur des évenemens, mais on verra en lui le fond de vertu qui produit les actions éclattantes dans les occasions. Il n'a pas eu toutes les lumieres des personnes consommées dans l'étude, mais il en a toûjours eu au dessus de son âge, & si ses lumieres ont eu des bornes, on peut dire que sa pieté n'en a point eu. Il a prié, il a jeûné, parce qu'il n'a point eu autre chose à faire pour se sanctifier, & il n'a pas laissé de faire voir en quelques rencontres qu'il étoit capable de tout, soit d'entreprendre les plus grandes choses pour le service de Dieu & de l'Eglise, soit de resister avec force à toutes

les tentations, & demeurer avec une fermeté inflexible dans son devoir.

Ses devotions pourront paroître à cause de sa grande jeunesse des devotions d'enfant ; c'étoient neanmoins les devotions de son siecle, & il ne faisoit que ce qu'il voyoit faire aux personnes les plus vertueuses de son temps, qu'il étudioit & qu'il imitoit de tout son pouvoir. On sera étonné sans doute de la quantité de Messes qu'il entendoit ; du grand nombre d'offices & d'autres prieres vocales qu'il recitoit, des Confessions frequentes qu'il faisoit dans une vie si innocente, parce que ce n'est pas en ces choses que nous mettons la devotion, comme ce n'est pas précisément en cela qu'elle consiste ; mais on n'en estimera pas moins ce Saint, si on veut faire avec moi ces deux ou trois reflexions.

Le fond & l'essence de la sainteté consiste tres-certainement dans la pureté de cœur. Quiconque a le cœur pur par la charité, qui le détache de l'amour de la creature pour

lui faire aimer Dieu plus que toutes choſes, eſt ſaint; & quiconque n'a pas le cœur pur, n'eſt point ſaint. Comme on ne peut être ſauvé ſans être ſaint, on ne le peut être non plus ſans cette pureté de cœur qui fait la ſainteté; & parce que l'eſſence des choſes ne change point, cette pureté a été & ſera la ſainteté de tous les temps, de tous les lieux & des perſonnes de tout ſexe & de toutes conditions.

La pieté ou devotion qui renferme tous les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu, & qui n'eſt veritable que dans les Saints, c'eſt à dire, en ceux qui ont le cœur pur, eſt auſſi toûjours la même en toute ſorte de perſonnes quant à ce qu'elle a d'eſſentiel, qui eſt l'amour de Dieu & la diſpoſition ſincere de faire tout ce qu'il lui plaît. Mais il n'en eſt de même des pratiques exterieures par leſquelles elle ſe manifeſte au dehors; car elles ſont differentes ſelon les temps & ſelon les perſonnes. Il y a des devotions particulieres qui dépendent du choix de chacun, &

Digitized by Google

dont les unes conviennent mieux à certaines personnes qu'à d'autres. Il y a des devotions communes que tous les gens de bien ne manquent jamais de pratiquer, & ces devotions se font en divers siecles de diverses manieres. La priere par exemple, est la pratique universelle de tous ceux qui ont de la pieté; mais il y a eu des temps où l'oraison mentale, qui se fait sans parler, que nous appellons meditation, & qui est preferée communément aujourd'hui à toute autre sorte de prieres, étoit moins connuë que la priere vocale, en sorte qu'alors les plus devots étoient ceux qui recitoient un plus grand nombre d'oraisons. On peut dire la même chose des autres pratiques exterieures dont le changement & la diversité ne troublent rien dans le fond à l'essence de la Religion.

Les Saints embrassent aisément les pratiques de leur siecle, soit pour ne se point distinguer par une singularité affectée en des choses qui ne sont pas d'une necessité absoluë

pour le salut, soit parce qu'ils n'en connoissent point de meilleures que celles qu'ils voyent en usage parmi tous les gens de bien. Ceux qui sont éclairez s'accommodent par charité & par sagesse aux coûtumes de leur temps, quoi qu'ils sçachent qu'il y a quelque chose de meilleur que ce qui se fait communément, & suivent en cela l'exemple de Jesus-Christ même, qui observa pendant sa vie des ceremonies qu'il devoit abolir par sa mort. Les simples ne peuvent faire que ce qu'ils voyent faire aux autres; ils se reglent sur la conduite de ceux dont ils voyent la pieté reverée de tout le monde; on ne leur a point appris d'autre pratique, ils n'en ont point vû d'autres, & ils servent Dieu avec fidelité en la maniere qu'ils connoissent ou qu'ils croyent lui être la plus agreable.

Mais si on examine l'esprit avec lequel les Saints ont pratiqué chacun les devotions de leur temps, on découvrira aisément que cet esprit a été le même en tous, & que sous

un

un exterieur different, l'interieur a toûjours été tres-ſemblable. Ceux qui ont prié vocalement & ceux qui le ſont exercez davantage à la meditation, ont eu tous l'eſſence de la priere qui eſt le deſir du ſalut; c'eſt ce deſir qui a rendu leurs oraiſons agreables à Dieu; & plus ce deſir a été ardent, plus leur priere, quelle qu'elle ait été au dehors, a eu de pouvoir auprés de lui. Et c'eſt en cela même que paroît la grandeur de Dieu, qui ſçait mener à lui ſes Elûs par diverſes routes, en les animant tous d'un même eſprit.

Les Saints en obſervant ces pratiques de pieté qui ne ſont pas de nôtre uſage, & que nous regardons comme peu neceſſaires, parce qu'elles ne ſont pas de l'eſſence de la devotion, ne manquoient à aucune des choſes que les lumieres les plus ſolides nous font voir comme neceſſaires & eſſentielles à la vertu. Jeſus-Chriſt reprochoit avec juſtice aux Phariſiens un exterieur qui ne pouvoit être que ſuperſtitieux, parce qu'en gardant ſcrupuleuſement les

traditions humaines qu'ils avoient reçûës de leurs peres, ils n'avoient ny pieté ny misericorde, ny les autres vertus recommandées par la loi de Dieu. Mais il n'en est pas de même des Saints. Ils ne se croyent pas Saints, parce qu'ils jeûnent beaucoup, qu'ils sont long-temps à l'Eglise, qu'ils recitent un grand nombre de prieres, mais ils font toutes ces choses parce qu'ils sont Saints, & afin d'obtenir la pureté de cœur qui fait les Saints.

Ils étudient la Loi que Jesus-Christ nous a laissée dans l'Evangile, & ils tâchent d'y conformer toute leur vie. Ils aiment Dieu plus que toutes choses, & le prochain comme eux-mêmes; ils combattent leurs passions, ils renoncent à leur volonté, ils mortifient leur chair, ils portent leur croix. Ils sont humbles, doux, équitables, & misericordieux. Ils sçavent mépriser les prosperitez du siecle, & en souffrir les adversitez avec patience; ils supportent les injures, & ils aiment leurs ennemis. C'est en ces vertus que consiste la

Digitized by Google

sainteté, & ils ont ces vertus ; & quiconque les a comme eux n'observe que saintement plusieurs pratiques extérieures, qui sans cela peuvent passer pour une hypocrisie superbe ou pour de vaines superstitions.

Il ne faut donc point mépriser dans les Saints des pratiques que leur foi a sanctifiées, & à qui leur charité a donné un grand prix & un grand mérite devant Dieu. On peut mettre de ce nombre celles qu'on verra dans la vie du Bienheureux Pierre de Luxembourg. Elles partoient en lui d'un grand fond de piété, & elles doivent être à tous ceux qui les liront autant de marques éclatantes de la préparation de son cœur à faire tout ce qu'il croyoit le pouvoir rendre agréable à Dieu, en quoi consiste la véritable dévotion. S'il professoit pour porter une croix, aller nuds pieds à une procession pourront paroître de petites choses, mais la disposition avec laquelle il faisoit ces petites choses étoit grande, & ce n'est pas une

petite choſe, dit ſaint Auguſtin, que d'être fidelle à Dieu dans les petites choſes, par leſquelles on s'efforce de lui plaire. Mais reprenons le fil de nôtre hiſtoire.

CHAPITRE V.

Le Saint eſt donné en otage pour ſon frere. Il refuſe de s'engager dans le monde.

A Peine le jeune Pierre avoit-il entré dans l'exercice d'une vie ſi ſainte, qu'il fut obligé de quitter Paris pour s'aller rendre priſonnier des Anglois. Waleran de Luxembourg ſon frere aîné, qui depuis la mort de Guy leur pere, portoit le nom de Comte de ſaint Paul, ayant mis les ſiens à Notre-Dame de Boulogne ſur la frontiere de Picardie, y apprit que le grand Maître des Arbalétriers de France, étoit proche pour tenter quelque entrepriſe ſur les Anglois, contre leſquels la Fran-

Froiſſant. 1. vol. ch. 320. L'an 1374.

ce avoit guerre déclarée. Ce Comte ayant reçû cét avis crut que son devoir l'obligeoit à être d'une partie qui se formoit presque en sa presence, & ayant été commandé avec cent lances pour aller reconnoître les ennemis, il donna malheureusement dans une embuscade qu'ils avoient dressée, où il fut pris après s'être défendu avec toute la valeur imaginable, & mené prisonnier en Angleterre. Il y demeura long-temps, parce que le Roi Edouard III. vouloit avoir en échange un prisonnier que le Roi de France refusa de rendre, ne l'ayant pû obliger à s'engager par serment à ne plus jamais porter les armes contre la France. Après la mort de ce prisonnier, le Comte de saint Paul recouvra la liberté par une rançon de six-vingt mille livres dont on lui en remettoit la moitié, parce qu'il devoit épouser Mahaut de Hollande, sœur du côté de mere, de Richard Roi d'Angleterre successeur d'Edouard. Pour amasser l'argent qu'il devoit payer, il lui fut permis de venir en France,

en donnant Pierre son frere pour ôtage. Ce ne fut pas sans peine que le Saint se vit obligé pour les interests de sa famille à se separer de son Eglise, & interrompre le cours de ses études. Il se soûmit neanmoins de tout son cœur à l'ordre de Dieu, & il quitta le sejour de Paris pour s'aller livrer entre les mains des Anglois dans la ville de Calais, qu'ils occupoient pour lors. Il y demeura environ un an, accomplissant fidellement ce que Dieu avoit desiré de lui dans cette captivité, qui fut de s'y sanctifier de plus en plus, & d'y édifier son prochain.

Ce fut là qu'il commadit parler avec admiration des vertus de saint Thomas de Cantorberi, & il conçut une telle veneration pour cét illustre Martyr, qu'il le mit depuis ce temps-là au nombre des Saints, pour qui il avoit une devotion particuliere, & à la fête desquels il se préparoit par le jeûne de la veille. Il revint encore à Paris où il reprit ses études, & ses fonctions de Chanoine avec une ferveur toute nouvelle.

Digitized by Google

Le Comte de saint Paul son frere étant revenu de France, lui voulut persuader de quitter sa Prebende & de s'engager dans le monde. Le respect qu'il avoit pour le Comte lui fit écouter avec patience la proposition qu'il lui fit ; il eut même de la reconnoissance pour l'affection que lui témoignoit son frere, quoi qu'il la crût peu éclairée ; mais enfin comme il étoit rempli de la sagesse d'enhaut, il n'eut pas de peine à lui faire connoître le desavantage de l'échange qu'il lui proposoit, & il lui fit voir avec tant de force la difference qu'il y avoit entre ce que le monde appelle fortune & grandeur, & les biens solides & veritables que Jesus-Christ promet à ceux qui seront fideles à le servir, qu'il lui fit perdre entierement la pensée de le presser davantage sur ce changement de condition ; & en effet il cessa de l'en solliciter, connoissant visiblement que c'étoit l'esprit de Dieu qui l'engageoit à l'état Ecclesiastique. Aprés avoir surmonté heureusement cette tentation,

Digitized by Google

il ne pensa plus qu'à se perfectionner dans son état, voyant que c'étoit la voye que Dieu lui avoit choisie pour aller à lui. Pendant qu'il s'acquittoit fidellement de ses devoirs dans l'Eglise de Paris, deux autres Eglises tres-celebres, à sçavoir, celle de Chartres & celle de Cambrai, le reçurent au nombre de leurs Archidiacres, celle de Chartres dans l'Archidiaconé de Dreux, & celle de Cambrai dans celui de Bruxelles. Ce fut environ un an aprés son retour de Calais qu'il fut pourvû de ces deux Benefices; il prit possession par procureur de l'Archidiaconé de Bruxelles le 19. Novembre 1381. & trois mois aprés il fut reçu Chanoine de Cambrai: mais il fit toûjours sa residence dans l'Eglise de Paris.

CHA-

CHAPITRE VI.

Aumônes & auſteritez du Saint.

CE fut en ce temps que Dieu fit éclatter en ce ſaint Enfant la tendreſſe qu'il lui avoit inſpirée pour les pauvres. Il vivoit du revenu de ſes Benefices, parce que le bien de ſa famille étoit ménagé pour les ſoixante mille francs de rançon, que le Comte de ſaint Paul ſon frere, devoit payer au Roi d'Angleterre. Il ne touchoit rien du gros de ſes Prebendes & Archidiaconez, on lui en donnoit ſeulement quelques écus, & on lui abandonnoit les diſtributions de ſon Canonicat de Paris, qui ſe montoient environ à 14. livres par an. Il étoit élevé avec un frere plus jeune que lui nommé André, qui fut depuis Evêque de Cambrai. Il partageoit volontairement ſes diſtributions avec ce frere, mais pour ſa part, au lieu de l'employer à ſes plaiſirs, il la donnoit

Digitized by Google

entierement aux pauvres, & ſouvent il empruntoit celle d'André, lors que la ſienne ne ſuffiſoit pas. Ses domeſtiques lui en faiſoient la guerre, & l'attendoient même à la porte du Chœur pour l'empêcher de donner ce qu'il avoit reçu, mais il ſortoit par une autre porte; & pour ſe cacher d'eux, il s'aviſa vers l'âge de treize ans, de jetter ſon aumône par une feneſtre de ſa maiſon aux pauvres qui ne manquoient pas de ſe trouver dans la ruë à une heure nommée, & quelquefois il la leur faiſoit jetter par ſon frere André. Il diſtribua de même ce que ſes Receveurs lui donnoient ſur le gros de ſes Benefices. Il avoit une compaſſion particuliere des aveugles, & ſur tout des Eccleſiaſtiques qui étoient dans la neceſſité. Il donnoit un blanc pour deux pauvres, ce qui étoit en ce temps-là une ſomme conſiderable, & quelquefois il en donnoit un à un ſeul.

Ses Maîtres lui repreſentoient quelquefois qu'il étoit lui-même pauvre, & qu'il devoit conſiderer

Digitized by Google

que sa famille étoit peu en état de lui donner de grands secours ; mais il leur répondoit que Dieu auroit soin de lui. Il avoit accoûtumé de dire que l'aumône n'apauvrit personne, parce que Dieu prend soin de ceux qui la font. Et lorsqu'au revenir de l'Eglise, on lui demandoit où étoit sa distribution ; que voulez-vous, disoit-il en riant, nous avons & nous aurons toûjours par la grace de Dieu dequoi vivre & dequoi faire des aumônes.

Il commença aussi déslors à macerer son corps par les austeritez de la penitence. Il n'avoit encore que douze ans, lorsqu'il se ceignit les reins d'une corde qui lui causa de grandes incommoditez, & qu'il ne laissa pas de porter jusqu'à la mort sans qu'on pût jamais lui faire avoüer cette sorte de maceration. Ce n'est pas qu'il niât la verité, car il avoit une extrême horreur de toute sorte de mensonges, mais il ne répondoit point aux questions qu'on lui faisoit sur cela.

Il jeûnoit tous les jours de jeûne

horſmis en Carême, pendant lequel ſes Maîtres ne lui permettoient de jeûner que quatre jours par ſemaine, à cauſe de ſa grande jeuneſſe : mais à meſure qu'il augmenta en âge, il augmenta ſes jeûnes, comme nous verrons dans la ſuite. Dieu joignoit en lui par un miracle inſigne de ſa grace une grande pureté de vie, & un grand amour pour la Penitence. Il commença de bonne-heure à ſe faire violence pour emporter le Royaume du Ciel, comme s'il eut ſçû que ſa vie devoit être courte, & qu'il falloit ſe hâter de fournir dans le peu de temps qui lui étoit donné, une grande carriere.

On lui fit apprendre le droit Canonique vers l'âge de 14. ans, & on mit auprés de lui pour ce ſujet un homme habile & vertueux, nommé Jean de la Marche, Docteur en droit Canon & Licentié ès Loix ; qui de Vicaire dans Nôtre-Dame de Paris devint Penitencier de la même Egliſe, & Chanoine de Rheims. Il profita beaucoup ſous la conduite de ce pieux Eccleſiaſtique en qui il

Digitized by Google

prit une grande confiance. Il le chargea de donner pour lui telles aumônes, & à telles personnes qu'il trouveroit à propos, s'obligeant de lui en tenir compte.

CHAPITRE VII.

Il est nommé à l'Evêché de Mets, & fait Cardinal.

LE Pape qui prenoit un soin particulier de cét Enfant dont il entendoit dire tant de bien, voulut qu'il étudiât aussi le Droit Civil; & quelque temps aprés au mois de Mars de l'année 1384. il le nomma à l'Evêché de Mets, vacquant par la mort de Thierri de Boppart, arrivée le 18. Janvier de la même année. Hist. des Ev. de Mets.

Il le dispensa pour ce sujet des regles ordinaires de la discipline Ecclesiastique, qui ne souffre point qu'une personne aussi jeune qu'étoit cét Enfant de 14. ans & demi soit élevé à l'Episcopat. Mais s'il y a

Digitized by Google

quelquefois raiſon de faire quelque bréche à la ſeverité des Canons, & ſi quelque choſe peut rendre une diſpenſe juſte & legitime, il ſemble que celle-ci le pouvoit être, vû la ſainteté du ſujet qui étoit choiſi, en qui il paroiſſoit quelque choſe d'extraordinaire, & les fruits qu'il paroiſſoit que l'Egliſe pourroit tirer de cette élection. Si le Pape eut alors en vûe le bien de l'Egliſe qui doit être l'unique motif de toutes les diſpenſes, il imita par cette conduite les Jardiniers qui ne font point difficulté de faire une ouverture à un arbre qu'ils veulent greffer, dans l'eſperance que cette greffe venant à prendre la vie de la racine & du tronc, récompenſera avec uſure l'inciſion qui a été faite à l'écorce.

Mais quelle qu'ait été la fin de ce Pontife à qui il étoit ſans doute utile pour l'affermiſſement de ſon parti, d'élever en dignité des perſonnes auſſi illuſtres par leur naiſſance & par leur vertu qu'étoit le jeune Pierre de Luxembourg, Dieu

Digitized by Google

a bien fait paroître que c'étoit lui qui avoit reglé dans le Ciel ce qui s'executoit sur la terre; & il y avoit d'autant plus sujet de le croire, que les hommes, & la recommandation du siecle avoient eu moins de part à cette nomination. Car il arriva par un effet remarquable de la Providence divine, qu'elle fut faite à Avignon par le Pape avant qu'il eut reçu les lettres que Charles VI. lui écrivoit en faveur du Saint pour qui il demandoit cét Evêché. Inf. art. 37.

L'Eglise de Mets étoit alors troublée par la division que le schisme avoit formé dans toute la Chrestienté. Elle s'étoit déclarée pour Clement VII. dés le dernier Juin 1379. par les soins du Cardinal d'Aigrefeüille que ce Pape y avoit envoyé en qualité de Legat. Mais un Jacobin nommé Bertran Evêque de Thessalie & suffragant de Mets, qui avoit été alors obligé de sortir de la ville, parce qu'il tenoit pour Urbain, y étant revenu l'année suivante avec deux Nonces de ce Pontife, entretint une partie de la ville dans Hist. des Ev. de Mets. p. 525. 526.

ſon parti, quoique celui de Clement demeurât toûjours le plus fort.

La meilleure partie des terres de l'Evêché étoient occupées par les amis de l'Evêque dernier mort, (on ne ſçait ſous quel pretexte) ou par ceux du parti d'Urbain. Ils s'étoient rendus maîtres des principales places qui commandent le païs, car ils poſſedoient Moyenvic, Marſal, Nommeny, Bavaret, Eſpinel, Albuſtat; en ſorte que Clement en donnant l'Evêché de Mets au jeune Pierre, lui donna comme une terre en friche, où il y avoit beaucoup à travailler, ſoit pour le temporel par le recouvrement des places, ſoit pour le ſpirituel par la réünion des eſprits. Il y fit quelque reflexion, & conſiderant qu'il falloit du poids & de l'authorité pour exercer une adminiſtration ſi importante, & que la grande jeuneſſe du Saint pourroit rendre encore plus difficile, il réſolut de l'élever à la dignité de Cardinal, afin d'imprimer plus de reſpect pour ſa perſonne dans les eſprits du Clergé, & du peuple de Mets, &

Digitized by Google

de donner plus de terreur à ceux qui à l'occaſion du ſchiſme uſurpoient les revenus de cette Egliſe. Ce fut donc par ces vûës, & à la ſollicitation du Roi de France Charles VI. & du Duc de Berri, que ce Pape le créa Cardinal Diacre ſous le titre de ſaint George au voile d'or, dans une promotion extraordinaire celebrée au temps de Pâques de la même année 1384. quelques jours aprés qu'il l'avoit nommé Evêque de Mets. Et quoique ſelon l'ordre de la diſcipline Eccleſiaſtique de ce temps-là les Archevêchez ou Evêchez fuſſent déclarez vacans par la promotion de ceux qui les poſſedoient au Cardinalat, ou au Patriarchat, & qu'ainſi nôtre Bienheureux par cette nouvelle promotion eut été déchargé de l'adminiſtration de l'Egliſe de Mets ; neanmoins pour les raiſons que nous venons de marquer, le Pape lui en donna tout de nouveau la commande & l'adminiſtration. La même choſe fut pratiquée du depuis à l'endroit de quelques autres, parce qu'il arrivoit de

Digitized by Google

cette incompatibilité, que plusieurs refusoient le Cardinalat, crainte d'être dépoüillez de leurs Eglises. Ce qui obligea les Papes à leur laisser le même pouvoir sur leurs Eglises, tant au spirituel qu'au temporel qu'ils avoient eu avant leur promotion, avec cette difference que ce pouvoir ne leur étoit accordé qu'en commande & non pas en titre comme auparavant, & pour autant de temps seulement qu'il plaîroit au saint Siege.

CHAPITRE VIII.

Le Saint va à Mets.

LE jeune Pierre se voyant encore plus chargé de l'Eglise de Mets par cette nouvelle dignité qui ne lui avoit été accordée que pour rendre son ministere plus fructueux, se crut obligé plus que jamais de chercher les moyens de se rendre promptement auprés de son troupeau. Mais il étoit assez mal-aisé de le

Digitized by Google

pouvoir aborder, car la plûpart des avenuës étoient occupées par ceux qui tenoient le parti d'Urbain. C'eſt pourquoi il fut réſolu que le Comte Waleran ſon frere avec le ſecours de leurs parens & amis, mettroit des trouppes ſur pied pour les forcer juſques dans leurs retranchemens, & les obliger à reconnoître Clement, d'autant plus que par leur oppoſition le Saint étoit privé de la liberté de pouvoir donner les aſſiſtances neceſſaires au reſte de ſon troupeau. Cette réſolution lui coûta bien des ſoûpirs & des larmes, comme nous le verrons dans la ſuite.

Cependant dés qu'on eut appris la nouvelle de la promotion du Saint, toutes ſortes de perſonnes allerent le feliciter de ſon exaltation au Cardinalat; les uns par bienſéance ſelon la coûtume, les autres par amitié, & quelques-uns enfin par l'eſperance de l'avantage qu'en pouvoit recevoir l'Egliſe.

Parmi les viſites qu'il reçut en cette occaſion, celle que lui fit rendre l'Egliſe de Paris, par Jean le

Digitized by Google

Riche ſon Doyen accompagné de pluſieurs Chanoines du même Corps, lui fut une des plus agreables, non ſeulement par l'eſtime qu'il faiſoit de cette auguſte Compagnie, mais encore parce que ce Doyen qui portoit la parole lui fit un excellent diſcours rempli d'une tres-ſolide pieté, l'exhortant entre autres choſes avec toute la liberté d'un ancien ami de ſa maiſon, d'imiter la vertu du feu Comte Gui de Luxembourg ſon pere dont il parla comme d'un homme qui avoit été entierement attaché à Dieu, juſqu'à déclarer, ainſi que nous l'avons déja remarqué, que lui qui l'avoit connu étoit perſuadé qu'il n'eut pas voulu pour toutes les choſes du monde ſoüiller ſon ame d'un ſeul peché mortel.

Il écouta toutes les loüanges qui lui furent données dans les diverſes harangues qu'on lui fit, avec une modeſtie & une humilité qui le firent admirer d'un chacun, auſſi-bien que la liberté toute Apoſtolique avec laquelle il parla au Roi Charles VI. dans une harangue qu'il lui

Digitized by Google

fit en presence de toute la Cour sur le sujet de cette même promotion: car il lui dit des choses si fortes, & en même temps si sages sur la conduite qu'il devoit tenir pour le bien de ses peuples, & sur la protection qu'il devoit donner à l'Eglise à l'imitation de ses predecesseurs, que tout le monde fut surpris d'entendre un langage si nouveau, mais si saint: & que le Roi lui-même en fut si touché qu'il se résolut de traiter en particulier avec lui de plusieurs reglemens importans qu'il se proposoit de faire; croyant ne pouvoir consulter personne plus utilement que celui qu'il voyoit si abondamment prévenu des lumieres du Ciel.

On seroit peut-être bien-aise de sçavoir, si à cause de sa promotion au Cardinalat, il ne fut pas ordonné Diacre. On n'en voit rien dans tous les memoires de sa vie; mais il y a lieu de croire qu'il reçût effectivement cét Ordre sacré par dispense d'âge. 1. Parce qu'en ce temps-là, ny même long-temps aprés, le stile

de la Cour de Rome ne souffroit pas que les titres des Cardinaux Diacres fussent accordez, qu'à ceux qui étoient veritablement Diacres. 2. Parce que parmi les Reliques que les Peres Celestins d'Avignon conservent de ce Bienheureux, on voit encore sa Dalmatique Diaconale.

Aprés s'être enfin débarrassé de tous les complimens ordinaires en ces occasions, il partit de Paris pour aller à Mets, mais avant que d'entrer dans cette ville pour y prendre possession de son Evêché, il demeura environ deux mois à Ligny avec Jeanne de Luxembourg sa sœur. Cette jeune fille qui par sa rare pieté fut l'admiration de son siecle, s'étant consacrée uniquement à Dieu par le vœu de chasteté dés ses premieres années, vivoit sous un habit seculier d'une maniere tout-à fait religieuse, sans qu'on eut jamais pû la persuader de s'engager dans le mariage, quelque puissante sollicitation qu'on lui en fit. Le Comte de saint Paul son frere, le Duc & la Duchesse de Bourgogne lui avoient proposé plu-

Digitized by Google

ſieurs partis tres-conſiderables qu'elle avoit toujours refuſez, parce qu'elle ne vouloit point être obligée de partager avec un mari ſon cœur qu'elle vouloit uniquement ſacrifier à ſon divin Epoux.

Elle vit le jeune Pierre ſon frere avec bien de la joye, & Dieu ſe ſervit d'elle pour donner de tres-ſalutaires avis à ce Saint, dans les entretiens qu'ils eurent enſemble pendant le ſejour qu'il fit à Ligny. Ils trouvoient tous deux tant de conſolation dans ces converſations toutes ſaintes, qu'aprés y avoir employé une partie du jour & de la nuit, ils ne ſouffroient qu'avec peine qu'on vint les interrompre. On ne leur voyoit jamais entre les mains que des livres de pieté, on ne les entendoit parler que de Dieu, & il falloit les arracher par violence l'un de l'autre quand il étoit temps de ſe retirer. Le Saint apprenoit à ſa ſœur à reciter le Breviaire, ils ſe levoient la nuit pour dire Matines enſemble, & étoient deux heures en priere. Ils paſſerent de la ſorte prés de ſix

Digitized by Google

mois entiers, à ſçavoir, deux mois avant que le Saint allât à Mets, & quatre mois à ſon retour.

a Infor. art. 30. Ce fut pendant ce temps que Jeanne ſouhaittant de voir ſon cher frere entierement conſacré à Dieu, fit tout ſon poſſible pour l'affermir dans la ſainte réſolution qu'il en avoit déja priſe de lui-même, dans la crainte qu'elle avoit que l'importunité de leurs parens, la tromperie du monde ou la malice du demon ne vinſſent à le corrompre, & qu'on n'abusât de la bonté de ſon naturel pour l'engager dans le ſiecle. Elle ſe mit à lui repreſenter les avantages tout angeliques de la Virginité, les prérogatives & les récompenſes inconcevables qui ſont promiſes à ce genre de vie ſi ſublime, & à ce genereux renoncement que l'on fait pour l'amour de Jeſus Chriſt au corps & à ſes plaiſirs, pour ne vivre que ſelon l'eſprit, & mener une vie toute pure, toute de Dieu, toute pour Dieu, telle enfin qu'eſt celle des Anges dans le Ciel. Elle lui parla ſur ce ſujet avec tant de force, qu'elle

Digitized by Google

qu'elle le perſuada de s'engager par le vœu de chaſteté, dont il avoit formé dés auparavant le deſſein, & il fut ſi fidelle pendant toute ſa vie à la promeſſe qu'il avoit faite, que tous ceux qui le reconnurent & qui l'approcherent de plus prés, n'apperçurent jamais rien en lui qui leur pût faire ſoupçonner qu'il n'ait pas toûjours vécu dans une pureté toute entiere de corps & d'eſprit. [a] Ibid.

Sa ſœur perſevera auſſi-bien que lui dans la continence qu'elle avoit voüée à Dieu, & quelques Hiſtoriens rapportent qu'elle mourut à Avignon Religieuſe du Tiers-Ordre de ſaint François, & qu'il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau.

Pendant que le Saint travailloit ainſi à ſe remplir de plus en plus de l'Eſprit de Dieu, le Comte de ſaint Paul ſon frere levoit des troupes pour recouvrer les places de l'Evêché de Mets, qui étoient occupées par les Alemans du parti d'Urbain. Il écrivit à Loüis Duc de Bourbon pour lui demander 400. ſoldats; ſes parens & amis lui en devoient

fournir 600. Enfin il amaſſa 1500. lanciers, & il ſe mit en état de remettre ſon frere en poſſeſſion des places qui lui appartenoient. Cependant le jeune Cardinal partit de Ligny pour Mets la veille de la Pentecôte, & le lendemain il fut reçu dans l'Egliſe Cathedrale par le Chantre ſans aucune ceremonie, reſervant à un autre temps une entrée plus ſolemnelle.

Hiſt. des Ev. de Mets.

Dés que la petite armée de ſon frere fut prête, & qu'il falut enfin ſe reſoudre à aller reduire par la force des armes les uſurpateurs du patrimoine de ſon Egliſe; il voulut s'y rendre en perſonne, & ſuivre l'armée non pour ſe méler dans les exploits militaires, mais pour y exercer les fonctions d'un veritable Paſteur. Car quoique ceux à qui il avoit été obligé de déclarer la guerre, ne vouluſſent pas le reconnoître pour leur legitime Paſteur, il ne laiſſoit pas de les conſiderer comme ſes oüailles, & de travailler malgré eux à leur gueriſon, leur reſiſtance ne ſervant qu'à exciter davantage ſa charité.

Digitized by Google

Les fatigues qui ſont inſeparables de la guerre, étoient tres-rudes pour lui, qui n'y étoit nullement accoûtumé. Il ſe trouva une fois engagé dans l'eau juſqu'à la ceinture par une inondation extraordinaire qui ſurprit le Camp, où il étoit couché ſur la dure. Mais toutes ces peines ne lui étoient aucunement conſiderables en comparaiſon du ſalut de ſes brebis; & c'étoit pour y travailler qu'il s'attachoit ſi fortement à la ſuite de l'armée & au ſiege des places qui appartenoient à ſon Egliſe.

On ne ſçauroit croire le bien que cauſoit ſa preſence en ces rencontres: car non ſeulement il reprimoit les déreglemens qui ne ſont que trop ordinaires à ceux qui portent les armes, mais encore il empéchoit qu'on ne fit aucune vexation à ceux qu'on avoit rangez à l'obeïſſance, diſant ſouvent au Comte de ſaint Paul ſon frere & aux autres Commandans, *Qu'il ſuffiſoit d'avoir vaincu leur dureté, & qu'il falloit aprés cela uſer envers eux de miſericorde.*

Son soin s'étendoit particulierement sur ceux qui étoient faits prisonniers, pour empêcher qu'on ne les traittât avec une rigueur excessive, afin de les faire consentir à une rançon injuste: & il empêchoit sur tout qu'on n'en fit mourir aucun. Il leur envoyoit deux de ses Aumôniers pour les consoler, les instruire, & leur administrer le Sacrement de Penitence.

Il seroit trop long de rapporter ici toutes les bonnes choses que produisoit la presence de ce jeune Prélat dans cette armée, & toutes les tendresses qu'il témoignoit envers ses pauvres brebis. Il fit paroître dans une occasion qu'il n'avoit pas moins de pieté pour Dieu que de charité pour les hommes. Le Comte son frere & lui étant arrivés la nuit dans un village abandonné, où on ne pouvoit trouver de feu, si on n'en prenoit à la lampe de l'Eglise, on se mit en état d'en enfoncer les portes, ou d'y entrer par les vîtres; mais le Saint s'y opposa fortement, & il aima mieux faire

Digitized by Google

attendre ſon frere avec toute leur ſuite ſans lumiere juſqu'à minuit qu'on en apporta de quelque maiſon fort éloignée, que de permettre que l'on fît à la maiſon de Dieu, une violence qu'on n'auroit jamais osé faire, diſoit-il, dans celle du moindre Roi de la terre. L'Eté ſe paſſa au recouvrement des places de ſon Egliſe qui lui furent toutes rendues: mais comme tout cét armement ſe devoit faire & entretenir à ſes dépens, il falut compter avec ſon frere qui avoit fait toutes les avances. On commença à traiter de cette affaire dans le Château de Vic qui étoit la place la plus forte & comme la clef de tout l'Evêché. Le Comte de ſaint Paul demanda quarante quatre mille francs, & envoya dire au Chapitre de Mets, qu'il lui fit conjointement avec l'Evêque, une obligation de cette ſomme. Le refus du Chapitre fit que les choſes demeurerent indéciſes juſqu'au retour des deux freres à Ligny, qui ſe fit vers la fin de Septembre.

On demeura à la fin d'accord de

ce que le Cardinal devroit donner pour dédommager le Comte de saint Paul ; mais comme il n'avoit pas alors dequoi payer, le Comte demanda deux places de l'Evêché pour la seureté de son rembourſement. Ce fut alors que le jeune Cardinal qui étoit en toutes choſes plus doux qu'un agneau, parut plus hardi qu'un lion & plus ferme qu'un rocher, pour ne pas expoſer le patrimoine de son Egliſe. Il demeuroit bien d'accord qu'il falloit ſatisfaire au dédommagement du Comte ſon frere, mais il ne pouvoit conſentir que ce fût en la maniere qu'il le ſouhaitoit, qui étoit de lui remettre ces deux places, craignant que ce ne fût un engagement dont l'Egliſe de Mets auroit un jour bien de la peine à ſe relever. C'eſt pourquoi il lui propoſa de lui abandonner tout ſon patrimoine qui ſe montoit à douze cent livres de rente & de s'obliger outre cela en ſon propre nom à quelques ſommes de deniers qu'il payeroit en differens termes ſelon qu'on ſeroit convenu.

Digitized by Google

Cette fermeté du Saint, pour conſerver le patrimoine de ſon Egliſe, produiſit entre les deux freres une longue conteſtation, dans laquelle le Roi, les Ducs de Berri & de Bourgogne ſes Oncles, le Cardinal de Laon l'un des principaux Miniſtres d'Etat, Enguerrand de Coucy Comte de Soiſſons, la Doüairiere de ſaint Paul, appellée pour lors la Comteſſe de Fauquemberghe leur Tante, & pluſieurs autres perſonnes de conſideration s'intereſſerent pour moyenner un bon accommodement. Le Comte de Soiſſons repreſenta au Saint qu'il ne devoit pas ainſi ſe broüiller avec ſon frere, qui étoit ſon aîné, qui avoit fait pour lui beaucoup de choſes, & de qui ſeul il tenoit le bien de ſon Evêché qu'il lui avoit fait recouvrer. Pierre demeura d'accord de ce qu'il devoit à ſon frere, répondit qu'il étoit preſt de le rembourſer des frais qu'il avoit faits, mais que quand il devroit mourir il n'engageroit jamais les terres de ſon Egliſe, ayant le moyen de ſatisfaire par d'autres voyes à ce

qu'il devoit. Il obtint même de ce Comte, qu'il prit sous sa protection les places recouvrées jusqu'à ce que leur differend fut vuidé; & en effet Enguerrand envoya un Gentilhomme se mettre en possession des places, aprés l'avoir fait obliger par serment de n'y laisser entrer personne que lui & Jean de Luxembourg frere du Cardinal. Cette dispute n'étoit pas encore terminée au temps de la mort de nôtre Bienheureux, qui pour ôter tout sujet de crainte au Comte son frere, lui donna par un Codicille particulier de son Testament une somme considerable de deniers. Inf. art. 42.

Son frere lui étoit cher sans doute, mais les interests de son Eglise ne lui étoient pas moins; & il ne croyoit pas pouvoir avec sureté commettre ses successeurs avec une personne aussi puissante qu'étoit Waleran. Car outre qu'il étoit beau-frere du Roi Richard d'Angleterre, il étoit si puissant à la Cour de France, que comme l'histoire nous l'apprend, il ne se fit de son temps aucune Hist. de Luxem. par N. Vigner. ch. 34.

Digitized by Google

cune entreprise ou exploit memorable de guerre sur les ennemis de l'Etat, où il ne se rencontrât, il n'y eut point de conseil pour les affaires où il ne fût appellé, point de traité de paix dont il ne fut ordinairement le mediateur.

CHAPITRE IX.

Le Saint redouble ses austeritez depuis qu'il est Evêque.

PIerre ayant ainsi heureusement dégagé le patrimoine de son Eglise des mains des usurpateurs & réüni toutes ses brebis sous l'obeïssance du Pape Clement VII. il retourna à Ligny vers la saint Michel, passa encore environ quatre mois avec sa sœur, & revint à Paris au commencement de 1385. Il passa en revenant par Lisi village du Dioceſe de Meaux où ses domestiques s'apperçurent des austeritez qu'il exerçoit contre son corps, & dont il ne se dispensoit pas même dans ses

Digitized by Google

voyages. Ils le trouverent qui se foüettoit avec des verges jusqu'au sang, & découvrirent par-là pourquoi il s'enfermoit quelque temps tous les jours dans sa chambre, où il faisoit mettre exprés des verroüils, afin que ceux qui en avoient la clef, n'y pussent entrer lorsqu'il se traitoit de la sorte. Il y avoit déja du temps qu'il travailloit à l'exemple de l'Apôtre, à reduire son corps en servitude & à le soumettre à l'esprit en le châtiant, mais il sembloit que les dignitez d'Evêque & de Cardinal lui avoient donné une ardeur toute nouvelle, soit pour aimer Dieu, soit pour se haïr lui-même, & déclarer une guerre continuelle à sa chair. Il craignoit que la revolte de cét ennemi domestique ne lui servit d'obstacle pour bien gouverner ceux sur qui sa charge pastorale l'obligeoit de veiller, & ne le précipitât dans l'abîme de la damnation éternelle, lors même qu'il travailleroit à en preserver les autres. L'exemple du grand Apôtre lui faisoit juger de l'importance de ce remede salutaire

Digitized by Google

d'autant plus qu'il commençoit d'entrer dans un âge où il y a tout lieu de craindre ce que saint Paul ne laissoit pas de craindre dans un âge avancé & dans une vertu consommée, & où chacun peut dire avec saint Augustin, la crainte du Docteur des Nations doit faire la nôtre ; car que feront de foibles agneaux quand les conducteurs du troupeau tremblent de peur?

Nous avons déja dit que dés l'âge de douze ans il avoit commencé à se ceindre sur la chair nuë d'une corde pleine de nœuds qui entroient quelquefois si avant dans sa chair qu'ils en faisoient ruisseler le sang. Il y avoit aussi déja quelque temps qu'il jeûnoit tous les jeûnes commandez par l'Eglise, hormis quelques jours de la semaine pendant le Carême ; mais depuis qu'il fut Evêque il ne fit plus d'exception & aux jeûnes de precepte il ajoûta ceux des Mercredis, Vendredis, & Samedis de l'année avec beaucoup de veilles des Fêtes, auſquelles il avoit devotion particuliere ; & de ces jeû-

nes il y en avoit quelques-uns qu'il faisoit au pain & à l'eau & encore quelquefois prenoit-il ce peu d'aliment tout debout dans son cabinet en étudiant ; marquant assez par la negligence avec laquelle il satisfaisoit aux besoins de la nature, qu'il ne prétendoit lui donner precisément que ce que la necessité exigeoit.

Que si par hazard il se rencontroit aux autres jours dans l'obligation de manger en compagnie, quoi qu'on servit de plusieurs sortes de viandes, il n'usoit ordinairement que d'une seule, & encore en fort petite quantité ; & il se servoit avec toute l'addresse possible d'un secret que sa sœur lui avoit appris à Ligny, pour s'exempter à table de manger sans que les autres s'en apperçussent. Pour le vin il le trempoit si fort, qu'à peine conservoit-il le moindre goût : pratiquant avec grand soin l'excellent avis de saint Augustin dans l'usage des alimens, qui est de ne les considerer que comme des remedes qu'il faut prendre pour la

Digitized by Google

neceſſité, & non pour la volupté.

Il pratiquoit encore d'autres auſteritez, mais avec tant de ſecret, qu'à peine ſes domeſtiques pouvoient-ils s'en appercevoir; & il ſe trouvoit comme obligé de ſe ſervir de cette pieuſe induſtrie pour prévenir non ſeulement les reproches continuels que quelques-uns d'entr'eux lui faiſoient qu'il abregeoit ſes jours par des Penitences exceſſives, mais encore les remontrances qu'ils lui en faiſoient faire par les perſonnes pour leſquelles on ſçavoit qu'il avoit de la déference comme ſes Maîtres & ſes Confeſſeurs, ce qui l'affligeoit & le portoit quelquefois à dire à ſes domeſtiques ſur ce ſujet, *Que c'étoit une choſe tout-à-fait digne de compaſſion, de voir qu'ils euſſent tant de tendreſſe pour ſa miſerable chair & ſi peu pour ſon ame, qui étoit ſans comparaiſon bien plus précieuſe. Pourquoi, leur diſoit-il autre fois, vous mettre en peine de cette malheureuſe charogne.* Ce ſont ſes propres termes, c'eſt ainſi qu'il appelloit ſouvent ſon corps avec mépris.

Ey, curez-vous de cette charogne.

Digitized by Google

Gerard de Vervins son Confesseur lui parla une fois dans la Confession de moderer ses austeritez. Cét avertissement le troubla, & il ne pût s'empêcher de lui répondre, qu'il ne s'étoit pas attendu à un tel avis, parce qu'il croyoit que dans la Confession on devoit porter les penitens à tout ce qui les peut avancer dans la vertu, & non pas à ce qui les peut faire tomber dans le relâchement. Jean de le marche son Maître de Droit, qui avoit le plus de part à son éducation & à sa familiarité lui representoit souvent qu'il se tuoit. Mais une fois entre autres le Saint jeune homme lui répondit avec une chaleur & une force toute extraordinaire. *Je voi bien ce que c'est; je n'ai personne pour moi, tout le monde m'est contraire, mais Dieu me veüille assister. Je voi bien qu'on me veut faire quitter sa bonne voye pour en prendre une méchante: Certes*, ajoûta-t-il avec une émotion qui étonna son Precepteur, *Si je m'y mets je ferai tant que tout le monde parlera de moi.* Jean lui ré-

Digitized by Google

pondit, tout troublé ; *Il n'y a personne qui ſouhaite que vous viviez mal, mais on ſe plaint ſeulement de ce que vous macerez trop vôtre chair, & on craint que ſi vous continuez, vous ne puiſſiez pas vivre long temps.* Le même Jean avoit accoûtumé de dire que ce qu'il y avoit de merveilleux en ſon Saint diſciple, c'eſt qu'au lieu qu'il faut exhorter les jeunes gens à bien faire, il falloit au contraire prier le jeune Cardinal de ne pas tant faire de bien.

CHAPITRE X.

Ses études, & ſon aſſiduité à la Priere.

PEndant qu'il maceroit ainſi ſon corps par les auſteritez, il avoit ſoin de nourrir ſon ame par l'étude & par la priere. Il ſembloit n'être revenu à Paris que pour travailler de toutes ſes forces à ſe rendre capable de ſervir le troupeau qui lui avoit été confié. Il commença donc

Digitized by Google

à s'y appliquer avec tout le soin possible. Il redoubla pour cét effet son assiduité pour la priere, ne laissant déslors que la moindre partie du temps pour l'étude, au lieu qu'auparavant il avoit de coûtume d'y employer la plus grande; quoi qu'à vrai dire tout le temps qu'il donnoit à l'étude ne fut qu'une continuation de sa priere, puisque selon la pensée des saints Peres, tout ce que l'on fait est priere quand on a Dieu dans l'esprit, & qu'on fait tout pour l'amour de lui, comme il faisoit. Car il ne faut pas penser que quoi qu'il étudiât avec grande affection, il se proposât autre chose sinon que de se rendre plus agreable à Dieu, en remplissant son esprit des connoissances qui lui étoient necessaires. Il est certain qu'il n'y cherchoit que les lumieres neceſſaires pour sçavoir discerner les voyes de Dieu, afin de le servir ensuite avec plus de fidelité, aprés l'avoir mieux connu, & de se rendre plus capable d'exercer le ministere qu'il lui avoit plû de lui donner dans son Eglise.

Digitized by Google

Le choix des Livres dont il voulut faire son étude, justifie assez cette disposition sainte de son esprit, car il ne lisoit que l'Ecriture sainte, les vies des saints Evêques, les matieres Canoniques, & principalement celles qui traitent directement des devoirs de la vie Clericale; mais sur toutes choses il s'appliquoit aprés l'Ecriture sainte, à l'étude du Pastoral de saint Gregoire & lisoit aussi avec assiduité un petit traité d'Hugues de saint Victor qui portoit pour titre en ce temps-là, *De Arra sponsæ*, & qui apparemment est celui qui se voit encore dans le second tome des œuvres de ce sçavant homme, sous le titre *De Arra animæ*. Lorsqu'il trouvoit dans sa lecture quelque belle verité de morale & qu'en même temps il venoit à se representer combien la corruption de son siecle y étoit opposée, il soûpiroit amerement & versoit beaucoup de larmes dans la consideration d'un si épouvantable renversement. L'un de ses Directeurs assura aprés sa mort, c'est à dire,

dans un temps auquel les loüanges ceſſent d'être ſuſpectes, qu'il l'avoit rencontré plus de cent fois en cét état.

Depuis ſon retour de Ligny à Paris, il s'impoſa une loi, qu'il obſerva fidellement tout le reſte de ſa vie, qui fut de reciter ſon Office aux heures de l'Egliſe, & de le reciter à genoux & nuë tête, & il diſoit quelquefois à une perſonne qui le recitoit avec lui, mais qui demeuroit couvert & aſſis, *Si vous parliez à un Cardinal ou à un Evêque, vous ſeriez découvert & dans une poſture plus reſpectueuſe, & vous ne penſez pas que c'eſt à Dieu même que vous parlez en recitant le Breviaire.*

Il ajoûtoit beaucoup d'autres prieres à celles de l'Office, & comme c'étoit la devotion de ce temps-là de reciter un grand nombre d'Oraiſons, il en amaſſoit de tous côtez qu'il portoit toûjours avec lui dans un petit ſac, juſqu'à ce qu'il les fit toutes coppier & recüeillir en un livre dont ſon frere aprés ſa mort fit un preſent au Cardinal de Salu-

Digitized by Google

ces. On ne pouvoit lui faire un plus grand plaisir que de lui envoyer des Oraisons. Il entendoit tous les jours une Messe haute, & souvent avec celle-là plusieurs Messes basses ne s'ennuyant jamais à l'Eglise, en sorte qu'un jour qu'on l'y laissa tant qu'il voulut, Jean de la Marche lui dit, *Vous voila bien content*, il répondit avec un visage fort gai, qu'il l'étoit assurément d'avoir prié Dieu autant qu'il l'avoit souhaité. Il prioit une heure entiere aprés midi à l'heure de None, & il ne permettoit pas qu'on laissât entrer alors qui que ce fut dans sa chambre. Il passoit quelquefois les nuits entieres dans l'Oraison, parce que l'attention de son esprit à Dieu ne lui laissoit pas la liberté du sommeil.

Il cherchoit le secret pour prier & il s'enfermoit selon la parole de Jesus-Christ pour parler plus familierement avec Dieu, & si quelqu'un le surprenoit, dés qu'il entendoit le moindre bruit, il se levoit & se couvroit afin de cacher aux hommes ce qu'il vouloit n'être connu que de

Digitized by Google

Dieu, parce qu'il ne vouloit être récompensé que de Dieu. Son cœur prioit plus que sa bouche & en parlant à Dieu il l'écoutoit dans le fond de son ame, & recevoit quelquefois de si grandes impressions de sa verité, qu'on le voyoit au sortir de la priere tout baigné de larmes, & même tout saisi de crainte & il disoit alors à Jean de la Marche : *Je ne sçai Maître Jean s'il y a quelqu'un qui se puisse sauver.* Ces sentimens lui étoient encore inspirez par la lecture de l'Ecriture sainte.

On ne voyoit rien de jeune dans ses mœurs. Il avoit dans un âge où les emportemens paroissent si excusables, toute la gravité d'un homme fait & d'un saint Evêque. Pendant qu'il étoit écolier on le faisoit danser quelquefois ; depuis qu'il fut nommé à l'Evêché de Mets, il renonça entierement à ces sortes de divertissemens ou d'exercices qui ne convenoient nullement à la profession sainte à laquelle Dieu l'appelloit. Il se tenoit chez lui le plus ren-

Digitized by Google

fermé qu'il lui étoit poſſible, & en travaillant à ſa propre ſanctification par la priere, par l'étude & par les auſteritez de la penitence, il s'appliqua auſſi tout de bon à la ſanctification de ſes domeſtiques. Il ſe prépara au gouvernement de ſon Dioceſe par celui de ſa propre maiſon, veillant ſur les actions de ſes ſerviteurs, & ayant ſoin de leur faire recevoir les Sacremens, juſqu'à leur donner de l'argent pour les faire aller à confeſſe, lorſque par eux-mêmes ils negligeoient de le faire.

CHAPITRE XI.

Il recherche la compagnie des perſonnes de vertu & de pieté.

C'Eſt ainſi qu'il ſe préparoit à recevoir l'onction inviſible du ſaint Eſprit en perſeverant continuellement dans la priere à l'imitation des Apôtres. Mais comme il avoit appris par l'exemple de ſaint

Digitized by Google

Paul, qui ayant été converti par Jesus-Christ même, fut envoyé à Anagnie pour apprendre ce qu'il devoit faire, que Dieu ne veut pas nous enseigner tout par lui-même, & qu'il veut au contraire nous instruire de beaucoup de veritez par la bouche de ses Ministres, il crut ne pouvoir mieux faire pour se remplir de la connoissance de ses devoirs que de converser avec les veritables serviteurs de Dieu. Il rechercha pour ce sujet la compagnie de tous les Vertueux & Sçavans Ecclesiastiques, & de tous les saints Religieux qu'il pouvoit connoître; mais entre tous il fit un choix particulier de deux illustres Docteurs de l'Eglise de Paris, également celebres, & par leur profonde pieté & par la solidité de leur doctrine. L'un d'iceux nommé Gerard de Vervins Penitencier de Paris fut son Confesseur; & il consultoit l'autre qui s'appelloit François de saint Michel, sur les difficultez qu'il trouvoit dans ses études, & particulierement dans celle de l'Ecriture sainte.

Digitized by Google

Car il s'appliquoit à cette derniere avec une consolation & une assiduité si grande, qu'un de ces Précepteurs se figurant que cela diminuoit trop celle qui lui étoit necessaire pour apprendre le Droit Canonique, supplia un jour ce François de saint Michel, de le porter à relâcher quelque chose de cette profonde application à l'Ecriture sainte pour la donner à ses autres études. Mais ce sage Docteur, qui sçavoit le progrez que faisoit le Saint dans cette école du souverain Maître des hommes, lui répondit ce peu de mots, *laissez-le faire, laissez le faire.* Il ne s'entretenoit avec ces Docteurs que de matieres de pieté, & l'Ecriture sainte faisoit toûjours le principal sujet de leur conversation.

S'il sortoit de la maison, sa promenade la plus ordinaire étoit d'aller aux Peres Chartreux ou aux Peres Celestins, ayant lié une amitié particuliere avec les plus vertueux de ces deux Maisons Religieuses, celebres par l'exacte discipline qui s'y observoit; & il s'informoit soi-

Digitized by Google

gneuſement des uns & des autres, de toutes leurs manieres de vivre, pour tâcher d'apprendre d'eux quelque nouvelle pratique de penitence dont il pût ſe ſervir.

Mais de toutes les habitudes qu'il forma pour lors avec les perſonnes d'une ſinguliere pieté, la plus étroite & celle qu'il cultiva avec le plus d'aſſiduité, fut celle qu'il contracta avec Philippe de Maiſieres qui paſſoit pour l'homme le plus conſommé en pieté de tout Paris. Leur âge étoit à la verité fort different l'un n'ayant que quinze ans & l'autre en ayant ſoixante & dix; mais leurs cœurs étoient ſi étroitement unis en Dieu, & ſi conformes dans le deſſein de ſe conſacrer uniquement à lui, qu'ils furent bien tôt en état de former une amitié tout-à-fait ſincere puis qu'ils n'avoient qu'une même volonté & une même averſion qui ſont les fondemens de la veritable amitié. C'étoit avec cét illuſtre ſolitaire qu'il avoit de tres-longues & de tres-profondes conferences ſur l'aveuglement terrible des

des enfans des hommes, sur le neant du monde & la corruption du siecle, & sur la difficulté qu'il y a de s'y sauver, particulierement pour ceux qui sont de grande naissance, parce que tous les empêchemens de salut qui se trouvent separez dans tous les autres états, se rencontrent comme ramassez ensemble dans le leur.

Ce grand homme étoit capable de parler à fond de toutes ces choses. Car outre que sa naissance étoit illustre, il avoit passé toute sa vie à la suite de plusieurs Papes & de plusieurs Rois, auprés desquels il avoit été en une consideration toute particuliere. Ce qui n'empêcha pas que dans sa plus haute fortune il ne renonçât au monde pour se retirer dans un coin de la solitude des Celestins de Paris, où il mena une vie tout-à-fait Religieuse jusqu'à la fin de ses jours pendant l'espace de vingt-cinq ans. Il porta jusqu'à la mort la qualité de Chancelier du Royaume de Chypre, qu'il avoit exercée durant plusieurs années, quoique du depuis il fut Conseiller

Digitized by Google

d'Etat & Commensal du Roi Charles V. du nom, & même Gouverneur de son fils le Roi Charles VI. C'étoit avec ce grand serviteur de Dieu que nôtre Saint prenoit un singulier plaisir, il le visitoit deux ou trois fois toutes les semaines, & leurs entretiens étoient de fort longue durée. Ils ne se passoient pas en discours inutiles, mais ou ils parloient de choses saintes, ou ils lisoient quelque vie de Saint, ou quelque autre livre de pieté.

CHAPITRE XII.

Il fait un second voyage à Mets. Le Pape le fait venir à Avignon.

Hist. des Ev. de Mets. IL ne tarda pas long-temps à Paris, parce qu'il retourna la même année 1385. à Mets où il fit son entrée publique, accompagné du Comte de saint Paul son frere & de plusieurs Seigneurs. La ville le reçut fort bien, & lui fit les presens ac-

Digitized by Google

coûtumez, & en échange il donna à ſes habitans toutes les aſſurances de bien-veillance qu'ils pouvoient ſouhaiter. On dit qu'il regla ſon entrée dans Mets ſur l'exemple de celle du Sauveur du monde dans Jeruſalem, y étant entré comme lui monté ſur un aſne, & même nuds pieds pour temperer par cette équipage ſi humiliant, les mouvemens de vanité que les éloges & les concours des peuples auroient pû faire naître dans ſon ame. Il ordonna enſuite une Proceſſion generale de l'Egliſe Cathedrale en l'Abbaye de ſaint Vincent, & il y aſſiſta nuds pieds, ſe conſiderant en qualité de Paſteur comme chargé de tous les pechez de ſon peuple ; & comme une victime publique qui devoit être immolée à la colere de Dieu pour détourner de deſſus ſon troupeau les fleaux que la corruption des mœurs & la diviſion des eſprits ſembloient devoir attirer ſur lui. Ibid.

Il avoit pour ſuffragant un Jacobin nommé Bertran Evêque de Theſſalie, que Triteme met au nom-

bre des Auteurs Ecclesiastiques. Il a écrit en effet un Livre des Illusions, dedié à Cunon Archevêque de Treves. On le fait encore Auteur d'un Traité du Schisme, & de differens Sermons. Il mourut & fut enterré à Coblentz dans un Monastere de son Ordre, en 1387. La même année de la mort de nôtre Saint.

Ce fut avec ce Bertran qu'il visita son Dioceſe, qu'il instruisit ſes peuples & qu'il fit des reglemens » tres-salutaires. Voici ce qu'en rapporte l'Auteur de sa vie: Tout embrazé qu'il étoit du zele des ames, » il leur donnoit avec soin la nourriture du salut, & il les animoit à » conserver la pureté de la foi, ayant » soin de se conserver lui-même pur » & saint. Il sçut fort bien en qualité » de Pasteur marcher devant ses brebis pour les conduire dans le chemin du Ciel par l'exemple de sa » bonne vie, & pour les éclairer des » lumieres dont il étoit plein lui-même. Il surpassoit ses inferieurs » autant par sa sainteté que par sa di-

Digitized by Google

gnité ; il converſoit avec eux avec une familiarité humble, éloignant de ſa conduite tout faſte & tout orgueil, ne mépriſant perſonne, mais mépriſant beaucoup tout ce qui inſpire aux hommes vains le mépris de ceux qui ſont au-deſſous d'eux.

Il demeura quelque temps à Mets où il eut ſoin de frequenter comme il avoit fait à Paris, les perſonnes les plus vertueuſes qu'il pouvoit trouver. Il alloit fort ſouvent aux Celeſtins, & par l'inclination qu'il y avoit à cauſe de leur vertu, & par la priere d'un Bertran le Hongre Fondateur de leur Monaſtere de cette ville.

Il ne demandoit pas mieux que de reſider au milieu du troupeau que Jeſus-Chriſt lui avoit confié, lorſque le Pape qui apprenoit avec joye la ſainte vie du jeune Cardinal, & la benediction que Dieu répandoit ſur un choix fait contre les regles, mais que le ſuccez ſembloit juſtifier ſi hautement, lui manda de ſe rendre auprés de lui à Avignon.

Il partit donc de Mets avec le

regret que l'on peut se figurer tant de sa part que de celle de son cher troupeau, qui avoit tout sujet d'esperer de tres-grands biens sous la conduite d'un Pasteur si saint & si affectionné ; & il retourna à Paris pour prendre congé du Roi avant que de se rendre auprés du Pape. Ce Prince s'interessant à ce qu'il fit son entrée & qu'il subsistât à la Cour du Pape avec l'éclat dû à sa naissance & à sa dignité, & sçachant combien il s'étoit épuisé de ses revenus pour le rétablissement du Dioceſe de Mets, lui fit present de deux mille livres, qui étoit une somme bien considerable en ce temps-là. Il partit aussi-tôt pour Avignon où il fut reçû du Pape & de tout le sacré College avec toute la tendresse & toute l'estime qui étoient dûë à sa naissance, à sa dignité & à son merite.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Ses prieres, veilles, & auſteritez à Avignon.

A Peine fut-il entré en cette Cour, qu'il commença à connoître le grand embarras, & les grands perils qui ſe trouvent dans le concours de tant de perſonnes & parmi les tumultes de tant d'affaires. Cela lui cauſa d'abord beaucoup de douleur, & enſuite beaucoup de crainte pour le danger auquel il jugea ſon ſalut expoſé, ou au moins pour le peu de moyen qu'il vit de pouvoir bien conſerver ſa tranquillité interieure, & de pouvoir poſſéder comme auparavant ſon ame en paix, dans un genre de vie mêlé de ſi étranges agitations. Cela lui tira bien des ſoûpirs; & loin de ſe laiſſer amuſer par l'éclat & le faſte qui accompagnent ordinairement les grandes dignitez, il ſe réſolut de penſer ſerieuſement à la grande

Digitized by Google

affaire de son salut, & de travailler tout de bon à se preserver de l'air contagieux qui ne regne que trop dans les grandes Cours.

C'est pourquoi pour se fortifier contre les grands empéchemens qu'il apprehendoit pour son salut dans cette vie si exposée, il pensa d'abord qu'il falloit faire choix d'un excellent Directeur, sous la conduite duquel il pût éviter les dangers, qui se presentoient en foule à son esprit: & afin de ne se pas tromper en une chose qui lui étoit de la derniere consequence, il employa ses prieres & celles de ses amis pour obtenir de la divine Majesté ce Conducteur visible, qui pût le gouverner selon son Esprit. Dom Nicolas Prieur de la Chartreuse de Dijon, (à la probité duquel il donnoit une entiere créance) lui en presenta un tel qu'il le lui falloit, qui fut le Pere Gilles d'Orleans Religieux Augustin, Professeur en Theologie, également celebre par sa pieté & par sa doctrine. Il reçût ce Confesseur comme lui venant de la main

de

de Dieu, aprés les soins qu'il avoit employé pour le lui demander; & il se jetta à ses pieds en presence du Pere Chartreux, le conjurant de vouloir bien lui servir de guide dans la voye du Ciel, & se charger du salut de son ame; *Car je suis*, lui dit-il, *un jeune homme sans connoissance & sans force, & qui a par consequent un grand besoin d'un homme capable qui l'instruise, & qui lui dise la verité.*

Il se mit donc entierement sous la conduite de ce bon Religieux, à qui il rendoit un compte exact de ses études & de sa vie. Car lorsque ce Pere l'alloit voir, il lui montroit les remarques qu'il avoit faites sur ses lectures; & parce que c'étoient ordinairement des veritez de salut qui avoient fait impression sur son esprit, il n'en rendoit compte qu'en pleurant, & il avoit soin que sa chambre fût fermée alors, afin qu'il n'y eût point d'autre témoin de ses larmes que son Confesseur.

Il n'étudioit que pour se sanctifier, c'est pourquoi soit qu'il fit

des lectures, soit qu'il assistât à des Conferences, c'étoit toûjours sur des questions qui regardoient le salut. Il voulut apprendre à prêcher pour n'être pas un Pasteur muet, & ne pas garder la dignité d'Evêque sans s'acquitter de la principale fonction de l'Episcopat, qui est l'administration de la parole de Dieu. Il étudioit pour ne pas tenter Dieu en voulant devenir sçavant par un autre voye que celle du travail qui est naturelle; mais il prioit beaucoup, parce que toute la sagesse vient de Dieu; & jamais il ne voulut quitter la priere pour l'étude, mais il donnoit à l'une & à l'autre le temps qu'il avoit reglé, voulant attirer en lui par l'oraison l'Esprit qui éclaire les humbles, & se remplir de cette charité qui sanctifie l'étude, & sans laquelle la science ne fait qu'enfler. Afin d'avoir plus de temps pour prier, il se retrancha celui du sommeil. Il ne dormoit ordinairement que quatre heures; jamais plus de cinq, souvent il ne prenoit que trois heures de repos.

Digitized by Google

Il ne dormoit jamais le jour, & quelquefois il passoit la nuit entiere en oraison. Il veilla de cette sorte la nuit de l'Assomption de la Vierge, & lorsque le Pere Gilles lui demanda pourquoi il n'avoit point dormi, il lui répondit qu'il n'avoit pû, tant il s'étoit trouvé attaché à la priere.

Il prenoit ainsi sur son repos un temps que les embarras du jour lui déroboient malgré lui; il s'en plaignoit assez souvent, & il disoit au même Religieux en jettant un profond soûpir: *Helas! lorsque j'étois à Paris, il me sembloit être au Ciel, parce que j'avois le temps de prier; au lieu qu'il me semble être ici en enfer, n'ayant pas le temps de vacquer à la priere comme autrefois.*

Afin de pouvoir veiller plus facilement, il se couchoit tout vêtu sur une natte à terre sans tapis ny oreiller, & pour cacher cette austerité à ses domestiques, il se laissoit deshabiller tous les soirs, & mettre au lit; en sorte que ce ne fut que malgré lui qu'on découvrit cette nouvelle sorte de mortification,

qu'il s'étoit imposée, & on le trouva une nuit à genoux sur sa natte, tenant d'une main une chandelle allumée, & de l'autre un livre dans lequel il prioit. Il se couchoit le plus tard qu'il pouvoit, & lorsqu'il n'étoit pas encore couché quand l'heure de Matines sonnoit, il recitoit alors son Office de la nuit avant que de se mettre au lit. S'il se couchoit de bonne heure, il se faisoit faire quelque lecture de pieté : mais souvent il renvoyoit ses domestiques, qui étoient ennuyez d'attendre qu'il eût fait toutes ses prieres.

On avoit autant de peine à le tirer de la priere pour le faire mettre à table, que pour le faire mettre au lit. Il dînoit plus tard que tous les autres Cardinaux ; mais il faisoit dîner ses domestiques à l'heure ordinaire, & pendant leur repas, il s'enfermoit dans sa chambre pour prier ; ce qu'il faisoit ordinairement les mains étenduës & les yeux élevez au Ciel, se baissant par intervalles. Il avoit une devotion particuliere à la Passion de Jesus-Christ,

Digitized by Google

& il faiſoit comme l'Apôtre ſa plus haute Philoſophie de connoître Jeſus crucifié, ſçachant qu'il n'y a rien de plus efficace pour guerir toutes les playes du cœur, que de s'appliquer ſans ceſſe à la meditation des playes du Sauveur. Il rencontroit dans cette divine occupation des conſolations qui ne peuvent être bien exprimées, que par ceux auſquels l'onction ſainte de la grace les a faits reſſentir, & c'eſt ce qui fit dire à ceux qui dépoſérent comme témoins dans l'inſtruction de ſa Canoniſation, qu'il y avoit grande apparence que Dieu l'avoit favoriſé par des viſites, & par des conſolations tres-grandes & tres-frequentes; quoique ſon humilité les eût dérobées à la connoiſſance des hommes. On n'a pû ſçavoir quo cette apparition inſigne de Jeſus-Chriſt crucifié, qui ſe fit voir à lui dans le même état auquel il étoit quand les Juifs l'eurent attaché à la Croix. Ce fut à Châteauneuf où la Compagnie du Pape l'avoit attiré, qu'il reçut cette faveur extra-

Digitized by Google

ordinaire étant demeuré plus long-temps que de coûtume dans la priere & dans la meditation des souffrances de son Sauveur. Dieu permit qu'il fit part de ce secret dans le temps même au Cardinal de Saluces, en qui il avoit une particuliere confiance, aprés avoir pourtant exigé de lui qu'il n'en parleroit à qui que ce fût pendant sa vie.

C'est de là que ceux qui nous representent son portrait ont pris sujet de le peindre avec un Crucifix en lueur & en gloire devant lui, (à moins qu'on ne veüille dire que c'est pour marquer l'application & la devotion extraordinaire avec laquelle il a toûjours aimé & reveré la Passion du Sauveur,) ce qui seroit assez conforme à ce que rapporte Jean de la Marche, qui écrivit la Vie du saint Cardinal, un an aprés sa mort, que l'amour & le culte de Jesus-Christ crucifié étoit devenu la devotion particuliere de ce Saint, ayant eu toute sa vie une tendresse & une veneration fort grande pour la Croix, laquelle il témoignoit ex-

Digitized by Google

terieurement dés son bas âge toutes les fois qu'il rencontroit quelque image du Crucifix par les honneurs qu'il lui rendoit. Il n'y avoit point pour lui de plaisir pareil à celui d'avoir toûjours dans sa memoire & de repasser sans cesse dans son esprit le mystere de cette Passion si douloureuse, en l'honneur de laquelle il recitoit tous les jours quelques prieres particulieres avec une telle ferveur qu'il sembloit qu'il fût effectivement sous la Croix spectateur des souffrances de son divin Maître.

Un autre objet de sa plus tendre devotion étoit la sainte Mere de Dieu. Il jeûnoit toutes les veilles de ses Festes ; il recitoit tous les jours à l'heure de None plusieurs *Ave*; & nous avons déja remarqué qu'il avoit passé la nuit entiere de l'Assomption en priere. Ce seroit peu de chose que ce culte qu'il rendoit à la sainte Vierge, s'il ne l'eût accompagné de l'imitation des vertus de celle qu'il honoroit si particulierement. Toute sa devotion ten-

Digitized by Google

doit à conserver comme Marie, la pureté d'un corps vierge, & d'un cœur humble, & c'est pour cela qu'il fuyoit le monde & qu'il maceroit son corps.

Loin de discontinuer ses austeritez, il les augmenta; croissant en vertu à mesure qu'il croissoit en dignité, & en penitence, à mesure qu'il croissoit en vertu; ses jeûnes furent plus frequens, ses veilles plus longues, ses mortifications plus rigoureuses. Il pria ses domestiques de lui acheter un cilice, ce qu'il ne pût obtenir d'eux. Sa temperance le porta à s'abstenir des choses permises, lorsqu'il s'appercevoit que la sensualité s'y mêlant pouvoit le faire aller au de là des bornes de la necessité; & ce fut pour cette raison que de toutes les viandes qu'on servoit sur sa table, il ne mangeoit que des plus grossieres, & qu'il se priva un an entier de l'usage des œufs qu'il aimoit beaucoup, quoi qu'il souffrît en même-temps qu'on lui en servît afin de reprimer par ce moyen les mouvemens déreglez du

vieil Adam, & de donner plus d'étenduë à sa penitence. Il étoit si ferme dans les mortifications qu'il s'étoit imposées, qu'à moins d'un commandement absolu de ses Superieurs, il n'y manquoit pour quoi que ce fût. Un Mercredi qu'il jeûnoit selon sa coûtume, quelques Seigneurs l'étant venu voir en un temps fort chaud, burent du vin blanc & mangerent quelques œufs: mais ils ne purent jamais quelques prieres qu'ils lui fissent l'obliger à manger ou boire avec eux. On lui en fit quelques reproches, mais il répondit sans s'étonner, que Dieu étoit plus grand que les hommes, & qu'il vaut toûjours mieux lui obeïr & lui être fidelle dans les promesses qu'on lui a faites.

Ces nouvelles austeritez lui attirerent bien-tôt de nouvelles plaintes de ses amis & de ses domestiques, qui lui disoient incessamment qu'il abregeoit ses jours par la rigueur qu'il exerçoit contre son corps. Un jour entr'autres trois mois ou environ avant sa mort, ses serviteurs

lui repreſentérent pendant ſon dîner que la vie qu'il menoit étoit la vie d'un Frere Prêcheur, ou d'un Frere Mineur, plûtôt que celle d'un Cardinal ; que ce n'étoit pas ce qu'on avoit attendu de lui en lui donnant le Chapeau ; qu'on s'étoit promis au contraire que par le crédit que lui donnoit ſa naiſſance, & par les lumieres qu'il pouvoit acquerir par l'étude, il ſerviroit utilement l'Egliſe ; en un mot, que s'il vouloit vivre comme il faiſoit, il devoit s'être fait Religieux & ne pas accepter le Cardinalat. Ces raiſons ſi plauſibles en apparence ne l'ébranlérent point, & il répondit ſans ſe troubler, en ces propres termes : *Vous êtes trop ſages & trop politiques. Je vous prie de croire qu'il s'en faut bien que nous faſſions à la Cour ce que nous y devrions faire ; & de vous perſuader que ce n'eſt ny par la ſcience, ny par la naiſſance & par les armes, que l'Egliſe de Dieu ſera rétablie : mais par la pieté, par les prieres, & par les bonnes œuvres ; & c'eſt à quoi nous nous devons appli-*

quer ſerieuſement, afin que Dieu ait pitié de nous.

On s'en prenoit ſouvent à Jean de la Marche, des auſteritez exceſſives de ſon Diſciple ; mais il ne les pouvoit empêcher. Ce n'eſt pas qu'il ne lui en parlât ſouvent, & qu'il ne lui repreſentât qu'il étoit à la verité permis de mortifier ſon corps ſelon ces paroles de l'Apôtre; *Ne mettez pas vos ſoins à contenter les deſirs déreglez de vôtre chair ; mais il faut éviter les excez. Je ne fais rien.* lui répondoit alors le ſaint Cardinal, *que je ne puiſſe faire, le corps de l'homme peut ce que ſon cœur veut, parce que Dieu aide de lui même la bonne volonté.* Il ajoûtoit l'exemple de tant de ſaints Solitaires qui jeûnoient ſi rigoureuſement : & ſur ce que Jean de la Marche répondoit que ces Saints, ou étoient plus robuſtes que lui, ou ſuivoient une inſpiration particuliere de Dieu ; il repliquoit qu'ils pouvoient faire ce qu'ils faiſoient, parce que Dieu leur en donnoit les forces à cauſe de leur bonne réſolution.

Digitized by Google

Ainſi vous faites mal, diſoit-il, *de me parler de la ſorte, & vous me devriez parler tout autrement. Mais*, lui repliquoit ſon Maître, *que voulez-vous que je faſſe ; pluſieurs perſonnes de qualité & pluſieurs de vos amis me diſent ſans ceſſe que je vous dois avertir comme je fais. Ne vous mettez pas en peine*, répondoit le Saint, *de ce que diſent les hommes ; ne faites que ce que vous pouvez faire en conſcience. Ne ſçavez vous pas ce qui eſt écrit, ſi je cherchois à plaire aux hommes je ne ſerois pas le ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Tous les diſcours d'autrui ne peuvent nuire à celui à qui la conſcience ne reproche rien.*

CHAPITRE XIV.

Il fuyoit le monde, il ſe confeſſoit ſouvent. Ses Communions.

IL fuyoit le monde dont il connoiſſoit la corruption, & ne faiſoit jamais de viſites que celles dont il ne pouvoit abſolument ſe diſpen-

Digitized by Google

ser. Il conçut encore plus d'averſion pour les compagnies aprés une viſite que lui rendirent quelques Prélats, dans laquelle il eut un terrible combat à ſoûtenir. Car c'étoient des malheureux qui attaquérent ſa vertu par leurs diſcours empoiſonnez, & qui en le ſollicitant à des impuretez qui lui faiſoient horreur, entreprirent fortement à le porter à un relâchement de vie entierement opposé à ſon ſalut. Il reſiſta courageuſement à une tentation ſi dangereuſe quoiqu'il n'osât témoigner au dehors toute la peine que lui faiſoit un entretien de cette nature. Mais aprés qu'ils l'eurent quitté ſon cœur ſe débonda entierement, il en répandit des larmes en abondance, & il ſe réſolut de ſe ſeparer du monde plus que jamais. Il demanda même à Dieu qu'il lui envoyât quelque incommodité qui l'exemptât des viſites qu'il étoit obligé de rendre, & dont il ne revenoit jamais qu'avec douleur d'y avoir été. Ses vœux furent exaucez. Car Dieu permit qu'il fut ſaiſi à la

Digitized by Google

jambe droite d'un grand ulcere qu'il porta jusqu'à la mort pendant plus d'un an, non seulement avec beaucoup de patience, mais même avec une extrême consolation, disant souvent au Pere Gilles son Confesseur, qu'il étoit ravi de cét accident, parce que cette playe du corps, le mettant hors d'état de sortir de la maison, le preservoit du peril d'aller recevoir dans l'ame des blessures bien plus dangereuses par la conversation contagieuse avec le monde.

Ses domestiques furent aisément confirmez dans la pensée que la grandeur de son amour pour Dieu, avoit obligé le Ciel à lui accorder cette playe, voyant que ny la disposition de son temperamment tout-à-fait opposé à ce genre de mal, ny la suffisance d'un fort habile Juif nommé Vital qui le traitoit avec toute l'assiduité possible, ne purent jamais lui procurer la guerison de cét ulcere.

Il étoit si persuadé de la corruption presqu'inévitable qui se rencontre dans le grand air du monde,

Digitized by Google

qu'avant qu'il eût été arrêté à la chambre par cét accident, toutes les fois qu'il venoit de la ville, il faisoit une reveüe exacte de sa conscience, & recouroit à son Confesseur pour purger son ame des soüillures qu'il craignoit qu'elle n'eût contractées dans la conversation contagieuse du siecle. Et il n'auroit jamais pû se mettre au lit ce jour-là, qu'il ne se fut confessé auparavant, ne jugeant pas d'une part qu'il fût possible à une personne de son âge de passer par un lieu si rempli d'infection sans s'y gâter au moins au Jugement de Dieu, ny se méler parmi tant d'objets trompeurs qui flattent si fort la curiosité & les autres desirs dereglez de la concupiscence, sans en être blessé; & de l'autre qu'il y eût sureté de s'abandonner au sommeil sans s'être reconcilié auparavant par le Sacrement de Penitence avec ce Juge formidable, dont les jugemens sont bien differens des nôtres.

Il écrivoit avec grand soin toutes ses fautes afin de les confesser tou-

tes ; mais son Confesseur n'ayant pas approuvé cette maniere, qui pouvoit diminuer l'application que l'ame doit avoir pour lors à se tourner vers Dieu, & lui ayant conseillé de se confesser plus souvent afin de soulager sa memoire, plûtôt que de reciter ainsi ses fautes en lisant ; le Saint qui faisoit scrupule de la moindre chose, prit delà sujet de recourir à ses Confesseurs, encore plus souvent qu'il ne faisoit auparavant. Il s'accusoit avec une douleur sincere de ses pechez, & il pleuroit amerement en les confessant. La posture de son corps faisoit voir l'humiliation de son cœur. Il rencontra quelquefois des Prêtres qui ne vouloient pas s'asseoir pour entendre sa Confession, mais il leur disoit en se jettant à leurs pieds ; *C'est au Juge à être assis, & à moi qui suis le criminel à m'abaisser & à me mettre à genoux devant vous, qui êtes le Juge de mon ame & qui me tenez la place de Dieu.*

Mais s'il avoit tant de sensibilité pour les moindres fautes ; s'il prenoit

noit tant de soin d'en conserver le souvenir ; ce n'étoit pas seulement pour en aller faire une simple déclaration à un Prêtre : mais plûtôt pour s'humilier par l'accusation de soi-même, & par la vûë de ses miseres ; pour se pouvoir corriger de ses défauts, & pour faire une penitence proportionnée à ses pechez qu'il ne regardoit jamais comme petits. C'est par ces motifs qu'il s'appliquoit si soigneusement à connoître ses fautes, à s'en souvenir, & à s'en confesser avec tant d'exactitude ; & non par coûtume, ou par de vains scrupules, comme font quelques-uns, (qui d'ailleurs veulent vivre dans la pieté,) ce qui fait aussi qu'ils profitent peu de leurs Confessions, parce qu'ils ne se mettent pas assez en peine de se corriger ou de faire quelque penitence qui témoigne à Dieu le regret qu'ils ont de l'avoir offensé. Nôtre Saint au contraire s'avançoit de jour en jour dans la vertu, s'éloignoit toûjours de plus en plus des occasions du peché, & expioit ses offenses par

Digitized by Google

des penitences tres-austeres : en sorte que toute sa vie étoit une penitence continuelle.

Il est certain que rien ne l'obligeoit de recourir si souvent à ce Sacrement pour des fautes aussi legeres que celles qu'il commettoit, & dont la plûpart n'étoient des fautes que dans la pensée, parce que l'amour qu'il avoit pour Dieu lui donnoit de l'horreur pour tout ce qui pouvoit lui déplaire. Ainsi il paroît dans cette conduite une conscience tendre, & peut-être un peu scrupuleuse ; mais il y a bien de la difference entre les scrupules vains & superstitieux de ceux qui se faisant une devotion à leur mode sont tres-exacts à des pratiques exterieures auxquelles ils n'osent manquer, pendant qu'ils manquent aux devoirs les plus essentiels de la Religion ; & les scrupules des ames saintes qui apprehendent les moindres taches, parce qu'elles veulent plaire à Dieu, & qui regardent comme un tres grand mal tout ce qui les peut retarder dans la voye

Digitized by Google

du salut & affoiblir en eux la charité. Tels étoient les scrupules de nôtre Saint. Il ne pouvoit rien souffrir en lui qui le rendît moins agreable à Dieu ; & dés qu'il s'en appercevoit il falloit que pour se reconcilier avec celui qu'il croyoit avoir offensé, il allât accuser son offense, & l'expiât par quelque peine, afin que n'ayant plus rien à expier en l'autre monde, rien ne l'empêchât de joüir dés qu'il seroit mort, de la gloire à laquelle seule il aspiroit pendant toute sa vie. Il fatiguoit ses Confesseurs tant il se jettoit souvent à leurs pieds. Si en s'éveillant il se souvenoit de quelque faute, il se levoit, allumoit de la chandelle, éveilloit son Confesseur & le conduisoit à la Chappelle, afin qu'il entendît sa Confession.

Je sçai bien que ceci paroîtra une délicatesse excessive & même puerile ; mais je prie les Lecteurs de ne condamner pas legerement les Elus de Dieu. Ce n'est pas sans sujet que nous estimons ses serviteurs, mais par le fond d'amour & de

charité, qui étoit la source & le principe de ces actions. C'étoit un jeune homme qui n'avoit pas encore toute la solidité de la science ; la Confession frequente étoit une des pratiques de son temps. Et sa pieté lui faisoit embrasser pour se rendre digne de Dieu tous les moyens qui lui étoient connus. On ne propose point cette conduite comme un exemple à imiter, mais on raconte ce qu'il a fait, & on prie seulement de considerer le fond de vertu qui a relevé devant Dieu & sanctifié des actions qui nous paroissent en elles-mêmes peu de chose. Rien n'oblige de se confesser comme lui tous les jours, & quelquefois même plusieurs fois en un jour pour des fautes aussi legeres que les siennes ; mais on est obligé d'aimer Dieu, de fuïr le peché, de ne rien souffrir dans l'ame qui soit opposé à la Loi de Dieu. Il y a plusieurs moyens d'effacer les pechez veniels ; on est libre pour embrasser ceux qu'on voudra ; qu'on se souvienne seulement que comme celui qui aime

Dieu fait bien tout ce que l'amour de Dieu lui fait faire, il ne condamne point aussi tout ce que cét amour fait faire aux autres serviteurs de Dieu.

Il communioit avec une pieté & une ferveur extraordinaire, mais en même temps avec une profonde humilité ne se croyant pas digne de recevoir l'Eucharistie. Car il ne paroît pas qu'il approchât de ce divin Sacrement aussi souvent qu'il l'eut pû, ce semble, menant une vie si sainte & si pure, puisque l'histoire & le témoin oculaire de sa vie, parle ainsi de ses Communions : *Communément il recevoit le Sacrement vivifiant du Corps de Jesus Christ, les grandes Festes & souvent les Dimanches, versant des torrens de larmes que la devotion lui faisoit répandre.*

Chapitre XV.

Sa charité envers le prochain.

SA charité pour le prochain augmentoit à mesure qu'il avançoit en âge & en dignité, & on peut dire de lui comme de Job, que la misericorde croissoit avec lui. Il nourrissoit tous les jours dix pauvres; il employoit en aumônes tout l'argent qu'il pouvoit, & une fois qu'il lui manqua, il fit vendre sa bague d'or dont il eut dix florins, qu'il eut bien-tôt distribuez. On lui apporta huit cens livres du revenu de son Evêché, qui furent mis par ses Officiers dans un coffre dont il avoit une clef. Quelque temps aprés ils ne trouverent plus cét argent qu'ils crûrent avoir été dérobé, ce qui les mit en contestation l'un contre l'autre, chacun prétendant que cette perte devoit être imputée à la negligence ou à l'infidelité de son compagnon. Mais il appella son

Digitized by Google

Camerier, & lui dit en secret, que ny lui ny son camarade ne se missent point en peine de cét argent, parce qu'il sçavoit bien ce qu'il étoit devenu. Il ne s'ouvrit point davantage sur ce qu'il en avoit fait : mais ces deux domestiques ne doutérent nullement qu'il n'en eut fait des aumônes.

Il n'étoit pas en effet mal-aisé de deviner à quoi il avoit employé cét argent, vû les liberalitez qu'il faisoit à des pauvres honteux, à des femmes en couche, à des filles qui n'avoient point dequoi se marier, & aux malades des hôpitaux. Il aidoit de son crédit ceux qu'il ne pouvoit assister autrement ; il se chargeoit des requestes des pauvres pour les presenter au Pape, & il les faisoit expedier promptement. Il recevoit avec une charité pleine de joye ceux qui avoient recours à lui, écoutoit avec patience ce qu'ils avoient à lui dire, leur répondoit avec une bonté & une humilité qui les charmoit, & s'employoit avec toute l'ardeur immaginable à ce

qu'ils souhaittoient de lui.

Il ne craignoit point de quitter la priere pour faire une œuvre de misericorde, reprenant dans un autre heure du jour ou de la nuit l'exercice que la charité lui avoit fait differer, mais qu'elle ne lui faisoit jamais omettre. Il sentoit par les mouvemens d'une compassion sincere la misere des affligez ; mais il n'y en avoit point qui le touchassent tant que les crimes des pecheurs ; & ceux qui l'ont connu à fond rapportent que jamais personne n'a pleuré ses propres maux, comme il pleuroit les fautes d'autrui.

Il ne craignoit point pour lui les afflictions temporelles, qu'il tâchoit de soulager dans les autres : il craignoit au contraire la grande prosperité, parce que n'aspirant point à d'autre bonheur que celui que Dieu reserve dans le Ciel pour les siens, il apprehendoit de trouver dans cette vie une joye vaine & passagere, qui en attachant son cœur à la terre lui fit perdre la gloire éternelle qu'il vouloit acquerir. Il s'expli-

s'expliquoit quelquefois ſur cela aſſez familiement avec ceux en qui il avoit quelque confiance, & il leur diſoit qu'il n'eut pas voulu que toutes choſes lui réüſſiſſent ici-bas ſelon ſes deſirs, parce qu'il étoit perſuadé de cette maxime qu'il avoit lûë dans le Decret : *Un cœur ſerré par l'affliction ſe ſouvient mieux de ſes fautes.* Auſſi a-t-on remarqué qu'il ne rioit preſque point, & jamais avec éclat. Il reprenoit ceux qu'il voyoit rire avec emportement, & il répetoit ſouvent ces paroles : *On lit bien que Jeſus-Chriſt a pleuré, mais on ne lit point qu'il ait ri.* Il parloit peu, & c'étoit toûjours ſagement & avec édification. Il ne médiſoit jamais de perſonne, & ne ſouffroit point qu'on médît devant lui. Il ne juroit point, & ſe contentoit de dire ſimplement qu'une choſe étoit, ou qu'elle n'étoit pas. Il s'efforçoit de dire peu & de faire beaucoup, aſſurant que *la langue qui parle beaucoup & qui ne porte point de fruit, étoit une choſe monſtrueuſe.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Ses peines dans la vûë de son état & de ses obligations.

LE Pape & tous les Cardinaux admiroient une vie si sainte, & se réjoüissoient de posseder un si precieux tresor, lorsque lui au contraire se défiant de ses forces gemissoit de se voir dans le trouble & dans le tumulte d'une Cour où il y avoit beaucoup de choses qui lui déplaisoient. Cette onction interieure qui ne manque jamais d'instruire les ames humbles & dociles, & qui récompense par de nouvelles lumieres la fidelité avec laquelle on a pratiqué ce qu'on a connu, lui fit voir malgré toutes les préventions de l'exemple & de la coûtume, le peril où le jettoient toutes ces dignitez qu'on avoit amassées, pour ainsi dire, sur sa personne. Il vid dans le Cardinalat des embarras qui l'épouvantérent, & comme il

se crut indigne de l'éclat qui accompagne la pourpre, il se crut aussi trop peu propre à tous les soins, & trop foible pour tout le poids où cét éclat engage ceux qui veulent penser à leur salut. Il se plaignoit souvent du Comte de saint Paul son frere qui l'avoit jetté dans cét embarras. Il se repentit plusieurs fois d'avoir accepté le Chapeau, & encore plus d'être venu à Avignon. Ce commerce que sa dignité l'obligeoit d'avoir avec le monde, lui étoit devenu insupportable, & il forma bien des fois le dessein de se retirer dans la solitude, pour y vacquer librement & hors de la societé des hommes à l'unique affaire de son salut.

Il se mit ensuite à se considerer comme Evêque, & sa douleur redoubla par la vûë de deux choses. La premiere étoit la charge de l'Episcopat, qui étant d'elle même assez grande pour faire trembler les Anges, augmentoit infiniment sa crainte, lorsqu'il faisoit reflexion sur la foiblesse d'un jeune homme com-

me lui, ſans force & ſans experience, qu'on avoit élevé à cette dignité lorſqu'il étoit encore enfant. La ſeconde étoit l'impuiſſance où il ſe voyoit de reſider dans ſon Dioceſe. Le Pape le retenoit à Avignon, & il y avoit dix ans que Gregoire XI. avoit diſpensé les Cardinaux Evêques de la reſidence perſonnelle dans leurs Evêchez. Mais cette diſpenſe ne le délivroit point de l'inquietude que lui donnoit la vûë des beſoins de ſon troupeau. Son peuple n'en étoit pas moins malheureux d'être ainſi ſans Paſteur, parce qu'on permettoit au Paſteur de n'être point avec lui, & même qu'on l'en empéchoit. Il arriva encore quelque choſe à Mets qui ne manqua pas de redoubler ſon affliction.

Hiſt. des Ev. de Mets. Il ſe devoit faire au mois de Février une élection de Magiſtrats, qui étoient ordinairement nommez par l'Evêque. Mais parce que les habitans crûrent que le Cardinal n'étant qu'adminiſtrateur de l'Evêché & non encore Evêque puiſqu'il n'étoit point conſacré, n'avoit pas

le droit de leur donner des Magiſtrats, ils firent eux-mêmes, ſans lui en parler, l'élection qui lui appartenoit, & ne voulurent jamais la caſſer, quelques prieres & menaces que le Comte de ſaint Paul portant les intereſts de ſon frere, leur fit pendant quelque temps. Ce Comte irrité à la fin de leur opiniâtreté, leva des troupes & fit pluſieurs dégats dans le païs, pris trois maiſons fortes avec tous ceux qu'on y avoit mis en garniſon, demanda lorſqu'on voulut traiter d'accommodement douze mille livres pour les frais de la guerre, & ſur leur refus, il brûla ces places, & emmena 90. priſonniers à Ligny. Il retourna au mois de May, prit Gorze d'aſſaut, ſe logea à Weppy, & fit de nouveaux ravages qui les firent repentir, mais un peu trop tard, de l'entrepriſe qu'ils avoient faite ſur les droits de leur Evêque. Il ſe fit la même année un accommodement par l'entremiſe de l'Empereur, mais ce ne fut qu'aprés la mort du ſaint Cardinal. Comme il aimoit tendre-

Digitized by Google

ment un peuple du salut duquel il étoit chargé, il est difficile de s'imaginer quelle douleur il ressentoit, & de leur faute, & des maux qu'elle leur attiroit, & sur tout de ce que retenu par les ordres du Pape, & par la maladie dont nous parlerons bien-tôt, il ne pouvoit être auprés du Comte de saint Paul son frere, pour empêcher, comme il avoit fait dans la premiere guerre, beaucoup de desordres.

Quelque bon usage que ce Saint fit du revenu de ses Benefices, on ne peut pas douter que ce ne fût contre les regles de l'Eglise qu'il en possedoit un si grand nombre, & qu'il y eut été nommé si jeune. Je ne prétens point authoriser l'acceptation qu'il en avoit faite, par la coûtume de ce temps-là. Mais si on ne veut pas l'excuser entierement, ny sur le peu de connoissance qu'il avoit de l'exacte discipline à cause de sa grande jeunesse, ny sur les Dispenses du Pape auquel il croyoit devoir obeïr, on doit avoüer au moins que s'il y a eu de la faute de son côté,

Digitized by Google

elle a été expiée par la douleur sincere qu'il a eu de ses engagemens, lorsqu'il en a reconnu les dangers, & par la résolution qu'il prit de tout quitter, & qu'il auroit executée, si on ne lui eut representé que sa retraite en un temps si fâcheux feroit un grand tort à la cause de Clement qu'il reconnoissoit pour le legitime Pontife, & qu'on prendroit pour un Antipape, si on le voyoit abandonné par une personne de sa naissance & de sa vertu. Car il étoit tout naturel de penser qu'il ne lui rendoit tous ses Benefices, que parce qu'il ne le croyoit pas en droit de les lui donner.

Ceux qui cherchent de tous côtez des exemples illustres pour autoriser la pluralité des Benefices que l'avarice leur fait retenir, & dont ils font un usage si criminel, ne peuvent pas raisonnablement se prévaloir de l'exemple du Cardinal de Luxembourg. Il reçût les siens avec une intention tres-sainte, quoi qu'elle ne fût pas encore assez éclairée. Il en donna aux pauvres tout

l'argent qu'il en pouvoit recevoir; il fit dans son Diocese tout le bien dont il fut capable; & aprés tout cela lorsqu'il eut le jugement plus formé, & que par la lecture de l'Ecriture sainte & des Canons, il eut acquis un peu plus de connoissance dans la Loi de Dieu & dans la discipline de l'Eglise, il ne se crut pas en sureté & il voulut tout quitter. Il protesta plusieurs fois qu'il feroit mieux de quitter son Evêché, & qu'aussi-bien il n'y étoit nullement propre: d'autres fois il disoit qu'il ne se pouvoit resoudre à tenir un Evêché sans y resider en personne, & il s'écrioit souvent que c'étoit une chose étrange & terriblement dangereuse de posseder des dignitez Ecclesiastiques sans y faire residence. Il ne disoit pas seulement, mais il voulut faire ce qu'il disoit; & il est mort dans la résolution de se retirer.

On dira peut-être que c'étoit des desseins de jeune homme, & que s'il eut vécu il n'en eut rien fait; C'est beaucoup deviner que de par-

Digitized by Google

ler de la ſorte ; mais quand on ſeroit aſſuré que la choſe eut été ainſi, c'eſt en cela même que paroît la miſericorde de Dieu ſur ce Saint, de l'avoir retiré du monde avant que le monde l'eut corrompu. Il a aſſuré ſon ſalut en lui faiſant connoître le danger de ſon état ; en lui inſpirant la réſolution de le quitter, & en le faiſant mourir avant que la malice du ſiecle lui eut fait changer de réſolution. On peut aſſurer ſans crainte, que ceux qui veulent s'autoriſer par l'exemple de ce Saint, ne chercheroient point, ou ne retiendroient point ce grand nombre de leurs Benefices, dont ils abuſent ſi indignement, s'ils vouloient imiter ſa vie ; Car il n'en faut point tant, quand on veut vivre penitent, & retiré; qu'on ſe veut priver de toutes les ſatisfactions de la vie ; qu'on veut mortifier ſon corps par les foüets, les veilles, & les jeûnes. Ce n'eſt point pour vivre de la ſorte qu'on court aujourd'hui aux Benefices, & qu'on tâche de les entaſſer les uns ſur les autres.

Digitized by Google

Il a été bon de faire cette digreſſion, parce qu'il y a des perſonnes qui ont témoigné craindre que la publication de cette hiſtoire ne nuisît, par le pretexte qu'elle pourroit donner pour juſtifier la corruption de nôtre ſiecle.

Je repete donc encore, qu'on ne peut nullement s'autoriſer de l'exemple d'un Saint qui ne s'eſt pas crû en ſureté de ſon état. Ses craintes étoient telles que ſon Confeſſeur pour qui il avoit toute la docilité poſſible, avoit toutes les peines du monde à le raſſurer. Il le trouvoit ſouvent occupé de ces penſées, & tout baigné de larmes, & les impreſſions que la vûë de ces dangers avoit faites ſur ſon eſprit, augmentoient tous les jours plûtôt que de diminuer.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Soin qu'il a de ſes domeſtiques. Son zele pour l'Egliſe.

NOus avons déja dit quelque choſe du ſoin qu'il prenoit de ſes domeſtiques. Son Confeſſeur d'Avignon atteſta avec ſerment qu'il n'avoit jamais vû ny même oüi parler d'un Maître qui eut eu tant de zele pour le ſalut de tous ceux de ſa maiſon qu'il en avoit ; ny de domeſtiques ſi reglez & ſi modeſtes en leurs paroles que l'étoient ceux de ce Cardinal, particuliérement lorſque leur Maître étoit à table. Et il ne faut pas s'en étonner, puiſque c'étoit pour lors qu'il prenoit plus de ſoin de les entretenir de bons diſcours. Car tantôt il leur propoſoit quelque ſentence de l'Ecriture ſainte ; tantôt il les excitoit par les exemples des Saints, dont il leur racontoit les plus belles actions : d'autres fois il leur repreſentoit l'in-

Digitized by Google

gratitude & l'aveuglement épouvantable des pecheurs ; il leur parloit souvent de la necessité de frequenter le Sacrement de Penitence, & il les y portoit par toutes les pieuses industries dont il se pouvoit aviser. Il parloit pour cela jusqu'aux moindres valets de cuisine, & aux valets d'écurie. Il leur faisoit renouveller de temps en temps les mêmes remontrances par quelques-uns de ses Officiers ; il les invitoit à assister tous les jours à la sainte Messe comme à la premiere & à la plus efficace de toutes les prieres de l'Eglise. Enfin imitant ce bon Pere de famille dont il est parlé dans l'Evangile, il faisoit part à tous les siens, afin de les sanctifier & de les porter à la vertu, de toutes les veritez saintes que l'Esprit de Dieu répandoit dans le tresor de son cœur. Il leur disoit ce qu'on lui avoit enseigné autrefois, & ce qu'il venoit d'apprendre tout nouvellement. Il prenoit un plaisir singulier à les instruire, & il ne se lassoit point de leur expliquer quelque chose qui

Digitized by Google

pût contribuer à leur faire haïr la corruption du siecle, & à n'aimer que Dieu.

La grandeur de son zele & de sa charité ne se bornoit pas au bon reglement de sa famille, mais elle s'étendoit à toute l'Eglise, dont les maux penetroient vivement son ame. Il gemissoit amerement de la voir si fort deshonorée par le dereglement de ses ministres & par la corruption de ses enfans, & déchirée par le schisme.

Il trembloit dans la consideration du peril où il voyoit le troupeau de Jesus-Christ, pendant que les Pasteurs s'amusoient à contester avec tant d'obstination à qui en demeureroit le gouvernement. Il se plaignoit de la dureté des Princes & des Souverains qui s'interessoient si peu pour éteindre ce grand embrasement, & souhaitoit souvent d'avoir plus d'autorité qu'il n'avoit, pour y pouvoir apporter un remede plus prompt & plus efficace. Mais il déploroit plus que toutes choses la dissipation, ou plûtôt l'anéan-

Digitized by Google

tissement de la discipline Ecclesiastique que causoit ce malheureux schisme, jugeant bien que la corruption s'étant une fois glissée dans les parties les plus nobles du corps de l'Eglise, il étoit comme impossible qu'elle ne gagnât bientôt tout le reste des membres.

Il disoit quelquefois à ce propos à l'un de ses plus confidens, que le Pape, les Cardinaux, & tous les autres Prélats eussent dû faire des Processions nuds pieds pour tâcher de fléchir par ces actions publiques de penitence & d'humiliation, la colere de Dieu qui s'appaiseroit peut-être par la sainte violence que lui feroient les prieres du peuple ainsi assemblé en esprit de penitence. Il disoit de plus qu'il falloit que les Prélats travaillassent fortement, & par la sainteté de leur vie, & par la force de leurs Prédications, à retirer les pecheurs de leurs déreglemens, qui attiroient sur l'Eglise le cruel schisme qui la déchiroit. Mais comme il vid enfin que le mal au lieu de diminuer prenoit de nouveaux

Digitized by Google

accroiſſemens, il prit auſſi une réſolution extraordinaire pour s'efforcer de rendre quelque ſervice ſignalé à l'Egliſe dans l'état pitoyable qui la faiſoit gemir.

Voici quelles furent ſes pensées ſur ce ſujet. Il ſe perſuada qu'il pourroit s'appliquer à deux choſes. La premiere de tâcher de diſſiper de l'eſprit des peuples, les faux pretextes qui les engageoient dans ce malheureux ſchiſme. Et la ſeconde de les ramener à Dieu en les retirant de leur vie déreglée. C'étoient les deux playes mortelles que ce Bienheureux Cardinal entreprit de traiter, conſiderant que c'étoit par elles, que le Corps de l'Egliſe étoit languiſſant. Mais l'execution d'un projet ſi ſaint & ſi ſalutaire rencontroit beaucoup d'obſtacles, qui auroient infailliblement rebuté tout autre qui auroit eu moins de foi & moins de charité que lui.

Les fidelles ſe trouvoient pour lors ſeparez en differens partis, & furieuſement animez les uns contre les autres, non ſeulement par l'in-

Digitized by Google

tereſt de la Religion, mais encore par beaucoup d'autres intereſts particuliers : ce qui rendoit leur abord encore plus difficile & donnoit lieu de croire qu'il falloit avoir des qualitez extraordinaires pour pouvoir ſe promettre d'être même écouté par des eſprits paſſionnez & préoccupez. Toutes ces conſiderations neanmoins ne purent jamais ébranler nôtre Bienheureux Cardinal, ny lui faire quitter la réſolution qu'il prit pour lors d'aller viſiter en perſonne l'Empereur, & les Rois de France & d'Angleterre, qui tenoient les premiers rangs dans cette horrible diviſion. L'alliance étroite qu'il avoit avec ces trois Monarques, lui en faiſoit eſperer l'accez plus facile, & il ſe promettoit de leur repreſenter ſi fortement les malheurs que cauſoit le ſchiſme dans l'Egliſe, & le déreglement horrible qui regnoit dans les mœurs des Chreſtiens ; combien leur meſintelligence contribuoit au progrés de tous ces deſordres, & que par une réünion ſincere ils pouvoient donner la paix

à l'Egliſe

à l'Egliſe & à leurs Etats, bannir le vice, & rétablir la pieté parmi les fidelles.

Il avoit réſolu de ſe faire accompagner dans ce voyage par trois celebres Docteurs en Theologie, l'un deſquels étoit Pierre d'Ally, qui fut depuis ſi celebre ſous le nom du Cardinal de Cambray, & de trois Docteurs en Droit Canon pour faire prêcher par tout où il iroit la ſainte Parole de Dieu, les veritez de la Foi, la doctrine des Sacremens, & enfin le bon droit du Pape Clement VII. Il eſperoit que la facilité que les peuples auroient de propoſer ou à lui ou à ces ſix Docteurs, leurs difficultez ſur le fait du ſchiſme, ſeroit un moyen efficace pour effacer de leurs eſprits les impreſſions dont on les avoit prévenus.

Ce deſſein ſi grand & ſi important ne pouvoit être pris que par un Prélat animé comme lui d'une charité vrayement Epiſcopale, & auſſi Catholique & univerſelle que l'étoit ſa foi, & ne pouvoit être

Digitized by Google

executé que par une personne de sa naissance. Neanmoins sa résolution ne laissa pas d'être contredite en plusieurs manieres par quelques-uns de ceux ausquels il la communiqua. Ils lui representoient entr'autres choses, qu'il avoit trop peu de science & trop peu de santé pour entreprendre un si grand ouvrage ; qu'il auroit de la peine à trouver des personnes qui le vouluſſent servir en cela ; que la guerre qui embarrassoit une partie de l'Europe, rendroit ce voyage trop perilleux; qu'il falloit craindre la haine & l'envie de ceux qui tenoient le parti contraire au sien, comme aussi la censure & la critique de plusieurs mêmes de son parti ; étant assez ordinaire aux hommes de condamner les actions les plus saintes des gens de bien, quand elles ne sont pas conformes à leurs genies ; que ses revenus enfin ne pourroient jamais suffire à la dépence qu'il faudroit faire pour une si grande entrepriſe.

Inſt. art. 61. 67. A toutes ces raisons si plausibles & si conformes aux regles de la

sageſſe humaine, il n'oppoſoit que la grandeur de ſa foi, diſant ces mots de l'Evangile. *Tout eſt poſſible à celui qui croit:* ou ces autres, *Lors que vous ſerez devant les Juges, ne vous mettez point en peine de ce que vous leur direz: Car ce que vous leur devez dire vous ſera donné alors.* Et ainſi à l'exemple du Sauveur du monde, il repouſſoit ces tentations avec le bouclier de la parole de Dieu, & comme il ne regardoit en cela que la gloire de Dieu, & le ſalut des ames; ces deux fins ſi relevées lui faiſoient mépriſer toutes les conſiderations purement humaines, & tous les dangers que les hommes lui repreſentoient comme inévitables.

Loin de s'épouvanter par la vûë de la pauvreté dont on le menaçoit, il diſoit: *Plût à Dieu que je fuſſe réduit dans mon voyage à ne vivre que d'aumônes. Je la demanderai de bon cœur pour l'amour de celui qui étant le plus riche de tous, a paſſé toute ſa vie dans la derniere pauvreté. Je me ſens également diſpoſé par ſa*

misericorde à demander & à donner les biens de cette vie pour l'amour de lui.

Il s'étoit proposé en même-temps plusieurs pelerinages de devotion qu'il vouloit faire, non par un esprit de curiosité ou de promenade seulement, comme font aujourd'hui plusieurs Chrestiens, qui pour ce sujet meritent bien plus le nom de coureurs ou de voyageurs que celui de Pelerins ; mais par un veritable sentiment de pieté pour obtenir par ce moyen l'expiation de ses pechez, & la grace de faire saintement l'ouvrage qu'il entreprenoit, & pour participer aux merites des Saints dont il prétendoit visiter les reliques.

C'étoit dans cette disposition veritablement Chrestienne qu'il se proposoit d'aller à pied & sans aucun faste, ny suite que celle qui seroit d'une entiere necessité, à nôtre-Dame du Puy en Velay, à saint Benoist sur Loire, à saint Mathurin, à nôtre Dame de Chartres, à l'Eglise d'Amiens, à nôtre-Dame de Boulogne sur la mer, & au Tom-

Digitized by Google

beau de saint Thomas de Cantorbery, pour qui nous avons déja remarqué qu'il avoit conçu une devotion extraordinaire. S'il avoit crû pouvoir obtenir aussi facilement de sa Sainteté la permission d'aller à Rome, pour y visiter le Tombeau des saints Apôtres, & même en la Terre-sainte, pour y honorer les lieux que le Sauveur du monde a sanctifiez par ses souffrances, il s'y seroit également déterminé: car sa pieté le portoit à ces deux pelerinages, aussi-bien qu'aux autres, comme il s'en expliqua assez clairement à l'un de ses plus confidens.

Il avoit encore proposé d'avoir une conference particuliere avec Charles VI. Roi de France. Comme ce Prince avoit une estime toute singuliere du saint Cardinal, avec qui il avoit même lié une étroite confidence, il étoit sans doute disposé à recevoir agreablement de sa part toute sorte de propositions, & le Saint prit résolution de se servir utilement d'une disposition si favorable pour porter ce Prince à deux

choſes qui pouvoient infiniment contribuer à la paix de l'Egliſe.

La premiere étoit de faire la paix avec le Roi d'Angleterre, parce que la guerre qu'ils avoient enſemble ne ſervoit pas peu à entretenir le ſchiſme ; la ferme confiance qu'avoit le Cardinal en la protection de Dieu, qui diſpoſe avec une facilité toute-puiſſante du cœur des Rois auſſi-bien que de leur Couronne, jointe à l'alliance étroite qu'il avoit avec ces deux jeunes Princes & à leur bon naturel, lui faiſoient eſperer de faire cette réünion à laquelle les perſonnes les plus habiles travailloient alors avec peu de ſuccez.

La ſeconde choſe qu'il avoit deſſein de propoſer au Roi, étoit de moderer les impoſitions & les taxes exceſſives dont ſes peuples étoient opprimez. Ce Prince (que l'hiſtoire accuſe de s'être trop laiſſé gouverner à ſes favoris, aprés avoir été émancipé de la tutelle importune de ſes Oncles,) ne ſçavoit peut-être pas combien ſon peuple étoit épui-

Digitized by Google

sé, & combien la face de son Royaume autrefois si fleurissant étoit changée par la tyrannie de ses Ministres; car il étoit d'ailleurs extraordinairement liberal, & trop facile même à faire de trop grandes dépences. Le Saint prétendoit donc lui remontrer combien sa conscience étoit engagée à ne point souffrir davantage ces injustes vexations sur le peuple dont Dieu l'avoit établi le Pere, & ensuite il prétendoit l'exhorter par l'exemple des plus illustres d'entre ses Prédecesseurs, à rétablir par un gouvernement plus doux son Royaume en son ancienne splendeur. Il avoit déja chargé le Pere Gilles son Confesseur, de lui préparer des memoires sur cette matiere, & il se promettoit que l'Eglise & principalement Clement VII. tireroient un avantage particulier de ce rétablissement de l'ordre dans le Royaume de France, puisqu'il en deviendroit plus redoutable aux étrangers, & que la protection qu'il donneroit au Pape en seroit plus considerable.

Digitized by Google

Aprés avoir ainſi traité avec le Roi, il devoit paſſer en Angleterre, pour y employer les mêmes offices auprés du Roi Richard, ſans même avertir auparavant le Roi de France, & ſans prendre de paſſeport, afin de faire voir que ce n'étoit ny par le conſeil des hommes, ny par l'eſperance du ſecours des creatures, qu'il entreprenoit cette negotiation, mais par la ſeule inſpiration du ſaint Eſprit.

On s'étonnera peut-être que dans un âge ſi peu avancé il formât des deſſeins ſi vaſtes, & qui ſembloient exiger toute la force, & toute l'experience des hommes les plus conſommez, mais ſi on conſidere bien la grandeur de ſa charité, qui l'élevant au deſſus de lui-même, lui faiſoit porter les yeux de ſon eſprit & de ſon cœur par tout où il voyoit les intereſts de Jeſus-Chriſt, & de ſon Epouſe; ſi, dis-je, on examine bien combien cette divine charité éleve les hommes les plus foibles, on ne s'étonnera pas qu'il ait osé entreprendre de ſi grandes choſes, étant

Digitized by Google

étant animé de ce feu tout divin : puiſque le grand Apôtre ſe promettoit abſolument toutes choſes ſous la même protection : *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

CHAPITRE XVIII.

Il tombe malade. Sa patience dans ſa maladie.

LA maladie qui lui arriva ſur la fin de Decembre de l'an 1386. & qui fut ſuivie de ſa mort, l'empêcha d'executer ces grands deſſeins, dont il ne laiſſa pas d'avoir tout le merite devant Dieu. Quelque foible qu'il fût dés l'Avent, il n'avoit pas laiſſé de redoubler en ce ſaint temps ſes jeûnes, ſes veilles, ſes prieres, & ſes diſciplines ; ce qui l'avoit réduit à une langueur qui marquoit aſſez les approches d'une tres-grande maladie. Le Pape Clement connoiſſant la grandeur de la perte qu'il feroit par la mort d'une perſonne qui lui étoit ſi neceſſaire dans les fâcheuſes conjonc-

ctures où il se trouvoit, & étant d'ailleurs tout plein d'estime & d'affection pour ce Saint, crut ne pouvoir prendre assez de soin de sa conservation. Il lui envoya l'Evêque de Lodeve Auditeur de sa Chambre, pour lui commander de sa part de relâcher quelque chose de ses trop grandes austeritez, & en particulier de manger de la viande, d'user des alimens & des remedes qui lui seroient prescrits par les Medecins, & de quitter la corde noüée qu'il portoit sur sa chair. Le Saint qui sçavoit que Dieu aime mieux l'obeïssance que le sacrifice, se soûmit humblement à cét ordre, abandonna son corps aux Medecins pour les remedes, & promit de satisfaire aux autres choses que sa Saintetè exigeoit de lui.

Les Medecins jugerent qu'il devoit changer d'air, & pour cét effet le firent porter à Ville-neuve au delà des ponts d'Avignon. Ce changement de demeure lui donna moyen de visiter souvent la Chartreuse que le Pape Innocent VI.

Digitized by Google

avoit fondée en ce lieu-là. Il s'y rendoit toutes les fois que ſon infirmité lui permettoit de ſortir du lit, quoi qu'il eût une tres-grande peine à marcher, & qu'il fallût que deux des plus forts de ſes domeſtiques le ſoûtinſſent par deſſous les bras. Ce n'étoit pas tant pour prendre quelque divertiſſement qu'il viſitoit cette ſainte Maiſon, que pour participer à la pieté des vertueux Solitaires qui l'habitoient, aux prieres deſquels il joignoit les ſiennes, aſſiſtant à leur Meſſe & à tout leur Office, quelque long qu'il pût être, & principalement pendant la Semaine ſainte, & dans les Feſtes ſolemnelles. Il y demeuroit encore un temps conſiderable à l'Egliſe en priere & nuë teſte aprés la celebration de l'Office, & même à genoux, ſon grand amour pour Dieu lui donnant des forces pour cela nonobſtant l'excez de ſon infirmité. Son eſprit paroiſſoit alors ſi fort élevé & abîmé en Dieu, qu'il étoit aiſé de voir que ſa converſation étoit purement dans le Ciel, & ne

tenoit aucunement à la terre.

La patience qu'il fit paroître dans sa maladie ne fut pas moins admirable que sa pieté. Ses domestiques & ses Medecins avoüerent tres-souvent qu'ils n'avoient jamais vû une personne souffrir avec tant de gayeté que lui, & leur admiration étoit d'autant plus grande que la qualité de sa maladie qui étoit une phtisie étant toute propre à irriter la bile, & à porter à la colere, il conserva toûjours neanmoins parmi toutes ses douleurs une paix & une liberté d'esprit si grande qu'à le voir dans cette tranquillité avec un visage riant, on n'eut jamais dit qu'il souffroit aucun mal, si l'abbatement de son corps n'eût fait voir le contraire.

Il ne laissa échapper de sa bouche aucune plainte, & lors qu'on lui demandoit comme il se portoit, il répondoit toûjours que par la grace de Dieu il se portoit bien; parce qu'il se trouvoit toûjours bien de l'état où il plaisoit à Dieu qu'il fut: Et il fit encore cette même réponce

le jour de ſa mort à deux domeſtiques qui venoient de le tranſporter dans un autre lit, ce qu'ils n'avoient pû faire ſans lui cauſer beaucoup de douleur vû l'extrême maigreur & foibleſſe où il étoit.

Il ſouffroit non ſeulement avec patience, mais encore avec joye, les douleurs lui étant devenuës des delices dans la maladie, parce qu'elles avoient été dans ſa ſanté l'objet de ſes deſirs. Il diſoit ſouvent qu'il eût bien voulu endurer autre choſe pour Jeſus-Chriſt, & quand il liſoit la vie de quelque Martyr, il s'écrioit: *Qu'heureux eſt celui qui ſouffre le martyre pour la cauſe de Dieu*, & il ajoûtoit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de l'endurer, puis qu'auſſi-bien il falloit qu'il mourût. Il le ſouhaittoit même ardemment, comme il le témoigna pluſieurs fois à ſes Confeſſeurs & à ceux à qui il ne craignoit pas d'ouvrir ſon cœur. Une fois Jean de la Marche lui dit que s'il voyoit une épée ſur ſa teſte il changeroit apparemment de langage, & qu'il craindroit cette mort

Digitized by Google

qu'il sembloit desirer avec tant d'ardeur. Mais le Saint lui repliqua avec fermeté & avec une sainte confiance en Dieu, qu'il parleroit de même quand il verroit la mort devant ses yeux, & qu'il la souffriroit volontiers. Il ne faut pas s'étonner aprés cela si le même Jean de la Marche a dit de lui ce que saint Sulpice Severe a dit de saint Martin, que si l'épée du Martyre ne lui a pas ôté la vie, il n'a pas laissé de recevoir de Dieu la palme du Martyre qu'il avoit enduré au moins en desir.

On peut dire de ce Saint que Dieu lui avoit donné en un degré éminent la grace de mépriser également les biens & les maux de ce monde, ne voulant point joüir des uns, & ne craignant point de souffrir les autres. Il avoit un tel dégoût de ce qui plaît aux sens, que non content de tous les soins qu'il apportoit de se priver des choses agreables autant qu'il le pouvoit, il avoit résolu de se retirer tout à fait dans un desert, & pour ce sujet

d'abandonner absolument toutes choſes, ne ſe reſervant que ſon Breviaire & ſon Livre d'Oraiſons, avec un habit de groſſe étoffe. Il avoit toûjours ſur ſoi la clef d'une porte ſecrete de ſa maiſon d'Avignon, pour pouvoir s'enfuïr dans la ſolitude ſans que perſonne le vid ſortir, & il l'auroit fait ſi le Pere Gilles ſon Confeſſeur ne l'en eut détourné, en lui repreſentant que ſa retraite feroit tort à la cauſe du Pape Clement.

Pendant ſa maladie il ſe refuſa tout ce qui n'étoit point abſolument neceſſaire pour ſa gueriſon, ne voulant quoique ce fût qui pût contenter la nature, & ne pouvant ſouffrir qu'on lui fit goûter rien de délicieux, ſous le nom de remede. Il ne pût même ſe réſoudre à rompre tout-à-fait le jeûne du Carême pendant lequel il jeûna quatre fois la ſemaine, tout malade qu'il étoit, afin de joindre aux maux que Dieu lui envoyoit des mortifications d'une penitence volontaire, pour avoir plus de part à la Croix & à la

gloire de Jesus-Christ.

Sa maladie continuant & augmentant toûjours, il fut obligé le jour de l'Ascension de ceder à la violence du mal, & de se tenir en son logis, sa foiblesse ne lui permettant plus de sortir. Tout ce qu'il perdit en cela ce fut la consolation de ne pouvoir plus se rendre à l'Eglise, mais en récompence il fit une Eglise de sa maison, assistant tous les jours à la sainte Messe qu'il faisoit celebrer dans sa Chappelle, à laquelle il assistoit à genoux avec sa devotion accoûtumée. Son Medecin étoit obligé souvent de l'aller retirer de cét état, auquel il se tenoit encore aprés la Messe, lui disant qu'il se détruisoit visiblement en prodiguant ainsi le peu qu'il avoit de forces. Il se levoit aussi-tôt & faisoit avec grande humilité ce qu'on lui ordonnoit.

Enfin le 24. de Juin, jour consacré à la solemnité de la Naissance de saint Jean-Baptiste, il fut alité entierement, ne pouvant plus du tout se lever, mais quelque grande

Digitized by Google

que fût sa foiblesse, son courage fut encore plus grand, aussi-bien que son zele à endurer pour Dieu. Il s'étoit souvent proposé l'exemple de saint Jean pour s'exciter à la penitence, & s'en étoit servi pour justifier ses jeûnes & ses autres austeritez, contre les plaintes de ses amis & de ses domestiques, à qui il répondoit ordinairement, saint Jean étoit plus jeune & plus saint que moi, & il a beaucoup plus jeûné que je ne fais.

La Feste du Précurseur renouvella donc en lui l'amour des souffrances, & il sembla que sa maladie lui ôtant toutes ses forces, lui donnât une nouvelle pieté. Il se tint donc au lit avec une grande tranquillité, mais pourtant sans rien relâcher de ses prieres accoûtumées, assistant à la sainte Messe qu'il avoit permission de faire celebrer dans sa Chambre, & employant le reste du temps ou à reciter son Office & ses autres prieres, ou à lire les vies des Saints, ou à les faire lire en sa presence jusqu'à ce que les Medecins

Digitized by Google

défendirent absolument qu'on lui permît de s'appliquer à la lecture & qu'on le laissât parler. Car il fit alors reciter son Office en sa presence par ses Aumôniers, & lors qu'on lui representa que l'application même à entendre parler lui nuisoit extrémement, il se contenta, (quoi qu'avec beaucoup de peine,) qu'ils l'allassent reciter autre part pour lui, & il étoit toûjours en inquietude jusqu'à ce qu'on le vint assurer qu'ils y avoient satisfait.

C'étoit sans doute une délicatesse de conscience qui n'étoit point necessaire, mais qu'il ne faut pas pourtant mépriser ny condamner dans un Saint. On sçait bien qu'il étoit alors exempt de la recitation de son Office; que la patience avec laquelle il souffroit, étoit une excellente priere, & qu'il pouvoit s'appliquer toutes les prieres de l'Eglise dans le sein de laquelle il étoit, comme un enfant dans le sein de sa mere se nourrit de tout ce que mange celle qui le porte. Mais les Saints n'ont pas toûjours usé des dispenses les

Digitized by Google

plus legitimes. Ils ont voulu agir par eux-mêmes autant qu'il leur a été possible, & satisfaire à tous leurs devoirs sans penser à leur soulagement. Nous ne sommes pas obligez de les imiter en ces choses: Mais ne les condamnons pas, & admirons au contraire comment Dieu sçait tirer des forces de leur foiblesse, & comment il les sanctifie par cette exactitude à lui rendre tout ce qu'ils croyent lui devoir.

CHAPITRE XIX.

Il reçoit les Sacremens, & fait son Testament. Sa mort.

LEs Medecins lui conseillerent le bain, mais peu aprés ils commencerent à desesperer de sa guerison, & le plus habile même d'entr'eux Italien de nation, qui avoit fait esperer & comme assuré de le guerir aprés que tous les autres l'eurent abandonné. Cette nouvelle ne l'étonna aucunement, & il se disposa

Digitized by Google

ſeulement à la mort avec une pieté & une ferveur toute nouvelle. Il fit demander au Pape l'Indulgence pleniere & pouvoir à ſon Confeſſeur de la lui conferer avec une pleine autorité. Le Pape outre cette grace lui accorda la permiſſion de faire un Teſtament & d'en nommer les Executeurs. Ce fut Gabriel de Crevecœur Protonotaire Apoſtolique & depuis Evêque de Coutances, qui lui apporta cette permiſſion de la part du Pape, avec l'Indulgence qu'il avoit demandée. Il fit donc appeller ſon Confeſſeur le 29. Juin, conſacré au Martyre des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, lui fit ſa Confeſſion ordinaire, oüit la ſainte Meſſe, reçut pour la premiere fois l'Indulgence pleniere que le Pape lui avoit accordée, & demanda enſuite le ſaint Sacrement qu'il reçut dans ſon lit, mais avec une pieté & une profuſion de larmes, qui fit pleurer tous les aſſiſtans. Depuis ce jour-là juſqu'au 2. de Juillet, auquel il rendit ſa bienheureuſe Ame à Dieu, il ſe con-

Digitized by Google

feſſa tous les jours, employant ce qui lui reſtoit de temps à faire une revûë & une Confeſſion generale de toutes les actions de ſa vie.

Le même jour il fit ſon Teſtament, dans lequel aprés avoir diſpoſé de ſes biens hereditaires en faveur de deux de ſes freres, Jean & André de Luxembourg, & de Jeanne de Luxembourg ſa ſœur, & avoir fait pluſieurs legs pieux, en faveur de quelques-uns de ſes domeſtiques, de ſes parens, de ſon Egliſe de Mets, de celle de Nôtre-Dame de Paris, & de tous les Ordres Mandians de la Ville d'Avignon; il inſtitua pour heritiers du reſte de ſes biens les pauvres de Jeſus-Chriſt, (ce ſont ſes termes,) ordonnant avant toutes choſes que ſes dettes ſeroient payées exactement & qu'on ſe contenteroit de demies preuves pour ſatisfaire ceux qui prétendroient être ſes creanciers.

Il déclara par le même Teſtament que ſi Dieu l'appelloit de ce monde pendant qu'il ſeroit dans les limites de la Cour de Rome, il vouloit

Digitized by Google

être enterré au milieu des pauvres, dans leur Cimetiere d'Avignon appellé de saint Michel, hors des Chappelles bâties proche ce Cimetiere, & que s'il mouroit ailleurs, il choisissoit sa sepulture dans le Cimetiere des saints Innocens à Paris. Cette pensée lui étoit venuë de ce que les Medecins avoient conclu quelque temps auparavant de le faire porter à Paris, esperant que l'air de cette Ville lui seroit plus propre pour le recouvrement de sa santé; mais il n'y avoit plus rien alors à esperer, & il mourut comme nous le verrons dans la suite quatre jours aprés qu'il eut fait ce Testament.

Ayant ainsi ordonné du lieu de sa sepulture, il regla la pompe de ses funerailles, dont il vouloit exclure tout le faste qui accompagne d'ordinaire celles des Grands. Il avoit déclaré plusieurs fois qu'il ne vouloit pour tout luminaire que trois cierges seulement, chacun du poids de sept livres, deux à la teste de son cercüeil & un à ses pieds, en l'honneur de la très-sainte Trinité,

Digitized by Google

disant hautement qu'il aimoit mieux que son bien fut employé au payement de ses creanciers, & au soulagement des pauvres, qu'à une magnificence vaine & inutile. Mais enfin il fallut qu'il se rendît à la pressante sollicitation des personnes qui étoient auprés de lui lors qu'il fit son Testament, & il ordonna, quoi qu'avec peine, qu'on ajoûteroit à ces trois cierges une douzaine de torches chacune du poids de huit livres. Il témoigna dans la même maladie, & peut-être dans quelque Codicille de son Testament, qu'il ne vouloit point que lors qu'on porteroit son Corps en terre, on couvrît son cercueil d'aucun drap d'or ou de soye, (comme on avoit coutûme de faire aux personnes de sa naissance,) mais seulement d'un simple drap de bure grise traversé d'une Croix rouge. Cette clause fut executée, mais par dessus ce drap gris qui étoit de son choix, on mit un drap d'or par l'ordre du Pape.

Cette disposition particuliere de son Testament, à l'égard de la se-

pulture, étoit le fruit de cette humilité profonde qui lui inſpiroit un grand mépris de lui-même, & en même temps de ſa pieté ; Car lors qu'on lui demanda pourquoi il vouloit ainſi être enterré dans le Cimetiere des pauvres, il répondit que ces ſortes de Cimetieres publics étoient bien plus viſitez des fidelles que n'étoient les tombeaux des particuliers, & qu'il s'y fait beaucoup plus de prieres pour les morts.

Il ne ſe contenta pas d'avoir fait quelques legs pour reconnoître les ſervices de ſes domeſtiques qui avoient preſque tous été avec lui dés ſa jeuneſſe, mais il eut encore ſoin de les recommander au Pape, qu'il fit ſupplier par l'Evêque de Lodeve, & le Protonotaire Crevecœur, d'élever aux benefices & dignitez Eccleſiaſtiques ceux de ſes Chappellains qu'il en connoiſſoit dignes. Il en fit faire même un cahier exprés, qu'il lui envoya, & le Pape executa ponctuellement tout ce que le ſaint Cardinal avoit ſouhaité de lui. Aprés s'être ainſi débarraſſé

barrassé de tous les soins exterieurs, il tourna toutes ses pensées & toutes ses affections du côté de Dieu, & ne pensa plus qu'aux choses qui pourroient l'unir plus étroitement à lui.

Le second jour de Juillet, il demanda l'Extréme-Onction, que son Confesseur lui administra. Il reçut ce Sacrement avec tous les sentimens possibles de pieté, répondant à tout avec une liberté d'esprit & de jugement toute entiere, & presentant ses membres pour se faire appliquer l'Onction sainte avec toute la presence d'un homme qui auroit été en pleine santé, quoique sa voix fût si cassée qu'à peine pouvoit-on entendre ce qu'il disoit, & qu'il portât plûtôt la figure d'un mort que d'un vivant.

Ce fut dans l'administration de ce Sacrement, que son Confesseur découvrit sur son corps les cicatrices de la corde noüée qu'il avoit portée si long-temps sur sa chair nuë, & qu'il n'avoit quittée depuis peu de mois que par le commandement ex-

Digitized by Google

prés du Pape. Elle fut trouvée aprés sa mort par André son frere & deux de ses domestiques, cachée sous les nattes de sa chambre. Les verges de boulleau dont il s'étoit servi tant de fois, furent trouvées dans l'une de ses cassettes.

Aprés avoir reçu l'Extrême-Onction, il pria son Confesseur tout haut en presence de tous les assistans, de lui donner l'Absolution, selon le pouvoir qu'il en avoit reçu du Pape, laquelle lui fut donnée au même temps. Il se confessa par trois fois ce même jour, une fois devant la sainte Onction & deux fois aprés, & il se consideroit si peu alors pour un homme de ce monde qu'il dit courageusement à un de ses Valets de Chambre qui n'osoit le prendre pour le reporter dans son lit crainte de le blesser, *Que craignez-vous, mon ami, prenez, prenez hardiment, & faites de moi comme vous feriez d'un corps mort.* On lui fit prendre un boüillon ensuite, aprés lequel se sentant assoupi il pria son Confesseur de le laisser

un peu sommeiller ; mais ce Religieux jugeant que ce sommeil pourroit bien être celui de la mort, & se souvenant de la promesse que le Saint lui avoit faite de l'avertir de l'approche de sa fin, lui dit qu'il n'étoit plus temps de penser à dormir, mais bien plûtôt d'aller à Dieu, ainsi qu'il le souhaitoit de tout son cœur. A ces paroles il ouvrit les yeux & les attacha fortement sur son Confesseur, qui lui repeta de nouveau que selon toutes les apparences il iroit à Dieu le même jour. Cette nouvelle le combla de joye ; il en remercia son Confesseur avec un visage riant, en lui disant par trois fois grand mercy ; & un moment aprés il leva les mains & les yeux au Ciel, & s'écria dans un transport de joye & d'amour : *Faites s'il vous plaît, Seigneur, que cela soit ainsi.*

Il fit appeller ensuite André de Luxembourg son frere, qui avoit été élevé & qui avoit toûjours vécu avec lui, & en presence de huit ou neuf de ses principaux domestiques

& du Protonotaire Crevecœur, qui l'étoit venu visiter de la part du Pape, il lui donna en peu de mots des avis salutaires pour la conduite de sa vie. Il l'exhorta à craindre Dieu, à fuïr le peché, à mener une vie Chrestienne & éloignée de celle du monde. Il le pria que s'il demeuroit seculier, il reglât toutes les actions de sa vie sur l'exemple des gens de bien, & non pas sur celui des fous dont le monde est plein; & que s'il se faisoit Ecclesiastique, il prît bien garde qu'il n'y eût rien de seculier dans ses mœurs. Il lui conseilla de prendre ce dernier parti & de renoncer à son inclination qui le portoit à prendre l'épée, en lui representant qu'il avoit été nourri jusqu'alors des biens de l'Eglise; & qu'il étoit juste qu'il se consacrât entierement à elle.

Les paroles du saint Cardinal eurent tout l'effet qu'il en pouvoit souhaiter; car son frere forma dès-lors le dessein de renoncer au siecle & d'embrasser l'état Ecclesiastique, pour lequel il n'avoit encore eu

jusqu'à ce temps-là aucun penchant; & bien-tôt aprés il fut nommé à l'Evêché de Cambray.

Le Saint lui recommanda ensuite leur chere sœur Jeanne de Luxembourg, & quelques-uns de ses domestiques dont il lui avoit parlé le matin, & ayant tiré deux bagues il lui en donna une, & fit present de l'autre à Monsieur de Crevecœur, aprés quoi il les congedia, les laissant tous dans les larmes, & cependant il se recüeillit en lui-même pour s'occuper de Dieu & lui offrir ce qui lui restoit encore de vie, & consommer par le feu de son amour l'oblation de son sacrifice.

Quelques momens avant sa mort il ressentit les ardeurs de la soif: & il dit, *j'ai soif*: pour s'exprimer apparemment par la même parole que Jesus-Christ avoit prononcé sur la Croix. Jean de la Marche lui presenta aussi-tôt du vin, dont il goûta un peu & rendit le verre, ce qui fit croire qu'il ne pouvoit plus rien descendre dans son estomach. Il entra en effet au même temps dans

l'agonie ; ce qui obligea le Medecin de lui dire : *Monseigneur, souvenez-vous de nôtre Seigneur Jesus-Christ vôtre Sauveur, & de la Bienheureuse Vierge Marie.* Il répondit qu'il s'en souvenoit, & pria qu'on le tournât de l'autre côté. Le Medecin qui l'observoit appella ceux qui étoient dans la Chambre pour le regarder, ils virent qu'il avoit les yeux ouverts, qu'il remuoit les lévres, & qu'il paroissoit prier Dieu. Son Confesseur lui parla, mais il ne répondit point ; ce qui ayant fait juger qu'il se mouroit, on lui mit dans la main le cierge beni, & son Confesseur se mit à reciter les prieres de l'Eglise pour les Agonisans. Lors qu'il recita l'Oraison où il est parlé de sainte Tecle, & de sainte Agnes, & qu'il prononça les noms de ces Saintes, le Cardinal ouvrit les yeux, & depuis ce moment il ne parut plus en lui aucune marque de vie. Il rendit ainsi son Ame à Dieu, le soir du 2. Juillet 1387. âgé de dix-huit ans moins dix-huit jours.

Il mourut sans aucun mouvement

ny contorsion, & sans aucun des signes qu'on voit ordinairement aux derniers soûpirs de ceux qui meurent. Car à la reserve qu'il avoit la bouche & les yeux ouverts, il étoit d'ailleurs si semblable à une personne qui dort, que son Medecin, son Confesseur & tous ceux qui étoient presens doutérent pendant une demi-heure s'il étoit effectivement mort, quelques uns soûtenant qu'il ne l'étoit pas, quoique le Medecin assurât qu'il l'étoit: & ce qui les confirmoit dans leur pensée, étoit que tous ses membres se plioient avec la même facilité qu'auparavant, & que les pieds avoient leur chaleur accoûtumée. Le Medecin ne jugeoit de sa mort que parce qu'il ne lui sentoit plus de poulx, mais cela ne suffisoit pas aux autres, & le Pere Gilles son Confesseur doutoit en lui-même, si l'état où il le voyoit n'étoit pas plûtôt celui d'une personne ravie en extase que d'un mort. Le Medecin lui-même étoit tout surpris de la chaleur & de la flexibilité de ses membres, qui dura

bien douze heures aprés sa mort, & qu'il confessa n'être point une chose naturelle.

Son étonnement & celui de tous les autres augmenta encore le lendemain & les deux jours suivans, en ce que quoique la chaleur se fut tout-à-fait retirée de ses membres, ils ne laisserent pas de demeurer mous & flexibles : ce qui joint à la beauté de son visage en qui il ne paroissoit rien de mort, renouvella le doute du jour précedant, & faisoit croire à la plûpart de ceux qui le voyoient qu'il étoit encore vivant. Le premier Medecin du Pape qui le vint voir, ne douta pas de sa mort; mais il avoüa en même temps qu'il ne pouvoit assez admirer ce qu'il voyoit, puis que le sang étant glacé dans un corps mort, les nerfs doivent demeurer froids & les membres roides & incapables de mouvement. Cependant plusieurs personnes pendant tous les trois jours qui se passerent depuis son décez jusqu'à sa sepulture, le toucherent exprés par diverses fois, plierent ses bras,

bras, & lui firent remuer & plier les doigts avec une facilité incroyable.

CHAPITRE XX.

Ses Funerailles. Miracles qui s'y font.

LE matin du 3. Juillet, lendemain de sa mort, on celebra plusieurs Messes auprés de son Corps, & le soir du même jour on le porta de Ville-neuve à Avignon, & l'ordre fut donné ensuite que l'on préparât tout pour sa sepulture, & que l'on lui peignît le visage selon la coûtume, pour empêcher qu'il ne parût hideux. Mais son Confesseur resista toûjours avec fermeté à cét ordre, & quelques raisons qu'on lui allegât, il ne voulut jamais souffrir qu'on mît sur sa face ny vermillon, ny quelqu'autre chose que ce fût. Il n'en fut pas besoin en effet; car le visage du Saint parut toûjours éclattant d'une nouvelle beauté,

en sorte que plus on le regardoit, plus on le trouvoit beau. Il faisoit alors une chaleur excessive qui donnoit lieu de craindre que le retardement de la sepulture ne corrompît le Corps : mais loin de cela il en sortoit une odeur si douce & si agreable, qu'elle attiroit les enfans qui s'assembloient par troupes proche de la maison où il étoit, pour joüir de cette odeur.

Le jour suivant, c'est à dire, le 4. de Juillet, le Corps du Bienheureux Cardinal ayant été exposé en public dans sa maison d'Avignon, le concours du peuple y fut si grand, qu'il sembloit que ce lieu fût devenu une Station de Jubilé, ou d'Indulgence pleniere. Ceux qui pouvoient l'approcher de plus prés, lui baisoient avec un profond respect les pieds, & les mains ; ceux qui étoient plus éloignez tâchoient au moins de toucher le cercüeil, ou quelqu'un des draps qui le couvroient ; d'autres faisoient toucher leurs bagues, leurs chappelets, ou autres choses pareilles, à sa teste, à

ſes mains, ou à ſes pieds, & enſuite les baiſoient, comme on fait les choſes qui ont touché aux Reliques les plus approuvées. Le peuple canoniſoit ainſi par avance celui qu'il croyoit que Dieu avoit couronné dans le Ciel, & témoignoit un tel empreſſement pour lui rendre tout l'honneur qu'on rend aux Saints, que tout ce jour-là & la nuit ſuivante, il fut preſque impoſſible d'éloigner la foule d'auprès du Corps, & qu'il étoit minuit avant qu'on pût fermer les portes du lieu où il étoit expoſé.

Le lendemain 5. de Juillet, jour de ſes funérailles, fut un jour de Feſte pour toute la Ville d'Avignon. Car perſonne ne travailla; mais tous, grands & petits, hommes & femmes, ſe rendirent dès le matin, les uns au lieu de la ſepulture, les autres dans les rues par leſquelles le Corps devoit paſſer, & d'autres à la maiſon même, devant laquelle pluſieurs paſſerent la nuit attendant qu'on en ouvrit les portes. On eut de la peine à tenir ce monde étoit ou in-

vité aux funerailles du Cardinal, ou que Dieu l'avoit assuré de la Sainteté de son serviteur. Ils agissoient en effet, comme n'en doutant nullement. Plusieurs ne faisoient aucune difficulté de se mettre à genoux auprés du cercüeil pour invoquer le Saint, & d'autres plus retenus se contentoient de dire que Dieu feroit de grands miracles par les merites du Bienheureux Cardinal.

Cette foule extraordinaire donna bien de la peine quand il fallut transporter le Corps, chacun tâchant de le toucher, ou au moins son cercüeil. Les ruës étoient pleines de monde, & il y en avoit à toutes les fenestres, & sur les toits même des maisons. Ils admiroient l'éclat qui sortoit de sa face, laquelle paroissoit extraordinairement belle, quoique, comme nous avons dit, on n'y eût apporté aucun artifice.

La premiere station que fit le Convoi, fut en l'Eglise de saint Antoine, qui avoit été choisie pour y faire la ceremonie des funerailles, & ce fut là que Dieu voulut lui-

même confirmer le témoignage que le peuple rendoit si hautement à la Sainteté de son serviteur, en commençant d'operer des Miracles par son invocation. Car lors qu'on celebroit le Service, un Marchand de la Ville, nommé Guillaume de Sabran, qui étoit affligé de goutte au pied gauche depuis environ deux ans, sans que l'art de la Medecine eut pû lui rendre la santé, sur le bruit de la Sainteté du Bienheureux Cardinal, lui addressa sa priere & lui fit un Vœu, le conjurant que s'il avoit autant de pouvoir auprés de Dieu comme le peuple le publioit, il voulût obtenir sa guerison. Il entra ensuite comme il pût dans l'Eglise, & aprés beaucoup d'efforts arriva auprés du cercüeil, le toucha avec toute la devotion & la confiance possible, & se sentit au même moment entierement gueri.

Aprés le Service, on porta le Corps au Cimetiere de saint Michel, selon que le Saint l'avoit ordonné par son Testament. Lors qu'il le fallut descendre dans la fosse, le

mouvement qu'on fit pour cela, fit presque tomber la Mître qui étoit sur la teste, & elle s'abaissa sur son visage en sorte qu'elle en couvroit une partie; ce qui ayant obligé un des Assistans de la lui remettre sur la teste, afin de découvrir le visage entier, on fut bien surpris de lui voir en même instant les yeux ouverts, non pas égarez, ou troublez, comme on les voit d'ordinaire aux autres morts; mais vifs & animez, & tels enfin que ceux d'un homme vivant qui auroit pris plaisir à considerer ceux qui étoient auprés de lui. Un Gentilhomme qui s'en apperçut le premier en avertit les plus proches: Ils virent la même chose & chacun même s'écria: *C'est moi qu'il regarde.* Ses yeux se refermerent ensuite d'eux-mêmes, & ce fait a été attesté par plusieurs personnes de qualité qui étoient au Convoi, & entr'autres par un des Seigneurs qui portoient le Corps, lequel déclara que pendant tout le Convoi, les yeux du Saint étoient fermez & que lors qu'on eût raccommodé la

Mître, comme on vient de dire, ils parurent tout ouverts.

Les funerailles étant achevées, André frere du Saint, s'en retourna à la maison avec l'Auditeur de la Chambre Apostolique & quelques personnes de remarque qui devoient dîner avec lui; mais à peine étoient-ils à table, que deux hommes vinrent à perte d'haleine leur dire que si on ne couroit promptement au Cimetiere de saint Michel, le peuple alloit enlever le Corps du saint Cardinal. Venez donc, ajoûterent-ils, & vous serez transportez de joye, de sçavoir les Miracles qui se font déja faits à son Tombeau, & dont nous avons été témoins oculaires.

La Compagnie se trouva émeuë à cette nouvelle, & chacun d'eux vouloit courir au sepulcre. Mais il fut jugé à propos que l'Auditeur de la Chambre Apostolique s'y rendroit seul, accompagné du Pere Gilles Confesseur du Saint. Il leur fut tres-difficile d'aborder le lieu, quoi qu'ils fussent precedez par des

hommes robuſtes, qui employoient tous leurs efforts pour leur faire place au travers de la foule du peuple. Ils y arriverent & ils trouverent que le peuple s'étoit jetté à la fin des funerailles ſur le drap gris dont le Corps avoit été couvert, ſur les couſſins, ſur le cercüeil, ſur la paille qui étoit dedans, & en un mot ſur toutes les choſes qui avoient ſervi à le porter en terre, qu'on avoit déchirées ou briſées en morceaux, parce que chacun en vouloit avoir ſa part. Et dautant que cela ne pouvoit ſuffire à un ſi grand nombre de perſonnes, les plus reculez voyans que les plus proches & les plus forts avoient tout enlevé, prirent de la terre où il étoit inhumé & en remplirent leurs poches, d'autres leur ſein, & d'autres leurs chaperons. On en étoit déja ſi avant, que le lieu de ſa ſepulture en paroiſſoit creux, au lieu qu'auparavant il étoit éminent. Ce qui obligea l'Auditeur d'y établir une forte garde pour arrêter l'empreſſement du peuple, & de faire couvrir ce lieu

de grandes pieces de bois, pendant que l'on travailleroit à une grille de fer pour l'enfermer, crainte d'un plus grand desordre.

Ce concours extraordinaire marquoit assez l'idée que tout le peuple avoit de la saintetè du Mort; Dieu confirma cette idée par un grand nombre de Miracles. Car au rapport d'un témoin oculaire, ce jour-là même, les malades qui toucherent seulement la terre de sa fosse furent gueris à l'instant, & ceux même qui ne la purent toucher, parce que quelques efforts qu'ils fissent, ils ne pouvoient y arriver. Le nombre de ces gueriſons miraculeuses fut si grand, que dés le lendemain il fut ordonné qu'on tiendroit Registre des Prodiges que Dieu operoit au Tombeau de son Serviteur. On nomma le Pere Gilles avec deux Notaires Apostoliques, pour recüeillir & écrire exactement les Miracles veritables qui étoient déja arrivez, ou qui pourroient arriver à l'avenir; ce qu'ils commencerent le jour suivant septiéme de

Juillet, marquant avec soin les noms & les qualitez des personnes en faveur desquelles les Miracles se faisoient.

Il est certain que la saintеté n'est point attachée à la grace des Miracles, puisque le saint Précurseur loüé par la bouche même de Jesus-Christ, comme le plus grand des hommes, n'en a fait aucun, ainsi qu'il est marqué expressément dans l'Evangile. Mais il est certain aussi qu'il n'y a gueres lieu de douter de la saintеté d'une personne, lors que Dieu entreprend lui-même de la confirmer par l'operation de plusieurs prodiges, & principalement quand ces prodiges se font aprés la mort. Ce n'est pas que ceux qui se font pendant la vie ne soient aussi d'un grand poids, pour justifier la saintеté de celui dont Dieu se sert pour les operer: mais il est indubitable que ceux qui se font aprés la mort, sont incomparablement plus forts pour nous en assurer. Aussi voyons-nous que l'Eglise dans la Canonization qu'elle fait des Saints,

Digitized by Google

s'attache bien plus à ceux-ci qu'aux autres, jusques-là même qu'elle procederoit à la Canonization d'un Saint, sur le témoignage seul des miracles arrivez depuis son decez, ce qu'elle ne feroit jamais si on ne lui en produisoit que de ceux qui se sont faits pendant la vie. Et ce n'est pas sans raison, puisque ceux de la vie ne peuvent tout au plus justifier la sainteté de celui qui les a faits que pour le temps auquel on les lui attribuë, & ne peuvent pas être des témoignages certains de sa perseverance, de sa sainteté consommée & de son bonheur éternel. Il peut y avoir des miracles faits par des méchans, parce que des méchans peuvent prêcher la veritable foi, & que Dieu peut confirmer leur parole par la preuve des miracles, pour le salut de ceux qu'il veut convertir par leur ministere: mais quand il se fait des prodiges au tombeau de quelqu'un qu'on honore & qu'on invoque comme un serviteur de Dieu, ce n'est gueres que pour approuver le

culte & l'honneur qu'on lui rend, que ces prodiges se font. Dieu relevant ainsi de temps en temps des Saints par des miracles extraordinaires, pour apprendre aux hommes le soin qu'il prend de glorifier ceux qui le servent, & pour persuader que celui qu'il glorifie de la sorte, peut être un excellent modele de la vie qu'il faut mener, pour meriter le bonheur où ce Saint est arrivé. Il est difficile de croire qu'il voulût favoriser par des miracles le culte qu'on rendroit à un méchant, & qu'il contribuât par des effets extraordinaires de sa puissance à entretenir l'erreur des vivans à l'égard d'un mort qu'ils honorent.

Il est vrai d'ailleurs, qu'il faut que les miracles soient évidens & tels qu'on n'en puisse raisonnablement douter; & que rien n'oblige de croire toute sorte d'histoires, lors qu'on n'y voit pas toutes les marques de sincerité, de verité, ou de certitude, qui sont necessaires pour faire croire des évenemens peu communs. Mais si jamais il y a eu

lieu de croire quelque hiſtoire, on peut dire ſans crainte que celle-ci en eſt une. Elle eſt fondée ſur le témoignage de perſonnes qui ont vû, & de perſonnes de toutes ſortes de qualitez. Il y a ſans doute des gens qu'il eſt aiſé de tromper, & qui croyent voir ce que tres-certainement ils ne voyent point: mais il y a d'autres eſprits à qui il n'eſt pas ſi facile d'impoſer, & il y en avoit de tels parmi ceux qui ont vû les Prodiges que Dieu a operez au Tombeau, ou par l'invocation de nôtre Saint. Il a même voulu que ces Prodiges fuſſent en ſi grand nombre, qu'il n'y eût pas lieu de s'imaginer que tant de monde à la fois, pût être trompé. Preſque chaque maiſon voyoit un de ſes habitans, ou un de ſes voiſins, chaque perſonne avoit au moins un de ſes parens ſoi-même guéri par l'attouchement de quelque choſe qui eut touché le Saint, ou ſervi à ſa ſepulture, ou même par le ſeul deſir de toucher ces choſes, & par la ſeule invocation de ſon nom.

Digitized by Google

Celui qui a écrit sa Vie l'année même d'après sa mort, & qui plus que probablement est ce Jean de la Marche, qui avoit été un de ses Maîtres, & celui de tous ses domestiques en qui il avoit eu plus de confiance, & qui l'a écrite avec tous les caracteres possibles de sincerité, lors qu'il parle de tous ces malades gueris le jour même que le Corps du Bienheureux Cardinal fut mis en terre, déclare qu'il ne dit rien en cela sur le rapport d'autrui, & se sert même des propres mots de l'Évangile, en disant : *Jean a vû ces choses, il rend témoignage à la verité & je sçai que son témoignage est veritable.* Le même Auteur rapporte que Dieu continuant de faire tous les jours des Miracles, pour prouver la Sainteté de son serviteur, le nombre en étoit si grand que le 2. d'Octobre de l'an 1388. c'est à dire quinze mois après la mort du Saint, on en comptoit jusqu'à mille neuf cens soixante quatre qu'il se trouvoit jusqu'à [illegible] monde reconnoissant

CHAPITRE XXI.

Quelques-uns des Miracles faits par l'interceſſion du Saint.

VOici en abregé l'hiſtoire de quelques-uns de ces Miracles. Lors qu'on portoit le Saint au lieu où il devoit être inhumé ; une femme devant la maiſon de laquelle le Convoi paſſa, conçut le deſſein d'aller à ſon Tombeau aprés la ceremonie des funerailles, demander à Dieu, par ſon interceſſion, la gueriſon d'un mal qu'elle avoit depuis quatre ans au bras gauche. Elle ne pouvoit ſe ſervir de ce bras, & elle avoit trois doigts de la main pliez & recourbez en dedans, en ſorte qu'elle ne les pouvoit remuer. Elle executa ſon deſſein, & lors qu'elle prioit elle ſentit comme un grand coup de marteau ſur ſon bras malade, & en reçut en même temps la gueriſon.

Le même jour une femme de

Château-Renault ville du Diocese d'Avignon, s'étant rencontrée aux funerailles du Saint, rapporta à son mari les Miracles qu'elle avoit vûs. Il se mocqua d'elle & d'un païsan qui assuroit avoir vû de ses yeux la guerison d'une femme laquelle avoit un bras impotent. Le lendemain cét homme incredule se trouva impotent lui-même, sans pouvoir remuer aucun de ses membres, & sentit outre cela de tres violentes douleurs dans le corps. Son mal augmenta toûjours jusqu'au Samedi suivant 13. de Juillet, qu'il commença à reconnoître que ses douleurs étoient la peine de son incredulité : Il en demanda pardon à Dieu, promit de visiter le Tombeau du Saint, se sentit soulagé, alla accomplir son vœu, & revint parfaitement gueri.

Quelques jours aprés la mort du saint Cardinal, la Veuve d'un nommé Jacques Roland, tomba dans une maladie qui la rendit entierement aveugle. Son frere, qui demeuroit à Avignon ayant appris cét accident, l'alla voir & l'exhorta de se

de se voüer au Saint, dont il lui raconta les miracles : Elle le fit, & ayant en même temps frotté ses yeux avec un morceau du bois de la couche du Saint que son frere lui avoit apporté, elle recouvra la vûë. Mais ayant negligé de satisfaire à son vœu, Dieu permit qu'elle retombât dans son aveuglement, dont elle ne fut guerie qu'aprés qu'elle se fut fait porter au sepulcre du Bienheureux Pierre, & qu'elle y eut executé ce qu'elle avoit promis la premiere fois.

Il y avoit six ans que Beatrix femme d'Antoine le Roux Tavernier d'Avignon, avoit perdu l'usage de l'œil & de l'oreille gauches, & il lui étoit survenu outre cela un mal qu'on appelle le mal de saint Antoine, avec d'autres incommoditez tres-grandes. Enfin l'année de la mort du Saint, au mois de Septembre, entendant parler sans cesse des gueriſons miraculeuſes que Dieu operoit par son intercession, elle moüilla de l'eau dans laquelle il avoit été baigné en sa maladie, le s

parties de son corps où étoient les charbons & ulceres, se trouva guerie, alla au Tombeau du serviteur de Dieu, se mit de la même eau dans l'œil & dans l'oreille dont elle avoit perdu l'usage, & reçut une parfaite santé.

Le 4. d'Octobre suivant 1387. un homme venant à Avignon avec sa femme & un petit enfant âgé de quatorze mois, & s'étant logé au lieu nommé le peage de l'étoile, eut la douleur de voir cét enfant saisi d'une violente convulsion, qui en peu d'heures lui fit perdre la vie. Le pere & la mere surpris & affligez de cét accident au point que l'on peut se figurer, aprés avoir donné à la nature pendant l'espace d'une heure tous les ressentimens proportionnez à leur douleur, voyant leur enfant froid, roide, sans aucun poulx, ny sentiment, en un mot avec toutes les marques d'un enfant mort, ne trouverent point d'autre resource que d'implorer l'intercession du Bienheureux Cardinal. Ils lui voüerent donc leur enfant, &

Digitized by Google

la mere promit de ne point manger de viande, ny boire de vin qu'elle n'eut visité son Tombeau. A peine eurent-ils fait leur vœu, que cét enfant commença à parler, appella sa mere, & parut aussi sain & aussi gai, que s'il ne lui fut rien arrivé.

En cette même année, une jeune fille de Loüan Diocese de Besançon, âgée d'environ douze ans, tomba dans le canal du moulin du Seigneur du lieu, où elle fut noyée & portée par l'impetuosité de l'eau sous la rouë du moulin dont elle arresta le mouvement. Les meûniers surpris de voir que la rouë ne tournoit plus, crurent qu'elle étoit engagée par quelque piece de bois, & firent des efforts extraordinaires avec de longs bâtons, pour pousser par dessous la rouë ce qui l'arrestoit; mais voyant que leur travail étoit inutile ils détournerent le cours de l'eau par la décharge, afin de mettre la rouë à sec, & ce fut pour lors qu'ils furent dans le dernier étonnement, lors qu'ils apperçurent sous cette rouë le corps de cette pauvre fille,

Digitized by Google

qui n'étoit pas seulement étouffée de l'eau, mais qui étoit encore toute froissée des grands coups de bâtons qu'on venoit de lui donner. On la rapporta chez son oncle, qui l'ayant vûë en un état si déplorable, s'abandonnoit inconsolablement aux pleurs & aux gemissemens, lors que quelques-uns de ses voisins qui accoururent à ce funeste spectacle, lui conseillerent de s'addresser à Dieu & d'invoquer ce saint Cardinal, dont on disoit par tout tant de merveilles. Il le fit, & entra dans sa chambre, se mit à genoux, & les yeux baignez de larmes, il pria Dieu, & promit que s'il lui plaisoit de rendre la vie à sa niéce par l'intercession de son Serviteur, il visiteroit son Tombeau & y porteroit une figure de cire. Il prononça ce Vœu avec foi & il fut aussi-tôt exaucé. Car étant retourné au lieu où il avoit laissé le corps de sa niéce, il la trouva vivante; & ce qu'on ne pouvoit assez admirer, c'est que dés le lendemain elle fut si parfaitement guerie, qu'il ne parut plus

aucune marque ny cicatrice des horribles coups qu'elle avoit reçûs.

Ce fut encore en la même année qu'un Notaire de la Ville d'Albie au Dioceſe de Geneve, ayant obtenu de Dieu un fils à qui il donna le nom de Pierre, par la devotion que ſa femme & lui avoient envers nôtre Saint, cét enfant quelques jours aprés fut trouvé étouffé dans le lit. Son pere & ſa mere firent un Vœu au Saint pour la reſurrection de leur fils qui reſſuſcita auſſi-tôt en leur preſence, & en preſence de tous les aſſiſtans; & ce que tout le monde remarqua avec admiration, c'eſt que cét enfant depuis ce temps-là croiſſoit & profitoit davantage en un jour, que ne faiſoient les autres de ſon âge en deux, ce que chacun attribuoit aux merites & à l'interceſſion du Bienheureux Cardinal.

Un jeune Chartier de la Ville de Barbentane Dioceſe d'Avignon, nommé Bertrand, âgé d'environ dix-huit ans, conduiſant une charette le long de la riviere de Durance, fut jetté par ſon cheval dans la riviere

avec la charette, ſous laquelle il ſe trouva engagé au fond de l'eau l'eſpace d'une heure & plus. C'étoit au mois de Juin de l'année 1388. les païſans qui travailloient à la moiſſon accoururent, & l'ayant tiré avec bien de la peine, le trouverent mort & roide, & même tout briſé. Pluſieurs femmes & filles qui étoient venuës au même lieu, firent des Vœux pour ce jeune homme au Bienheureux Pierre de Luxembourg, obtinrent ſa reſurrection, & peu aprés ſa gueriſon entiere.

Voilà quelques-uns des Miracles qui ſont rapportez à la fin de la Vie du Saint, écrite l'année d'aprés ſa mort. Il y en a pluſieurs au même lieu, de morts reſſuſcitez, de ſourds qui ont recouvré l'ouïe, de perclus qui ont été gueris, de femmes à l'extrémité dans le travail d'enfantement qui ont accouché heureuſement, de furieux rappellez en leur bon ſens, de captifs remis en liberté, par les interceſſions de ce Bienheureux; mais ceux-ci peuvent ſuffire pour faire croire avec

Digitized by Google

beaucoup de fondement, que Dieu a voulu nous assurer lui-même par ces marques extraordinaires de sa puissance, combien a été précieuse devant ses yeux, & la vie & la mort de ce saint Cardinal, dont Philippe de Maizières qui l'avoit connu particulierement n'a pas craint de dire dans un Livre qu'il composa pour l'instruction du Roi Charles VI. *Dieu a fait, & fait continuellement tant & de si grands Miracles par l'innocent Cardinal de Luxembourg, qu'ils suffiroient pour les Apôtres de Jesus-Christ.*

CHAPITRE XXII.

Charles VI. Roi de France, l'Eglise, & l'Université de Paris, députent Pierre d'Ailly pour demander la Canonization du Saint.

LE Pape & les Cardinaux qui apprenoient tous les jours de

nouveaux miracles par le témoignage de ceux sur qui ils étoient faits, ou qui en étoient témoins oculaires, crurent en devoir avertir le Roi Charles VI. & Waleran Comte de saint Paul frere du Saint. Ce dernier aprés avoir reçu leurs lettres, se rendit à Avignon, visita le Tombeau de son frere, & y donna des Lampes d'argent, que Froissard qui raconte ceci vid lui-même, dans un voyage que le bruit de sa Sainteté & de ses Miracles lui fit faire exprés avant l'an 1390. Le Roi qui apprenoit aussi de tous côtez ce que Dieu operoit tous les jours par l'intercession de son Serviteur, crut qu'il étoit de sa gloire de procurer la Canonization de son parent, & députa pour ce sujet le sçavant Pierre d'Ailly son Aumônier, qui fut depuis Evêque de Cambrai & Cardinal.

Froiss. 3. vol. ch. 100.

Il lui fit expedier le Breve de cette Commission, le 20. Mai 1389. où il explique en ces termes les motifs qui lui ont fait prendre cette résolution. Nous apprenons tous les jours

Hist. Univers. 7. 84.

Digitized by Google

jours avec bien de la joye que des personnes de tout sexe vont en foule par une devotion extraordinaire visiter un nouveau tresor que le Ciel a donné au monde, à sçavoir le Corps, ou plûtôt le Tombeau où a été inhumé le Corps de nôtre bien-aimé Cousin Pierre de Luxembourg, Cardinal Diacre de la sainte Eglise Romaine; qu'on y porte de tous côtez des images de cire ou autres offrandes, pour invoquer son secours dans les necessitez, ou pour remercier Dieu de celui qu'on a reçu par son intercession. Nous sçavons que Pierre de Luxembourg s'est efforcé dés sa plus tendre jeunesse, d'imiter Jesus-Christ la pierre fondamentale de l'Eglise, comme nous en avons été souvent informez par le témoignage de personnes de foi. Il a été cette fleur née au milieu des lis, blanche au dehors par la pureté Angelique de son corps, & vermeille par la charité ardente de son cœur; & nous avons lieu d'esperer pour toute l'Eglise que la bonne odeur de cette fleur

» ſera capable de mettre en fuite le
» ſerpent qui répand par tout le ve-
» nin du ſchiſme; & pour nous en par-
» ticulier que Dieu verſera ſa bene-
» diction ſur nous & ſur nôtre Royau-
» me, par les prieres de ſon ſerviteur.
» C'eſt ce qui nous fait ſouhaiter
» avec plus d'ardeur qu'on leve de
» terre le Corps de nôtre Couſin, &
» qu'on canoniſe dans l'Egliſe mili-
» tante celui que nous croyons re-
» gner glorieux dans l'Egliſe triom-
» phante.

L'Univerſité de Paris prenant intereſt à cette Canoniſation, parce que le Saint avoit été un de ſes membres par les études qu'il y avoit faites, avoit dés le jour précedent dans une aſſemblée convoquée exprés pour ce ſujet député le même Pierre d'Ailly, & l'avoit chargé d'une lettre pour le Pape, & d'une autre pour les Cardinaux à qui elle recommandoit cette affaire.

Le Chapitre de nôtre-Dame s'aſſembla auſſi exprés le 22. Mai, & écrivit au Pape une lettre où le Doyen & les Chanoines, aprés lui

avoir repreſenté quelle joye ce ſeroit pour eux de voir leur Egliſe honorée par la gloire d'un Saint qui avoit été leur Confrere, ils lui atteſtent que pendant qu'il étoit avec eux, il les a toûjours édifiez par ſes paroles & par ſes actions, que par humilité il avoit voulu être aſſis en bas avec les Enfans-de-Chœur, & qu'il avoit porté la Croix, & exercé toutes les fonctions dont il étoit capable, avec un reſpect, une pieté, & une obeïſſance extraordinaire.

Pierre d'Ailly chargé de toutes ces lettres, & député tout à la fois par le Roi, par l'Egliſe de Paris, & par l'Univerſité, ſe rendit à Avignon où il fut entendu par le Pape & les Cardinaux en plein Conſiſtoire le 16. de Juin. Il prit pour ſujet de ſon diſcours ces paroles que Jeſus-Chriſt dit à ſon Pere la veille de ſa Paſſion, *Mon Pere, l'heure eſt venuë, glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie.* Et il les appliqua ainſi à ſon ſujet.

Tres-ſaint Pere, Quoique ce ſoit » Jeſus-Chriſt qui ait prononcé ces »

» paroles, lors qu'il pria Dieu son
» Pere de le glorifier en faisant con-
» noître aux hommes qu'il étoit vraye-
» ment Dieu & homme tout ensem-
» ble, afin que la divinité du Fils
» étant reconnuë, celle du Pere fut
» aussi glorifiée, il me semble nean-
» moins que je puis tres-bien les ap-
» pliquer aujourd'hui au sujet pour
» lequel je suis envoyé, & les mettre
» dans la bouche de trois sortes de
» personnes pour lesquelles je dois
» parler à vôtre Sainteté devant cette
» Auguste Assemblée.

» La premiere est, le saint jeune
» homme Pierre de Luxembourg Car-
» dinal Diacre de l'Eglise Romaine,
» qui vous demande cette gloire qu'il
» s'est acquise par tant de vertus &
» de miracles, afin que sa gloire re-
» jaillisse sur vous, & que sa Sainteté
» reconnuë de toute la terre, fasse
» aussi reconnoître la validité de vôtre
» élection. Il ne demande d'être glo-
» rifié par une Canonisation solem-
» nelle que par le desir de l'utilité pu-
» blique, afin que cette lampe étant
» placée sur le chandelier éclaire tous

ceux de la maiſon ; que ce treſor » étant découvert enrichiſſe plus de » monde, & que Dieu étant glorifié » en ſon Saint, en ſoit adoré avec » plus de reſpect, & aimé avec plus » de ferveur. »

La ſeconde eſt, Charles Roi de » France, qui vous demande la même » choſe par ma bouche. Ce Prince » qu'on croit qu'Urbain V. Prédeceſſeur de vôtre Sainteté a obtenu » de Dieu par ſes prieres, & qui fait » le principal de ſes ſoins de proteger » la Foi & la Religion, & de donner » à ſes ſujets des marques de ſa bonté, » des preuves de ſa puiſſance à ſes » ennemis, & à tout le monde des » témoignages évidens de l'équité la » plus exacte ; ayant l'eſprit tout rempli des maux que cauſe ce malheureux ſchiſme dont il demande la » fin par des prieres continuelles, a » enfin entendu parler de ce qui ſe » paſſe ici, & a appris que Pierre de » Luxembourg faiſoit de grands miracles aprés ſa mort, qu'il reſſuſcitoit les morts, éclairoit les aveugles, faiſoit marcher ceux qui »

» étoient boiteux, délioit la langue
» des muets, & qu'enfin comme un
» autre saint Nicolas, il éclatoit par
» une infinité de prodiges.

» Ces nouvelles réïterées & con-
» firmées de tous côtez ont augmenté
» l'amour qu'il a toûjours eu pour son
» saint Parent, & lui ont fait conce-
» voir quelque esperance que l'Egliſe
» tirera de grands avantages de tant
» de merveilles que Dieu opere par
» son serviteur: & c'eſt cette eſpe-
» rance, Tres-saint Pere, qui lui a
» fait croire qu'il rendroit ſervice à
» l'Egliſe, en vous demandant la Ca-
» noniſation du Bienheureux Pierre,
» & qui lui fait dire à vôtre Sain-
» teté: *Mon Pere l'heure eſt venuë, glo-*
» *rifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils*
» *vous glorifie.*

» Je vous parle enfin, Tres-saint
» Pere, de la part de l'Univerſité &
» de l'Egliſe de Paris, & je ne doute
» pas que toute l'Egliſe de France ne
» joigne ſes vœux à leurs prieres.
» L'Univerſité qui s'applique avec
» joye à tout ce qui peut ſervir à
» l'Egliſe & à la Religion, & laquelle

Digitized by Google

a nourri dans son sein ce Bienheu- »
reux Enfant, qui l'a si souvent ap- »
pellée sa Mere, n'avoit garde de se »
taire lorsque d'autres vous deman- »
dent la Canonisation de celui de la »
gloire duquel elle ne peut presque »
douter, aprés la Vie sainte qu'elle »
lui a vû mener sur la terre. Car elle »
rendra ce témoignage à sa vertu, »
qu'on peut lui appliquer ces paro- »
les de saint Ambroise, *Il a vécu au* »
milieu d'elle, & il y a toûjours été »
humble de cœur, grave dans ses dis- »
cours, prudent dans ses pensées, re- »
servé à parler, appliqué à la lecture »
& au travail. Il n'a point mis sa con- »
fiance en la possession incertaine des »
richesses, mais en la priere des pau- »
vres; il a sçu chercher Dieu seul pour »
témoin de ses actions; il n'a offensé »
personne; il a voulu faire du bien à »
tout le monde; il a eu du respect pour ses »
Superieurs; il n'a point porté d'envie »
à ses égaux; il a fui la vanité, suivi »
les regles de la droite raison, & aimé »
la vertu. On ne l'a jamais vû mépriser »
les petits, se rire des foibles, éviter la »
rencontre des pauvres. Il n'a jamais »

» paru rien d'altier dans ses yeux, rien
» de fier dans ses paroles, rien d'immo-
» deste dans ses actions, rien de dissolu
» dans ses gestes, en sorte que toute la
» composition de son Corps étoit comme
» une image sensible de la Sainteté de
» son Ame. Aprés cela, Tres-saint
» Pere, il ne faut pas s'étonner si cette
» Université celebre vous demande
» une Canonisation où elle se trouve
» si interessée, puisque l'honneur de
» son Disciple doit rejallir sur elle,
» & si elle joint sa voix avec celle de
» l'Eglise de Paris, pour vous dire,
» *Mon Pere, l'heure est venuë, glorifiez*
» *vôtre Fils.*

Pierre d'Ailly s'arresta ici afin de faire lire les Lettres du Roi, de l'Université & de l'Eglise de Paris qui l'avoient député, & aprés que la lecture en eut été faite, il reprit son discours, & appuyant sur chaque parole de son texte, il fit voir qu'il étoit temps de proceder à la Canonisation du Saint, que le Pape en avoit le pouvoir, & qu'il étoit de l'utilité de l'Eglise qu'il le fit.

» L'heure est venuë, dit-il, de glo-

rifier vôtre Fils, puiſque le nombre & la certitude de ſes miracles, puis que la Sainteté de ſa vie demandent qu'on ne tarde pas davantage à ſe déclarer Saint. Il fit en effet remarquer qu'on ne liſoit d'aucun Saint ny tant de miracles, ny faits en ſi peu de temps, puis qu'il y en avoit déja, c'eſt à dire, en moins de deux ans 2128. enregiſtrez, parmi leſquels on contoit 79. morts reſſuſcitez, 57. aveugles, 8. muets dont deux l'étoient de naiſſance, 6. hydropiques & un lepreux qui avoient tous été gueris. Que Dieu manifeſtant ſi promptement la gloire de ſon ſerviteur marquoit aſſez qu'il vouloit que les hommes ne tardaſſent pas davantage à l'honorer, & qu'il ne falloit point employer un long-temps, comme dans les autres Canoniſations pour s'aſſûrer des miracles, puiſque ceux de ce Saint ſe faiſoient à la vûë du Pape & des Cardinaux; qu'ils étoient eux-mêmes témoins d'une partie de ces prodiges, & qu'ils apprenoient les autres de ceux ou ſur qui ils étoient

Digitized by Google

faits ou qui les avoient vû faire.

Il examina ensuite trois vertus qui avoient éclaté principalement dans la Vie du Saint ; sçavoir, sa foi, sa pureté, & son humilité. Il dit que sa foi l'avoit rendu un homme d'Oraison, qu'elle lui avoit inspiré cette confiance certaine en la Providence de Dieu, qui lui avoit fait dire lors qu'on lui parloit de son peu de revenu, *Nous avons un bon Maître qui n'a jamais abandonné ceux qui ont mis leur esperance en lui,* & qu'elle étoit enfin le merite & la cause de tant de miracles qui se faisoient par ses prieres. Il releva la pureté virginale de ce Bienheureux jeune homme, par la consideration de son âge dont il n'avoit point senti les emportemens, ou il les avoit reprimez ; du lieu & du siecle dans lesquels il avoit vécu, & dont il avoit évité l'effroyable corruption ; & des moyens enfin dont il s'étoit servi pour conserver sa chasteté, qui étoient les abstinences & austeritez prodigieuses qu'il avoit pratiquées. Il fit voir la récompense dont Dieu

honoroit le choix que ſon humilité lui avoit fait faire du Cimetiere des pauvres pour le lieu de ſa ſepulture, puiſque ſon Tombeau étoit devenu par les miracles qui s'y operoient tous les jours plus glorieux que tous les Mauſolées, que la vanité des hommes a jamais fait conſtruire.

Il conclut de toutes ces choſes qu'il étoit temps que le Pape canonisât ce Saint, puis qu'il en avoit le pouvoir & l'autorité, comme étant le Vicaire de Jeſus-Chriſt; qu'il avoit une connoiſſance certaine des miracles par leſquels Dieu manifeſtoit la Sainteté du Bienheureux Cardinal; que c'étoit à lui enfin plus qu'à tout autre à glorifier ce jeune homme qu'il avoit aimé comme ſon fils, & qu'il avoit élevé à cauſe de ſa vertu à des dignitez, dont ſon âge ſembloit le rendre incapable. Vous l'avez, dit-il au Pape, comblé de Benefices, vous l'avez enſuite fait Evêque, & enfin Cardinal. Mais plût à Dieu, Tres-ſaint Pere, que tant de jeunes gens

qui voudroient bien être élevez
» comme lui aux dignitez Eccleſiaſti-
» ques, s'efforçaſſent de l'imiter dans
» ſa Sainteté. Qu'il eſt à craindre que
» dans la ſuite on ne trouve bien plus
» de perſonnes qui affecteront d'être
» pourvûs de Benefices en un âge peu
» avancé, & qui pour obtenir ce qui
» fait l'objet de leur ambition, alle-
» gueront la promotion de Pierre de
» Luxembourg ſans parler de ſon me-
» rite ny de ſa vertu, telle eſt la coû-
» tume ou plûtôt l'abus pernicieux
» des hommes de vouloir couvrir &
» juſtifier leurs fautes par l'exemple
» des Saints.

Aprés cette reflexion tres-judi-cieuſe, il examina & refuta ce qu'on pourroit oppoſer pour empêcher qu'on ne procedât ſi promptement à la Canoniſation qu'il demandoit, & fit voir enfin les grands avanta-ges que l'Egliſe en pouvoit tirer, qui étoient la fin du ſchiſme & la reformation des mœurs. Il ſembloit en effet, comme il le fit fort bien remarquer, que tous ces miracles ſe faiſoient pour juſtifier l'élection de

Digitized by Google

Clement, dont le Cardinal de Luxembourg avoit été la creature; pour ramener à ſon obeïſſance ceux qui tenoient le parti d'Urbain, & pour réveiller les hommes de la lethargie malheureuſe qui les faiſoit croupir dans l'effroyable corruption qu'il décrivit ainſi: Le déreglement de nos mœurs eſt tel qu'il me ſemble que nôtre Bienheureux Enfant n'a été ſi promptement enlevé de ce monde, qu'afin que la malice du ſiecle ne pût corrompre ſon cœur. Car qui la voudra conſiderer avec attention, s'étonnera que toute chair n'eſt pas perie, comme elle périt au temps du Déluge, puis qu'elle a auſſi-bien qu'alors corrompu toute ſa voye; & peut-être même que ſi nous voulons faire la comparaiſon des deux ſiecles, le nôtre ſe trouvera plus méchant que celui de Noë. On ſe précipite dans le peché, on le commet avec joye, on ſe glorifie de l'avoir commis, & nos maux paroiſſent d'autant plus incurables, que les vices ont paſſé en coûtume, & ſont devenus nôtre maniere de vi-

„ vre. Les Eccleſiaſtiques mêmes cou-
„ rent au mal avec tant d'emporte-
„ ment, qu'il ſemble que la vertu de
„ ce temps ſoit de n'être pas ver-
„ tueux, & de regarder la vertu com-
„ me un monſtre qu'il faut fuïr avec
„ horreur. Cependant, Jeſus-Chriſt
„ étant un Dieu de miſericorde qui ne
„ veut point la mort du pecheur,
„ daigne encore nous avertir par les
„ exemples & les miracles des Saints,
„ d'embraſſer la voye du ſalut avant
„ qu'il bande ſon arc & qu'il lance
„ les traits de ſa colere ſur nous. C'eſt
„ pour ce ſujet qu'au milieu des tene-
„ bres & des ordures de ce ſiecle cor-
„ rompu, il a fait luire une lumiere
„ pure & éclatante en la perſonne de
„ Pierre de Luxembourg, afin que la
„ Vie de ce ſaint jeune Homme cou-
„ vre d'une confuſion ſalutaire ces
„ vieillards chargez de mauvais jours,
„ & ces enfans maudits dont on ne
„ trouve que trop dans l'Egliſe. Il eſt
„ donc important de faire prompte-
„ ment connoître à toute la terre la
„ Vie & les Miracles du ſaint Cardi-
„ nal, afin qu'on n'établiſſe plus dans

Digitized by Google

les charges que des personnes comme lui, qui ne soient point muets, lâches & endormis, négligens, & plus propres à scandaliser par leurs actions qu'à édifier par leurs paroles; & que ceux qui sont déja dans les charges apprennent à annoncer à tous les peuples une penitence salutaire par la pureté de leurs mœurs aussi bien que par celle de leur doctrine. Tant de miracles faits pour la plûpart dans cette Ville d'Avignon, peut-être parce qu'elle a encore plus besoin que les autres de cette voix puissante, qui la fasse rentrer en elle-même, demandant que ce soit elle qui manifeste la premiere la gloire de nôtre Saint. Car les autres Villes croiront & se convertiront plus promptement quand ils la verront elle-même convaincuë & convertie par les prodiges de celui qu'elle aura canonisé. Il insista encore sur les motifs qui devoient porter le Pape à lui accorder la grace qu'il lui demandoit de la part de ceux par qui il étoit député, & il acheva ainsi son discours.

Digitized by Google

» Ne vous fruſtrez donc pas, Treſ-
» ſaint Pere, de cette gloire qui vous
» eſt reſervée, & hâtez-vous de faire
» une choſe qui vous doit mettre en
» état de voir ce que vous ſouhaitez
» le plus, à ſçavoir la paix de l'E-
» gliſe & la reformation des mœurs:
» & en me permettant de finir par où
» j'ai commencé : *Mon Pere, glorifiez*
» *vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous*
» *glorifie.* Laiſſez-moi eſperer que
» vous me ferez la même réponce
» que le Pere Eternel fit à la priere
» de Jeſus-Chriſt, & que vous me
» direz comme lui : *Je l'ai glorifié &*
» *je le glorifierai encore.*

Pierre d'Ailly ne fut pas trompé dans ſon eſperance; Car le Pape dés le jour même nomma trois Commiſſaires pour faire les Informations de la Vie & des Miracles de Pierre de Luxembourg. Ces trois Commiſſaires qui étoient les Cardinaux Pierre Evêque de ſainte Sabine, Amelin Preſtre du titre de ſaint Euſebe & Guillaume de ſaint Ange Diacre, commencerent deux jours aprés à executer leur commiſſion, &

& Pierre d'Ailly leur tendit les Lettres du Roi de France, de l'Eglise & de l'Université de Paris, qui avoient été lûës en plein Consistoire. Le Pape nomma ensuite par un Bref datté du 4. Septembre de la même année, pour Procureur & pour Promoteur de la Canonisation, Guillaume Evêque de Viviers, de la fidelité & diligence duquel il étoit assuré. En effet ce Prélat ne perdit point de temps; Car dés le 12. Novembre suivant il se presenta devant le premier des Cardinaux Commissaires, & lui presenta un memoire des actions du saint Cardinal & des Miracles qu'il avoit faits, contenant 105. articles, dont il s'offroit de faire la preuve, & sur lesquels il demanda qu'on examinât les témoins.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Nouvelles ſollicitations pour la Canoniſation du Saint. On fait des Informations.

PEut-être que les preſſantes ſollicitations du Roi ne contribuerent pas peu à cette diligence. Car ce Prince ne ſe contentant pas d'avoir demandé par Lettres la Canoniſation du Saint, la demanda lui-même de vive voix en un voyage qu'il fit à Avignon où il arriva le 30. Octobre de la même année 1389. Le jour de la Touſſaints il verſa de l'eau ſur les mains du Pape à la Meſſe, & ce fut peut-être ce jour-là même, ou certainement peu aprés que Pierre d'Ailly fit une ſeconde harangue devant le Pape & les Cardinaux en preſence du Roi, pour réiterer la demande qu'il avoit déja faite quelques mois auparavant. Il commença ce ſecond diſcours par les mêmes paroles que le

Digitized by Google

premier : *Mon Pere glorifiez vôtre Fils* ; Il releva de nouveau la foi, la pureté, & l'humilité du Saint ; il dit un mot de la grandeur de sa naissance, pour faire admirer davantage la grandeur de sa vertu qui lui avoit fait mépriser tout ce que le monde estime ; qui lui avoit fait éviter les déreglemens qu'il auroit pû commettre impunément, qui lui avoit fait chercher à se rendre recommandable par ses propres actions plûtôt que par celles de ses Ancestres ; qui lui avoit fait enfin acquerir tant de gloire en si peu de temps qu'on l'avoit vû presqu'encore enfant, élevé aux plus hautes dignitez de l'Eglise, & qu'une vie si courte s'étoit trouvée pleine de bonnes œuvres, & suivie d'un si grand nombre de miracles. Il en rapporta quelques-uns, commençant par celui de cette jeune fille noyée sous un moulin qui avoit été ressuscitée par l'invocation du Saint.

Il fit voir ensuite quelle étoit la certitude de ces prodiges faits de tous côtez, en divers pais, attestez

par les personnes mêmes pour qui ou sur qui ils étoient faits, & qui avoient toutes les qualitez par lesquelles on peut discerner un veritable miracle d'avec les fausses prestiges du demon. Car ce n'étoit point une fausse santé qu'il rendît pour un moment, mais c'étoient des guerisons veritables & permanentes. On ne se servoit point pour l'obtenir d'enchantemens ny de sortileges, mais de la seule invocation du Nom de Dieu par l'intercession de son serviteur. Ce n'étoient point des œuvres nuisibles aux hommes comme les malefices des sorciers, mais des miracles qui ne faisoient que du bien à ceux qui les obtenoient. Enfin ces miracles tendoient à la confirmation de la veritable foi. Il paroît par ce que dit Pierre d'Ailly dans ces deux discours qu'on appelloit communément le Bienheureux Pierre du nom du saint Cardinal, & qu'il y avoit déja des Oraisons composées en son honneur.

Il confirma enfin la verité de ces prodiges par le recit de ce qui étoit

arrivé à un Prestre nommé Guillaume Goncelin. Il racontoit lui-même que pendant deux mois qu'il fut à Avignon, au commencement que Dieu fit éclater la gloire du Saint par toutes ces guerisons miraculeuses. Il alloit de temps en temps à son Tombeau par une pure curiosité, pour y voir ce concours extraordinaire de tant de personnes qui baisoient la grille de fer dont il étoit environné, prenoient de la terre qui le couvroit, s'en frottoient le visage, ou même l'avaloient. Il ne croyoit rien neanmoins des effets surprenans dont il entendoit le recit, & le schisme qui déchiroit l'Eglise, les lui rendoient encore plus incroyables. Une fois neanmoins emporté par l'exemple des autres, il s'avisa de baiser la grille, mais à peine l'eut-il fait qu'il se sentit brûler, comme si ce fer eut été tout rouge de feu, & il souffrit en même temps une douleur si grande qu'à peine pouvoit-il prendre aucune nourriture. Son mal augmenta toûjours jusqu'à ce qu'au bout de cinq

jours il alla avec plus de foi qu'auparavant visiter le sepulcre du Saint, où il commença une neuvaine, au troisiéme jour de laquelle il fut entierement gueri.

Pierre d'Ailly representa encore les grands avantages que l'Eglise tireroit de cette Canonisation, & pressa le Pape de ne pas écouter l'opposition de ceux qui voudroient le détourner, lui faisant remarquer qu'il y avoit trois sortes de personnes qui ne pouvoient souffrir la lumiere; les infirmes parce qu'elle les blesse, les paresseux parce qu'elle les réveille, & les méchans parce qu'elle les découvre & les fait connoître. Il conclut enfin comme la premiere fois, *Mon Pere, l'heure est venuë, glorifiez vôtre Fils.*

Les instances du Roi ne furent pas sans effet, puisque douze jours aprés, comme je l'ai déja dit, l'Evêque de Viviers presenta son memoire, & commença dés le mois de Janvier suivant d'examiner les témoins sur chaque article. Les Examinateurs furent trois Evêques.

Digitized by Google

députez par les Cardinaux Commissaires ; & parmi les témoins qui étoient pour la plûpart domestiques du Saint. Il y eut des personnes de la premiere qualité, comme le Prince de Bourbon, le Comte de Soissons, &c. On a encore les dépositions de ces témoins, le premier desquels fut André de Luxembourg frere du Saint, qui avoit été avec lui dés son enfance, & il étoit nommé déslors, c'est à dire, dés le commencement de 1390. à l'Evêché de Cambray, depuis qu'à la priere du Bienheureux Cardinal, il s'étoit déterminé à embrasser l'état Ecclesiastique. On ne pouvoit choisir des personnes plus capables de rendre témoignage à la vertu de celui dont on vouloit s'informer. Ils étoient tous témoins oculaires, la plûpart gens de probité, & beaucoup avoient été de sa derniere confidence, comme Jean de la Marche & Nicolas Claquin ses Gouverneurs, le Pere Gilles d'Orleans son Confesseur, & plusieurs Prestres ses Chappellains. Il y a un caractere

de ſincerité & de verité dans leurs dépoſitions, qui les met hors de tout ſoupçon, & ſi la diviſion qui ſe renouvella encore dans l'Egliſe par l'élection d'un ſucceſſeur qu'on donna à Urbain VI. au lieu de réünir tous les fideles ſous Clement, a empéché que toutes ces procedures n'ayent été ſuivies de la Canoniſation pour laquelle elles ſe faiſoient, elles ont ſervi au moins à nous faire connoître plus particulierement les vertus & les merites d'un jeune Homme, que Dieu rendoit ſi éclatant par les miracles qu'il faiſoit aprés ſa mort.

Pendant que les hommes examinoient les témoignages des hommes, Dieu continuoit de rendre le ſien, & les peuples ſe rendant à la voix de Dieu ne pouvoient attendre celle de l'Egliſe pour honorer un Saint; au Tombeau duquel ils recevoient la gueriſon de leurs maux. Dés l'an 1389. il fallut dreſſer à ſon ſepulcre une Chappelle de bois où il ſe faiſoit un ſi grand nombre d'offrandes que le Pape nomma Guillaume de

Viviers

Viviers & le Pere Gilles d'Orleans pour garder toutes ces Oblations dont il se reservoit la disposition, dans le dessein de les employer à la construction d'un Monastere & d'un Hôpital au même lieu où se faisoient la plûpart de tous ces miracles. Il lui vint en pensée d'y joindre aussi ce que le Saint avoit laissé par son Testament pour employer en œuvres de pieté, & vers la fin de 1392. il fit expedier un Bref aux Cardinaux executeurs de ce Testament, par lequel il leur donna pouvoir de faire bâtir dans le Cimetiere de S. Michel un Monastere des biens leguez par le Bienheureux Pierre, & des Offrandes faites à son Tombeau, & de donner ce Monastere à tels Religieux qu'il leur plairoit. Ils choisirent les Peres Celestins qui avoient une maison à deux lieuës d'Avignon, & dont la Vie sainte répandoit alors une excellente odeur dans l'Eglise. Ils les mirent le 22. Février de l'an 1393. en possession de la Chappelle & de toutes les Oblations qui avoient été faites

comme auſſi de celles qui s'y feroient encore dans la ſuite, & ces Religieux y celebrerent l'Office en preſence des mêmes Cardinaux le dernier jour de Mars de la même année.

Ce n'étoit pas ſeulement le ſimple peuple qui portoit ſes dons au Tombeau du ſerviteur de Dieu ; pluſieurs Princes y envoyerent de riches preſens. Les Rois de France, d'Arragon, de Sicile, les Ducs de Bretagne, de Berry, d'Orleans, pluſieurs Princeſſes & Dames de qualité y offrirent les uns des images de cire, les autres des Croix, Calices, ou Images d'argent, les autres des ornemens de drap d'or. Le Comte Waleran ſon frere y donna quatre Lampes d'argent ; Jean de Luxembourg ſon autre frere Comte de Converſan y legua par ſon Teſtament 125. marcs d'or, & voulut être enterré auprés du Saint. Jeanne de Luxembourg leur ſœur y offrit une image de ſainte Catherine, qui étoit d'argent & enrichie de pierreries.

Si le Pape qui l'avoit fait Cardinal & qui étoit le témoin oculaire

Digitized by Google

de ſa ſainte Vie & de la plûpart de ſes miracles, n'eut pas le temps de le déclarer Saint à toute l'Egliſe, il ne laiſſa pas de l'honorer lui-même comme un Saint & d'invoquer ſon ſecours, comme on ſçait qu'il fit à l'article de la mort. Car il eſt rapporté que ce Pontife, un peu avant que de mourir, joignit les mains, & les levant vers le Ciel avec les yeux, il dit ces mots en preſence de pluſieurs perſonnes qui étoient preſentes, & dont les noms ſont rapportez dans l'écrit dont ceci eſt tiré: *Beau Sire Dieu, ha, ha, beau Sire Dieu, je te prie que tu aye merci de mon ame & me veüille pardonner mes pechez; & toi tres-devote Mere de Dieu, je te prie que tu me veüille aider envers ton benoît Fils nôtre Seigneur.* Il ſe tût enſuite pendant quelque temps, & reprenant la parole, il dit: *Tous les Benoîts de Paradis je vous ſupplie que vous veüilliez aider à mon ame aujourd'hui.* Et il ajoûta un moment aprés: *Ha, ha! Luxembourg, je te prie que tu me veüille aider.* Tous les aſſiſtans re-

Digitized by Google

peterent pour lui les mêmes prieres, & aprés que le Pape leur eut recommandé de ne demander à Dieu que le salut de son ame, il mourut le 16. Septembre 1394.

CHAPITRE XXIV.

Suite du schisme. Sollicitations renouvellées pour la Canonisation du Bienheureux Cardinal.

LE 28. du même mois, les Cardinaux qui étoient à Avignon lui donnerent pour successeur le Cardinal Pierre de Lune, qui prit le nom de Benoist XIII. Il y avoit déja quelque temps que Charles VI. travailloit de tout son pouvoir à faire cesser le schisme, & dés qu'il avoit appris la mort de Clement, il avoit écrit aux Cardinaux, afin qu'ils suspendissent l'élection d'un nouveau Pontife, jusqu'à ce qu'on eut vû ce qu'il y avoit à faire pour rétablir la paix & l'union dans l'Eglise. Pierre de Lune donna de son

Digitized by Google

côté, dés qu'il fut nommé Pape, de grandes esperances qu'il contribueroit de tout son possible à la paix. Le Roi fit assembler les Evêques, Abbez, & Superieurs des Monasteres de son Royaume, vers la Chandeleur, pour déliberer sur les moyens les plus propres à ce qu'on souhaitoit, & prit aussi-tôt sur ce sujet la déliberation de l'Université. On n'en trouva point de plus commode ny de plus facile que celui de la cession, c'est à dire, que les deux Papes, à sçavoir, Boniface IX. successeur d'Urbain VI. & Benoist XIII. successeur de Clement VII. se demettroient volontairement du Pontificat, & que les Cardinaux choisiroient librement un autre Pape, ou confirmeroient par une nouvelle élection celle de l'un des deux prétendans. Cette voye ayant été jugée la meilleure, le Roi envoya le Duc de Berry & le Duc de Bourgogne ses Oncles, & le Duc d'Orleans son frere pour en faire la proposition à Benoist. Mais aprés plusieurs Conferences & Audiances sur

Digitized by Google

cette matiere, Benoist n'y voulut jamais entendre ; & pour éluder la sollicitation de ces Princes, il proposa que Boniface & lui se rendroient en un même lieu, où ils feroient discuter chacun leur droit, & que si ce moyen ne réüssissoit pas, on en chercheroit un autre. Ces Princes n'ayant pû rien obtenir de lui s'en retournerent trouver le Roi : mais avant que de partir d'Avignon, ils mirent la premiere pierre de l'Eglise des Celestins que l'on alloit bâtir, & ils la mirent au nom du Roi, qui par ses lettres de l'année précedente avoit déclaré vouloir en être le Fondateur. La benediction de cette pierre fut faite par le Cardinal de Foix, & Gilles des Champs natif de Roüen, Docteur de la Maison de Navarre, & qui fut depuis Evêque de Coutance & Cardinal, fit un éloquent discours sur les vertus du Bienheureux Pierre de Luxembourg, dont il recommanda fort la sainte Vie. Juvenal des Ursins rapporte un fait considerable qui est une marque bien autentique de la

Veneration qu'on avoit pour ce Saint. Car il dit qu'on éleva le cercüeil où étoit ſon Corps, & qu'on mit deſſus deux cedules ou billets ; dans l'un deſquels étoit écrite la voye d'accommodement que le Pape propoſa, & dans l'autre celle qui étoit proposée par le Roi ; & on pria en même temps le Bienheureux Cardinal, qui avoit eu pendant ſa Vie un ſi grand amour pour l'Egliſe, d'obtenir de Dieu qu'il inſpirât aux fidelles celle des deux voyes qui étoit la meilleure & la plus propre pour faire ceſſer le ſchiſme.

Il eſt certain qu'on continuoit toûjours de rendre à la memoire & aux Reliques de ce Bienheureux Cardinal, tout le reſpect que la pieté chreſtienne fait rendre à la memoire & aux Reliques des Saints. Les pelerinages à ſon Tombeau étoient frequens ; & Froiſſard rapporte dans ſon Hiſtoire qu'il a écrite avant l'an 1390. qu'il y alla lui-même rendre ſes vœux, attiré par le bruit de ſes miracles. Jean de Luxembourg neveu du Saint alla

exprés en 1415. pour reverer les Reliques de son Oncle. Le fameux Chevalier Jacques de Lalain y porta ses Offrandes en 1450. Jean de Luxembourg Comte de Conversan Pere de celui que je viens de nommer & frere du Saint, ordonna en 1394. par son Testament, ainsi que nous l'avons déja remarqué, qu'on inhumeroit son Corps auprés de celui du saint Cardinal, & legua une somme d'argent pour y bâtir une Chappelle. André de Luxembourg son autre frere ordonna aussi en 1396. par son Testament que ses entrailles seroient portées à Avignon, auprés des Reliques de son Bienheureux Frere, & que son Corps seroit enterré dans la Cathedrale de Cambray dont il étoit Evêque, la teste tournée vers l'image de ce même Saint; & on rapporte qu'on voit aussi dans l'Eglise Collegiale de nôtre-Dame d'Autun, une ancienne image qui le represente avec des rayons de gloire autour de la teste, & au dessous de l'image sont ces belles paroles de saint Bernard

Digitized by Google

qui comprennent la parfaite idée de la veritable humilité : *Mépriſer le monde, ne mépriſer perſonne, ſe mépriſer ſoi-même, & mépriſer les mépris.* Il y a auſſi une invocation du Saint, conçuë en termes Latins qui peuvent ſignifier : *Saint Pierre mon Patron, intercedez pour moi auprés de Dieu*, ou, *Saint Pierre, ſoyez mon Patron auprés de Dieu, & intercedez pour moi.*

Ainſi le Ciel déclaroit par les miracles la ſainteté de Pierre de Luxembourg, & les hommes la reconnoiſſoient par le culte qu'ils rendoient de tous côtez à ſa memoire; mais le ſchiſme qui duroit toûjours empêchoit que l'Egliſe ne lui rendît le témoignage ſolemnel & autentique de la Canoniſation qu'on lui avoit tant demandée. On ne pouvoit reduire aucun des deux Papes à la ceſſion, qu'on regardoit comme le moyen le plus court de faire ceſſer la diviſion. Boniface IX. élû aprés la mort d'Urbain VI. eut pour ſucceſſeur Innocent VII. & celui-ci Gregoire XII. qui tenoient leur

Digitized by Google

ſiege en Italie, pendant que Pierre de Lune ſucceſſeur de Clement VII. ſous le nom de Benoiſt XIII. tenoit le ſien à Avignon. Gregoire & Benoiſt ne voulant accomplir ny l'un ny l'autre les promeſſes qu'ils avoient faites de ceder; il ſe tint un Concile à Piſe en 1409. qui les dépoſa tous deux & élût pour Pape Pierre Philaret de Candie, nommé le Cardinal de Milan, de l'Ordre des Freres Mineurs. Ce nouveau Pontife prit le nom d'Alexandre V. mourut au bout de dix mois & eut pour ſucceſſeur Balthaſar de Coſſa, ſous le nom de Jean XXIII. Gregoire & Benoiſt perſiſtant cependant tous deux à ſe dire vrais Papes, le premier ſoûtenu par le Roi de Naples, & le ſecond par l'Arragon, l'Eſpagne & l'Ecoſſe; le ſchiſme ſe trouvoit encore plus grand qu'auparavant, l'Egliſe ayant trois Papes au lieu d'un. Mais Dieu la regarda enfin en pitié: car Jean ayant aſſemblé un Concile general à Conſtance, il y fut dépoſé lui-même; Gregoire y fit une ceſſion pure & ſimple, &

Digitized by Google

Benoiſt, de l'obeïſſance duquel la Caſtille & l'Arragon s'étoient enfin ſouſtraits, fut en punition de ſa contumace, privé de toute dignité Eccleſiaſtique, comme fauteur du ſchiſme, & perturbateur de l'Egliſe. Les trois Papes ayant été ainſi dépoüillez du Pontificat, les Cardinaux & trente Prélats nommez par le Concile, pour avoir part (pour cette fois là ſeulement) à l'élection du nouveau Pape, choiſirent le 11. Novembre 1417. Odon de la famille des Colonnes, Cardinal de ſaint George au Voile d'or, qui voulut être nommé Martin V. en l'honneur du Saint au jour duquel il avoit été élû.

Cette élection fit croire à ceux qui ſouhaitoient ardemment la Canoniſation de Pierre de Luxembourg, qu'il étoit temps d'en recommencer les pourſuites, & qu'il y avoit tout lieu d'eſperer un heureux ſuccez. Gui de Boſcage Evêque d'Avignon, à la requeſte des Peres Celeſtins, fit dreſſer des copies bien & deuëment collationnées, des In-

Digitized by Google

formations faites sous Clement VII. & un de ces Religieux partit avec ces copies & des lettres des Consuls d'Avignon pour Constance, où il alla solliciter le nouveau Pape d'achever l'ouvrage qui avoit été commencé il y avoit 28. ans. Le Roi de France Charles VI. fit demander la même chose par ses Ambassadeurs, & ce fut à sa requeste que le Souverain Pontife nomma le 8. May 1418. pour Commissaires trois Cardinaux, dont le dernier étoit le fameux Pierre d'Ailly nommé ordinairement le Cardinal de Cambray, à cause de cette Ville dont il avoit été fait Evêque aprés la mort d'André frere du Saint. On ne pouvoit gueres choisir de personne mieux instruite que lui, & de la volonté du Roi dont il avoit été député pour ce même sujet, & des vertus de celui dont il avoit demandé la Canonisation, à laquelle on lui ordonnoit de travailler.

L'affaire n'en avançoit pas neanmoins davantage, parce que les deux Collegues de Pierre d'Ailly étoient

Digitized by Google

occupez ailleurs, & qu'il ne pouvoit rien faire lui seul. Jeanne de Luxembourg qui n'avoit pas peu contribué par ses conseils & par ses exemples à la sainteté de son frere, s'employoit aussi de toutes ses forces à sa Canonisation, qu'elle voyoit cependant retardée par l'absence de deux des Cardinaux Commissaires. Elle se résolut donc d'aller trouver le Pape, & partit de Paris pour Avignon, croyant l'y rencontrer, ou au moins dans le voisinage de cette Ville. Mais le Pape aprés la fin du Concile de Constance étoit passé en Italie, de sorte que Jeanne frustrée de son esperance, eut recours au Dauphin de France, qui écrivit en sa faveur à Martin, & le supplia instamment de nommer au lieu des Commissaires absens, les Cardinaux de Saluces & de Viviers, avec l'Evêque d'Avignon. Le Roi lui-même écrivit la même chose avec l'Université de Paris. Le Duc de Bourgogne qui avoit alors la principale part dans le gouvernement du Royaume, recommanda puissam-

Digitized by Google

ment cette affaire, & la fit recommander au Pape & aux Cardinaux, par le Cardinal des Urſins Legat du ſaint Siege en France.

Il n'y a pas de doute que toutes ces ſollicitations preſſantes n'euſſent eu tout le ſuccez qu'on en pouvoit attendre, ſi elles n'euſſent été preſqu'auſſi-tôt ſuivies de l'horrible bouleverſement de tout le Royaume livré aux Anglois l'an 1419. qui donna bien d'autres occupations aux deux Cours de Rome & de France. Il ſe paſſa donc 14. ou 15. ans ſans qu'on parlât davantage de cette Canoniſation, juſqu'à ce que l'an 1432. un celebre miracle arrivé au Tombeau du Saint, y fit penſer tout de nouveau pour la troiſiéme fois. Voici quel fut ce miracle.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

On demande pour la troiſiéme fois la Canoniſation du Saint. Sa Beatification.

UN jeune garçon âgé d'environ 12. ans, tomba de la plus haute des tours du Palais d'Avignon, où il étoit monté pour dénicher des oiſeaux, & heurta en tombant contre un grand canal qui débordoit hors du mur, & peut-être auſſi à quelques barres de fer que l'on y voit encore, qui le renvoyerent de plein ſaut ſur le roc qui eſt au pied de ladite tour, où il ſe froiſſa & briſa tous les membres. Le pere de cét enfant étant accouru avec une grande foule de peuple à ce triſte ſpectacle, rempli d'une confiance admirable envers le Saint, l'invoqua déslors à ſon ſecours avec une grande affection & une grande abondance de larmes, & ayant enſuite ramaſſé le corps de ſon fils, il

Digitized by Google

le porta sur ses épaules dans un sac par le milieu de la Ville, au Tombeau du Bienheureux, implorant continuellement son assistance avec des cris & des gemissemens, qui donnoient de la compassion à une foule incroyable de peuple qui le suivoit. Sa foi ne fut point frustrée de l'effet qu'elle s'étoit promise. Car à peine eut-on été quelque temps en prieres devant le Tombeau du Saint, que cét enfant ressuscita pleinement, & ce qu'il y eut de plus surprenant ce fut, qu'il ne parut en lui aucune cicatrice, non pas même en la teste qui avoit été plus brisée que tout le reste du corps.

Ce nouveau prodige inspira une nouvelle devotion pour le Saint, & parce qu'alors l'Eglise étoit assemblée à Basle pour travailler à la reformation des mœurs, on s'adressa au Concile pour obtenir de lui une déclaration autentique de la saintetè de ce nouveau Thaumaturge. L'Abbé de Cisteaux la demanda, & on députa des Cardinaux, des Evêques, & des

& des Abbez pour y travailler. On écrivit au Cardinal de Foix Legat d'Avignon, afin qu'il envoyât à la Congregation députée par le Concile, toutes les Informations qui avoient été faites sous Clement VII. & du temps du Concile de Constance. Ce qui fut executé. L'Archevêque de Lion parla au Concile au nom du Roi de France, & un Docteur au nom de l'Université de Paris, les Consuls d'Avignon firent la même demande par lettres. Loüis Cardinal & Archevêque de Roüen, & Jean Comte de Ligni, tous deux fils de Jean de Luxembourg frere du Saint, & Loüis Comte de saint Paul petit-fils du même Jean, & par consequent petit neveu du Bienheureux Pierre de Luxembourg, voulurent fournir aux frais de cette poursuite, & l'affaire étoit extrémement avancée lorsque la mesintelligence qui arriva entre le Concile & le Pape, rompit pour la troisiéme fois ce qui avoit été si heureusement commencé, & paroissoit en état d'être heureusement terminé.

Digitized by Google

Il ſembloit aprés tant d'efforts inutilement employez pour obtenir que l'Egliſe prononçât ſur la ſainteté du Bienheureux Cardinal, qu'il n'y avoit plus lieu d'y travailler davantage, & qu'il y avoit tout ſujet de croire que Dieu ſe vouloit abſolument reſerver à le canoniſer par lui-même ſans que l'Egliſe s'en expliquât jamais. Neanmoins il en arriva tout au contraire, car le Pape Clement de Medicis, (que l'on nomme ordinairement le VII. du nom, parce qu'on ne compte point Clement de Geneve ny ceux qui lui ſuccederent pendant le ſchiſme, mais ſeulement ceux qui tinrent leur ſiege à Rome,) Clement de Medicis, dis-je, étant ſuffiſamment informé, & particulierement par le Cardinal François de Clermont ſon Legat à Avignon, de la ſainteté de Pierre de Luxembourg & des merveilles que Dieu operoit par ſon interceſſion, fit expedier une Bulle en datte du 9. Avril 1527. par laquelle il permit que le ſaint Corps du Bienheureux Cardinal fût levé de terre

Digitized by Google

pour être mis en un lieu plus honorable & exposé à la Veneration des fidelles, qui pourroient à l'avenir l'invoquer en qualité de Bienheureux, en attendant les formes accoûtumées de sa Canonisation complete sans crainte d'encourir les peines portées contre les superstitieux & les idolâtres.

Le même Pape beatifia au même temps & par la même Bulle, Loüis Alemand Cardinal du titre de sainte Cecile Archevêque d'Arles qui avoit été au Concile de Basle un des députez pour la Canonisation de nôtre Saint, & qui étoit mort l'an 1450. en odeur de sainteté.

Dés que les Peres Celestins d'Avignon eurent reçu la Bulle, ils prierent le Legat de nommer ceux qu'il lui plairoit pour être presens lors qu'on leveroit le Corps saint. Car c'est ainsi qu'on appelloit communément depuis long-temps les Reliques du saint Cardinal.

On commença par faire lire son Testament, afin de découvrir plus aisément & plus surement le lieu où

Digitized by Google

il avoit été inhumé, par tout ce qui devoit selon les termes de son Testament avoir accompagné son inhumation. On ouvrit donc la terre de sa sepulture le 23. Juillet 1527. 140. ans aprés sa mort, & on trouva son Corps accommodé comme il l'avoit souhaité à la maniere des pauvres. Le lendemain on leva de terre ses Reliques & on les mit dans une Chasse de bois sur l'Autel même de sa Chappelle, d'où on les porta sur celui de la Chappelle de sainte Croix, où elles demeurerent jusqu'à l'arrivée du Cardinal de Clermont Legat. Enfin le 2. d'Août, le Cardinal étant arrivé assista avec le Vicelegat & les Evêques de Beauvais & de saint Flour à la Procession solemnelle qui se fit pour transporter le Corps de l'Autel de sainte Croix à celui du Saint, il entonna le *Te Deum*, & il fut present à la Messe qui y fut celebrée avec toute la solemnité possible. Aprés la Messe il fit ouvrir la Chasse, en tira les Reliques qu'il revera, & fit reverer au peuple, & aprés en

avoir separé la teste il les enferma dans un coffre de plomb couvert de bois de cyprés.

CHAPITRE XXVI.

Autres Translations des Reliques du Saint.

SOixante-dix ans aprés cette premiere Translation, il s'en fit une autre tres-solemnelle. Car François Bordin Evêque de Cavaillon & Vice-legat d'Avignon, ayant fait construire dans l'Eglise des Peres Celestins un Autel qu'il vouloit consacrer à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge, des saints Martyrs Rufe & Agricole, & du Bienheureux Pierre de Luxembourg, il y fit transporter les Reliques de ce dernier, & les exposa à la Veneration du peuple, & ayant retenu pour soi un os de la jambe, il fit distribuer quelques particules des autres ossemens aux Ecclesiastiques, Religieux, & autres personnes qui assistoient à cette ce-

Digitized by Google

remonie, à laquelle un Pere Jesuite fit un Panegyrique tres-éloquent du saint Cardinal.

Dieu continuant toûjours de faire plusieurs miracles par l'intercession de son Serviteur & la devotion du peuple croissant aussi de plus en plus; le même François Bordin Archevêque d'Avignon, ordonna qu'on festeroit dans la Ville le jour de sa Sepulture, c'est à dire, le 5. Juillet, & Charles de Conty Vicelegat & Gouverneur, en fit une Ordonnance dattée du 3. Juillet 1600. par laquelle il commanda que les boutiques fussent fermées ce jour-là comme aux autres Festes chommées par l'ordre de l'Eglise.

En 1609. on mit la Teste du Saint dans un buste d'argent, & l'année suivante on érigea une Confrairie sous son nom. L'an 1639. à la requeste des Consuls d'Avignon & des Peres Celestins, Urbain VIII. permit de faire l'Office double de ce Saint, le 5. Juillet, & depuis ce temps sa Feste se celebre en cette Ville avec plus de pompe & de so-

Digitized by Google

lemnité. Car le matin avant la Proceſſion de la grande Meſſe, à laquelle on porte ſon Chef, on prononce en Latin ſon Panegyrique en preſence des Conſuls, & un autre aprés midi en François, & au commencement de la nuit on fait des feux dans la Ville & aux environs, le païs témoignant aſſez par toutes ces marques de réjoüiſſance qu'il le regarde comme ſon Patron & ſon Protecteur.

On a encore fait de temps en temps quelques ſollicitations en Cour de Rome pour la Canoniſation de ce Saint. François de Luxembourg Duc de Piney Biſayeul de Madame la Maréchale de Luxembourg, allant à Rome en 1589. comme Ambaſſadeur extraordinaire de Henri IV. la demanda au Pape Clement VIII. Et le Roi a bien voulu l'an 1659. ſolliciter Alexandre VII. de permettre à toute l'Egliſe ou au moins à tous les Monaſteres des Celeſtins de faire l'Office de ce Bienheureux Cardinal. Mais il ſemble que Dieu veut être

Digitized by Google

lui seul le témoin autentique de la sainteté dont il a été le seul Auteur; Car il fait tous les jours des miracles par l'intercession de son Serviteur; il attire une infinité de monde à son Tombeau, & en nous déclarant si solemnellement qu'il veut honorer celui qu'il rend éclatant par tant de prodiges, il a permis qu'il nous soit resté des monumens autentiques de la Vie sainte, qu'il récompense même sur la terre par une si grande gloire.

Il nous assure ainsi par tant de prodiges, que nous pouvons invoquer comme un de ses amis celui par qui il les fait, mais il nous instruit en même temps de ce que nous devons faire, par l'exemple de celui dont il nous propose la Vie comme un modelle digne de nôtre imitation.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Les Peres Celeſtins de Paris ont le Manteau du Saint, & le portent aux malades.

LA Ville d'Avignon n'eſt pas la ſeule qui honore le ſaint Cardinal, & qui implore ſon interceſſion dans ſes beſoins. Il n'y a point de Monaſtere de Celeſtins où il ne ſoit invoqué du peuple, & leur Egliſe de Paris voit tous les jours des malades qui viennent lui adreſſer leur priere, & demander à toucher ſon Manteau. Il eſt de couleur de roſe ſeche tel que les Cardinaux en portent le troiſiéme Dimanche de l'Avent & le quatriéme de Carême. Dieu qui a renouvellé au Tombeau de ce Bienheureux Enfant les miracles qui ſe ſont faits aux Tombeaux des plus grands Saints, renouvelle à Paris par l'attouchement de ſon Manteau, ceux qui ſe faiſoient autrefois par les Mous-

choirs de saint Paul, par l'Ombre de saint Pierre, & par la Frange de la Robe de Jesus-Christ même.

Les malades qui ne peuvent pas aller à l'Eglise des Peres Celestins, les font prier de leur apporter cette Relique, & on le fait en cette maniere.

Le Religieux qui la doit porter fait avant que de partir quelque priere devant Dieu, afin d'attirer sur soi-même la benediction qu'il doit demander pour le malade, selon l'esprit de l'Eglise, qui commence ordinairement les prieres qu'elle veut faire pour divers besoins par l'Oraison pour la remission des pechez. Car il faut que celui qui doit implorer la misericorde de Dieu pour un autre, se rende agreable à celui qu'il invoque, & qu'il purifie en soi ce qui pourroit empêcher sa priere de monter jusqu'au Trône de Dieu, & d'obtenir ce qu'il veut demander.

Il prend ensuite la cassette où est le Manteau, & accompagné d'un autre Religieux, il la porte avec

decence chez le malade, méditant en chemin sur ce qu'il va faire, afin de sanctifier son action & de la rendre utile & pour lui & pour celui qu'il va voir.

Etant entré dans la chambre du malade, il dit selon le precepte que Jesus-Christ donna à ses Apôtres, *Pax huic domui*; Que la paix soit en cette maison: Et aprés avoir mis la cassette sur une table, il s'approche du malade, & s'il le voit en état de l'entendre, il lui dit ce que Dieu lui inspire pour l'exhorter à la patience & à la soumission qu'il doit à Dieu, pour l'exciter à la douleur de ses pechez, & pour l'animer d'une sainte confiance en la misericorde de Dieu, & en l'intercession du Saint dont il lui apporte le Manteau. Car c'est la priere de la foi, selon saint Jacques, qui soulage & qui guerit le malade, & c'est la foi qui obtient ce que la priere demande. Il faut donc que le malade croye en celui à qui seul il appartient de blesser & de guerir comme il lui plaît, & qui pour faire éclatter la

vertu & la gloire de ſes Saints, veut bien accorder à l'honneur qu'on leur rend la gueriſon que lui ſeul peut operer par ſa propre force. Mais cette foi doit être entiere & animée. Il ne faut pas ſeulement croire que Dieu peut guerir, mais encore que c'eſt lui qui fait ſouffrir la maladie, & qui la fait ſouffrir tres-juſtement, pour punir les pechez par leſquels on l'a offencé. Celui qui eſt perſuadé de cette verité par la foi, deteſte ſes pechez qui ſont la cauſe de ſon mal. Il demande pardon à Dieu; & tout convaincu que Dieu peut lui rendre la ſanté, il ſe ſoumet neanmoins à ſa juſtice; & lui demandant le ſoulagement du corps par l'interceſſion de ſes ſerviteurs & par les prieres de l'Egliſe, il lui demande encore plus ardemment la gueriſon de ſon ame.

Le Religieux aprés avoir exhorté le malade, exhorte les aſſiſtant à joindre leurs prieres aux ſiennes, afin que cette conſpiration de vœux obtienne plus promptement la grace qu'on va demander. Il prend enſuite

l'étole, étant le Manteau du Saint sur le malade & recite les prieres suivantes.

℣. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

℣. Nous attendons nôtre secours de la puissance du Seigneur.

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

℟. Qui a fait le Ciel & la terre.

℣. *Dominus vobiscum.*

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. *Et cum spiritu tuo.*

℟. Et avec vôtre esprit.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam.

Suite du saint Evangile selon saint Luc.

℟. *Gloria tibi Domine.*

℟. Gloire à vous, Seigneur.

IN illo tempore: Surgens Jesus de Synagoga, introivit in domum Simonis: Socrus autem Simonis tenebatur ma-

EN ce temps-là: Jesus étant sorti de la Synagogue entra dans la maison de Simon, dont la belle-mere avoit une grosse fiévre. Luc. 4. c. v. 38.

Digitized by Google

Ils le prierent pour elle, & lui se tenant debout auprés d'elle, commanda à la fièvre de la quitter, & la fièvre l'ayant quittée, elle se leva aussi-tôt, & les servit. Le Soleil étant couché tous ceux qui avoient des malades affligez de differentes maladies les amenoient à Jesus, qui les gueriſſoit en leur imposant les mains.

℟. Graces soient rendues à Dieu.

℣. Que les paroles de l'Evangile effacent nos pechez.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le nom du Seigneur soit beni.

gnis febribus, & rogaverunt illum pro ea; & stans super illam imperavit febri, & dimisit illam: & continuò surgens ministrabat illis. Cum sol autem occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus ducebant illos ad Jesum, at ille singulis manus imponens curabat eos.

℟. *Deo gratias.*

℣. *Per Evangelica dicta nostra deleantur delicta.*

℟. *Amen.*

℣. *Sit nomen Domini benedictum.*

℟. *Ex hoc nunc & usque in saculum.*

℟. Depuis ce temps jusqu'à jamais.

Oremus.

Prions.

DEus, qui miro dispositionis ordine, mira tuæ divinitatis opera famulis tuis super ægros manuum impositione dispensas, te supplices deprecamur, ut omnimodam tuæ benedictionis super hoc plasma tuum magnis febribus æstuans imperes sanitatem, quatenus incolumitati pristinæ restitutum, continuò surgens tibi ministret, & te Jesum Christum, Deum & Domi-

O Dieu, qui par un ordre admirable de vôtre Providence, avez fait éclater les œuvres merveilleuses de vôtre divinité sur les malades par l'imposition de vos mains, nous vous prions d'accorder à celui-ci qui est vôtre creature, une santé entiere par la vertu de vôtre benediction, afin qu'étant rétabli dans son ancienne vigueur, il quitte le lit, vous rende les services qu'il vous doit, & vous loüe éternellement avec nous,

ô Jesus qui êtes nôtre Seigneur & nôtre Dieu.

num nostrum nobiscum collaudet in æternum.

O Dieu, qui renouvellez en nôtre siecle les miracles que vous avez faits dans les siecles passez ; & qui nous donnez un autre saint Pierre en la personne du chaste & Bienheureux jeune homme Pierre de Luxembourg; puisque comme le premier il a été fondé sur la pierre ferme, qu'il a éclaté en vertus & en prodiges, qu'il a été élevé à une des premieres dignitez de l'Eglise, qui est le Cardinalat, & que dans ses extases il

DEus, cujus antiqua miracula nostris etiam sæculis corruscare sentimus, ut primi adinstar Petri, Beatus Petrus de Luxemburgo adolescens & virgo, supra firmam petram fundatus, virtutibus & miraculis refulgens, ad Cardinalatûs apicem provehi, & Jesum Christum crucifixum in extasi positus propriis luminibus plenumque intueri meruerit; concede propitius, ut quemad-

modum primus ad umbram sui corporis infirmos quosque curaverat: sic fide non dispari, plasma tuum sub chlamyde secundi refugiens, ab egritudine qua tenetur se liberum esse sentiat, & tandem cum ipso perenniter nobiscum te Dominum Jesum Christum, verum Deum & hominem glorificet.

a vû plus d'une fois Jesus-Christ crucifié; accordez-nous par vôtre bonté, que comme le premier Pierre gueriſſoit les malades par l'ombre de ſon Corps, de même cét autre Pierre gueriſſe vôtre creature, qui avec foi a recours à ſa protection par l'attouchement de ſon Manteau; que ce malade ſe ſente gueri de ſon infirmité, & que nous puiſſions tous enſemble vous glorifier éternellement avec vôtre Saint, ô Jeſus nôtre Seigneur, vrai Dieu & vrai Homme.

Digitized by Google

Prions.

SEigneur, laissez-vous fléchir par nos prieres, & assistez-nous de vôtre secours, faites par l'interceſſion de la Bienheureuse Vierge Marie Mere de Dieu, & de tous les Saints, que nous soyons délivrez de tous maux, & que nous participions avec eux à la joye & à la felicité éternelle, par Jesus-Christ nôtre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Et que la paix & la benediction du Dieu Tout-puissant, le † Pere, le † Fils, & le † saint Esprit descende sur vous & y demeure à jamais.

Oremus.

AUxilium tuum, quæsumus Domine, nobis placatus impende, & intercedente Beata Virgine Dei Genitrice Maria cum omnibus Sanctis, fac nos ab omni adversitate liberari, & in æterna lætitia gaudere cum illis. Per Christum Dominum nostrum.

℟. *Amen.*

℣. *Et pax, & benedictio Dei Patris, † omnipotentis & Filii, † & Spiritus † sancti descendat & maneat semper super te.*

Digitized by Google

℟. *Amen.* ℟. Ainſi ſoit il.

Les prieres étant achevées, il fait baiſer le Manteau au malade; y fait toucher une partie des linges qui lui doivent ſervir; & le preſente auſſi à baiſer à ceux des aſſiſtans qui le ſouhaittent. Aprés quoi il le remet dans la caſſette; & avant que de s'en retourner, il s'approche du malade, & l'exhorte de nouveau à la patience, à la douleur de ſes fautes, à la confiance en Dieu, à la réſolution de faire un bon uſage ſoit de la ſanté, s'il plaît à Dieu de la lui rendre, ſoit de la maladie & de la mort même ſi Dieu le veut tirer de ce monde. Il lui repreſente que Dieu le peut guerir par l'interceſſion de ſon Saint, mais qu'il peut auſſi par miſericorde lui refuſer la gueriſon qu'on a demandée, parce qu'elle ne lui ſeroit pas avantageuſe pour ſon ſalut. Qu'il ne ſe laiſſe donc pas abbatre ſi la maladie continuë, & qu'il ne s'imagine pas ou que Dieu eſt en colere contre lui, ou que les prieres de l'Egliſe, & l'invocation des

Digitized by Google

Saints ſont inutiles, mais qu'il croye au contraire, qu'ayant demandé deux choſes, l'une abſolument & ſans condition à ſçavoir, le ſalut de ſon ame; l'autre ſeulement ſous le bon plaiſir de Dieu & en cas qu'elle ſoit utile pour ſon ſalut, à ſçavoir, la ſanté de ſon corps; il ſera infailliblement exaucé pour la premiere qui eſt la plus importante s'il a la foi, s'il ſe ſoûmet aux ordres de Dieu, s'il adore ſes jugemens, s'il eſpere en ſa miſericorde, s'il lui offre ſes douleurs pour l'expiation de ſes crimes, s'il acceptè la mort & comme une peine qu'il a meritée, & comme la fin de toutes ſes miſeres, puis qu'elle l'exemtera de tous les pechez qu'il pourroit encore commettre, ſi Dieu lui conſervoit la vie.

Digitized by Google

PREFACE

Sur les Ouvrages du Bienheureux Pierre de Luxembourg.

IL y auroit lieu sans doute de s'étonner qu'il nous reste des écrits d'un jeune Homme mort dans la dix-huitiéme année de son âge, si nous ne sçavions que Dieu peut faire toute sorte de miracles dans ses Saints. L'esprit dont il les remplit pour leur faire mener une Vie sainte, est le même qui donna à un enfant de douze ans assez de sagesse pour juger les Juges de son peuple, & qui en la personne des Apôtres a fait en un moment de douze hommes sans lettres les Maîtres du monde, qui par leurs prédications Dan. 12.

& leurs écrits ont converti les Orateurs & les Philosophes. David nous apprend que c'est le propre de la Loi de Dieu de donner la sagesse aux petits, & il nous assure qu'il étoit devenu lui-même plus sçavant que ses Maîtres, parce qu'il méditoit cette Loi, & qu'il avoit eu plus d'intelligence que les Vieillards, parce qu'il avoit recherché à accomplir les Commandemens du Seigneur. Le jeune Pierre de Luxembourg pouvoit certainement dire avec le Prophete qu'il aimoit la Loi de Dieu, & qu'elle étoit pendant tout le jour le sujet de ses meditations. Nous avons vû dans l'histoire de sa Vie, quelle étoit sa fidelité à executer ce que Dieu demandoit de lui; aprés quoi il n'est pas difficile de comprendre que ces preceptes du Seigneur, que l'Ecriture appelle des preceptes lumineux, ont éclairé son esprit, & lui ont non seulement inspiré ce qu'il devoit faire, mais encore dicté ce qu'il devoit enseigner aux autres.

La lecture attentive de ses Ou-

vrages contenus dans un ancien manuſcrit des Peres Celeſtins de Paris, & dans un autre manuſcrit & quelques anciennes éditions qu'ont ces mêmes Peres, donne lieu de les diſtinguer en quatre ou cinq differens écrits.

Le premier eſt une Inſtruction que le Saint donne à un pecheur, pour lui apprendre comment il doit retourner à Dieu, & ce qu'il doit faire aprés qu'il ſe ſera reconcilié avec lui pour conſerver la grace qu'il aura reçûë. C'eſt dans cét Ouvrage rempli de regles & de maximes tres-ſolides que Dieu fait voir ſenſiblement qu'il eſt lui-même la force des foibles, & la ſageſſe des petits ; & que c'eſt lui qui avoit élevé ce Bienheureux jeune Homme au deſſus de la capacité de ſon âge pour lui faire enſeigner les veritez que nous lirons dans ſon Livre, comme il l'avoit fortifié contre la delicateſſe & la fragilité de l'enfance, pour lui faire pratiquer ces mêmes veritez. Car il ne dit que ce qu'il faiſoit, & il paroît aſſez viſi-

Digitized by Google

blement que c'étoit pour lui-même qu'il avoit composé cét écrit. Il a été non seulement le guide, mais encore le voyageur dans le chemin par lequel il y conduit le pecheur: il est vrai qu'il étoit Saint, mais il ne le croyoit pas. La grande pureté de son cœur lui faisoit paroître comme énormes les moindres taches qui pouvoient ternir la beauté de son ame, & les petites fautes n'étoient point petites pour un Saint embrasé de cette charité, dont saint Augustin dit, que plus elle fait aimer Dieu, plus elle fait craindre de l'offenser.

Nous avons vû dans l'histoire de sa Vie quelle étoit la crainte que la lecture de l'Ecriture sainte répandoit dans son esprit, & combien elle lui faisoit verser des larmes, en disant qu'il ne sçavoit si quelqu'un pourroit être sauvé. Ce Saint penetré des lumieres du Ciel ne se contentoit pas du dehors de ses actions qui lui attiroient les loüanges des hommes; mais rentrant dans le fonds de son ame où Dieu qui sonde

ſonde les reins & le cœur, va chercher le principe & la racine cachée de ces mêmes actions, pour lui rendre ce qu'elles meritent devant lui, il trembloit avec Job pour tout ce qu'il faiſoit, & apprehendoit auſſi bien ſes bonnes œuvres que les crimes qu'il eut pû commettre.

C'eſt ce qui lui fait commencer ſon Livre par ces paroles : Lorſque je conſidere la vie que j'ai menée depuis que j'ai pû diſcerner le bien d'avec le mal, je n'y trouve que peché & beaucoup de temps perdu. Car ſi j'ai fait quelque bien, je l'ai fait avec tant de negligence & de lâcheté, avec ſi peu d'amour & ſi peu de conſeil, que je n'en merite aucune récompenſe. J'ai même bien lieu de craindre que toutes mes actions n'ayent rien valu. Helas donc ! pourſuit-il, toute ma vie eſt ſterile & ſans fruit, & Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, Que tout arbre qui ne portera point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu. Voila ce que je ſuis, & celá étant que dois-je attendre ſinon d'être coupé, &

d'être précipité après cette vie dans l'enfer avec les pecheurs & les demons qui sont les ennemis des hommes?

Cette image du Jugement de Dieu sur les ames steriles & vuides de tous biens, le frappoit sans cesse, & lui inspiroit ces sentimens d'horreur & de crainte qu'il tâche d'inspirer au pecheur à qui il parle, & qu'il exprime si vivement par ces paroles: Ame pechereſſe, qui as si peu executé les bons desseins que tu as faits tant de fois, & qui te vois vuide de toutes bonnes œuvres, à quoi penses-tu! ne sçais tu pas que tu dois mourir & que le Jugement de Dieu est proche? ô jour plein de tribulation & de douleur, de cris & de gemissemens, de crainte & d'horreur, d'orages & de tempestes, d'indignation & de fureur. A quoi penses-tu ame lâche, froide & sans amour? es-tu endormie ou éveillée? Helás que le sommeil qui t'accable est profond; si tu ne t'éveille pas à ce tonnerre, ce n'est pas un sommeil, c'est une veritable mort.

C'eſt dans la vûë de ce Jugement terrible qui imprimoit en lui une crainte compatible avec ſon grand amour pour Dieu, qu'il a ſuivi lui-même avec la derniere exactitude, les regles de la penitence qu'il preſcrit au pecheur penitent, & que pour conſerver la grace qu'il tâchoit de meriter tous les jours par les auſteritez & les mortifications que nous lui avons vû pratiquer dans l'hiſtoire de ſa Vie, il a ſuivi ponctuellement les regles qu'il donne à un pecheur reconcilié avec Dieu. Mon deſſein n'eſt pas de donner ici ces regles en la maniere qu'il les a écrites, parce que le langage de ſon temps a ſi peu de rapport avec le nôtre qu'il ne feroit peut-être que rebuter le Lecteur, mais de faire un extrait abregé de cét écrit du Saint & des autres qui le ſuivent, afin de ne laiſſer pas perdre des inſtructions tres-ſolides, qui peuvent être utiles à toute ſorte de perſonnes. Commençons donc par celles qu'il donne à un pecheur qu'il veut faire retourner à Dieu.

Digitized by Google

Extrait du premier Ecrit du Saint.

IL commence par faire examiner au pecheur qu'il instruit l'état de son ame, puis la trouvant sterile en bonnes œuvres & coupable de plusieurs pechez, il lui represente les jugemens de Dieu, par la vûë desquels il tâche de lui inspirer une crainte salutaire. L'ame ainsi ébranlée par cette crainte, demande ce qu'il faut faire pour retourner à Dieu, & le Saint lui marque un chemin de trois journées, qui sont la Contrition, la Confession, & la Satisfaction.

Pour briser le cœur par la douleur de la Contrition, il lui represente l'enfer qu'il a merité, le Ciel qu'il a perdu, & Dieu qu'il a offensé. Par ces trois degrez (à qui il donne le nom de lieuës, pour continuer sa metaphore dans laquelle il represente la conversion du pecheur sous la figure d'un voyage,)

par ces trois degrez, dis-je, il conduit l'ame à l'amour de Dieu qui lui eſt ſi neceſſaire ſelon ce Saint, que ceux qui auront fait le bien par d'autres vûës, ſeront traitez comme un homme qui ayant travaillé pour Pierre, viendroit en vain demander à Jean la récompenſe de ſon travail. C'eſt ſa comparaiſon. Et pour exciter le pecheur à ſe convertir à Dieu au plûtôt par une Contrition veritable; il rapporte l'exemple effroyable d'un homme qui ayant remis à la mort à ſe repentir de ſes crimes, mourut en criant, *Contrition, Contrition, où es-tu allée :* & finit par cette ſentence de ſaint Gregoire. *Celui qui pendant ſa vie a oublié & abandonné Dieu, eſt oublié & abandonné de lui à la mort.*

Le ſecond pas que fait un pecheur pour retourner à Dieu, eſt celui de la Confeſſion, que nôtre Saint appelle la ſeconde journée du chemin qu'il doit faire. Il explique en cét endroit chaque mot du *Confiteor*, & fait voir que ce mot, *Je confeſſe*, ferme l'enfer & ouvre le

Ciel au pecheur penitent. Qu'une ame qui se sent coupable d'avoir offensé Dieu, & qui ne doit rien attendre de sa justice que la damnation qu'elle a meritée, n'a point d'autre ressource que d'appeller par la Confession de ses crimes de la justice de Dieu à sa misericorde, dont le tribunal qui n'est accessible que pendant cette vie ne manque jamais d'absoudre ceux qui avoüent sincerement qu'ils sont coupables.

Pour ne pas negliger un refuge si favorable, le Saint arme le pecheur penitent contre quatre sortes de tentations par lesquelles le demon s'efforce de le détourner de l'accusation de ses fautes. Il represente à ceux que la honte empêche de se confesser, cette confusion terrible qu'il faudra souffrir au jour du Jugement à la vûë de tout l'Univers. Il dit à ceux qui craignent d'être moins estimez du Confesseur, s'ils lui découvrent des fautes qui lui feront voir qu'ils ne sont pas si vertueux qu'il les pensoit, que les bons Confesseurs sont semblables

Digitized by Google

aux Anges, lesquels selon la parole de Jesus-Christ même ont plus de joye de la conversion d'un grand pecheur, que de la saineteté de 99. Justes. Il avertit ceux qui attendent à un âge plus avancé à faire une Confession dont ils se persuadent qu'ils auront toûjours le temps, que le jour de demain n'est point à eux, & qu'ils doivent employer à leur salut le moment present que Dieu laisse en leur disposition. Il dit enfin à ceux qui refusent de se confesser par la crainte de la penitence que le Prestre pourra leur imposer, que c'est une necessité absoluë que tout peché soit puni, soit ici par la penitence, soit en l'autre monde par la justice de Dieu; & qu'il vaut bien mieux souffrir en cette vie une peine legere & facile, que de s'exposer en l'autre à des supplices que l'on ne sçauroit ny supporter ny éviter.

Aprés avoir ainsi fortifié le pecheur dans le dessein de faire une Confession salutaire de ses crimes, il lui apprend trois qualitez qu'elle doit avoir. Car elle doit être entie-

re, étant inutile d'avoir été pensé d'onze playes qu'on auroit découvertes au medecin, s'il faloit mourir d'une douziéme qu'on lui auroit celée. Elle doit être volontaire & non forcée selon ces paroles du Prophete : *C'eſt avec une volonté pleine que je vous offrirai, mon Dieu, le ſacrifice d'une Confeſſion ſalutaire.* Elle doit être enfin accompagnée d'une grande confiance en la miſericorde de Dieu, qui eſt toûjours plus grande que nos offenſes. C'eſt cette confiance qui manquant à la Confeſſion de Judas la rendit inutile pour lui, quoi qu'elle eut les deux premieres qualitez ayant été entiere & volontaire, & même accompagnée de ſatisfaction.

La ſatisfaction eſt la troiſiéme journée du chemin par lequel nôtre Saint ramene une ame à Dieu, & les trois lieuës de cette journée, c'eſt à dire, les trois qualitez ou parties de la ſatisfaction ſont la reſtitution de ce que l'on a pris, les actions de penitence par leſquelles on expie ſes pechez qu'on a commis, & le pardon

pardon des injures que l'on a soufferres, qui fait obtenir de Dieu le pardon des crimes, par lesquels on l'a offensé.

Sur la restitution, il donne ces instructions importantes : On est obligé de rendre les biens de la terre à celui à qui on les a ôtez, parce que selon la maxime celebre du droit, le peché n'est point pardonné, si on ne restituë ce que l'on a pris. On est obligé de rendre l'honneur & la bonne renommée que l'on aura volée à quelqu'un par ses médisances ou par ses calomnies, soit en faisant une reparation publique par un desaveu solemnel des impostures par lesquelles on l'a diffamé, soit en disant de lui tout le bien que l'on peut, pour diminuer la mauvaise opinion que l'on en a fait concevoir par le mal qu'on en a fait connoître. Mais on est bien plus obligé encore de rendre à Dieu les ames qu'on lui a arrachées en les portant au peché. Ainsi celui qui par ses mauvais exemples, par ses sollicitations, ou enfin par quelque maniere

Digitized by Google

que ce ſoit a engagé les autres dans le crime, & les a ſouſtraits à Dieu pour les livrer au demon, doit faire tous ſes efforts pour les arracher au demon & les ramener à Dieu. S'il ne peut pas convertir ceux qu'il a débauchez, qu'il travaille à en convertir d'autres, & qu'il employe pour cela les exhortations, les aumônes, les bons exemples, en un mot tous les moyens qui lui ſeront poſſibles; & ſi tout lui manque, il lui reſte toûjours le ſacrifice d'une ardente priere qu'il ne doit jamais manquer d'offrir à Dieu pour le ſalut de ceux dont il ſouhaite la converſion.

Aprés ces regles ſi Chreſtiennes, il apprend au pecheur à ſe ſoûmettre au Preſtre pour les actions de penitence qu'il eſt obligé de faire afin de ſatisfaire à Dieu, & il l'exhorte fort à obtenir de ſa bonté le pardon de ſes crimes par le pardon qu'il accordera lui-même à ceux de qui il a reçu quelque offenſe. Sçavez-vous, dit-il, ce que c'eſt que pardonner pour l'amour de Dieu les

Digitized by Google

injures qu'on vous a faites ? C'eſt donner une aſſignation à Dieu pour vous tenir compte d'une legere dette qu'il n'a pas contractée, mais que vous remettez à vôtre debiteur, & le mettre par là hors de pouvoir d'exiger de vous les ſommes immenſes que vous lui devez.

Aprés avoir ainſi marqué au pecheur le chemin par lequel il doit retourner à Dieu, il l'exhorte à veiller exactement ſur ſoi-même pour conſerver la grace qu'il aura recouvrée par ſa penitence, & il lui donne les regles ſuivantes pour ſa conduite. Voici celles qu'il lui preſcrit pour paſſer ſaintement la journée.

Il lui conſeille de ſe lever exactement tous les jours vers le minuit, & dés qu'il ſera éveillé de s'armer du ſigne de la Croix, en élevant les yeux de ſon cœur vers Jeſus-Chriſt crucifié qu'il adorera en diſant : *Nous vous adorons ô Jeſus, & nous vous beniſſons, parce que par vôtre ſainte Croix vous avez racheté le monde.* Il veut que dés qu'il ſera

Digitized by Google

levé, il se mette à genoux, & qu'il recite l'Office de Matines, aprés lequel il pensera à la Passion du Sauveur tâchant de ressentir en son cœur les peines que Jesus-Christ a souffertes pour lui en son Corps, & en le remerciant des graces qu'il a reçûës de sa misericorde. Qu'il implore ensuite l'intercession de la sainte Vierge, & des Saints, & que se souvenant qu'il est partie d'un corps, dont tous les membres doivent être unis tres étroitement ensemble par le lien indissoluble d'une charité mutuelle, il ne manque jamais de faire quelque priere, soit de jour, soit de nuit. 1. Pour les Prélats & les Ministres de l'Eglise. 2. Pour les Rois & pour les peuples que Dieu a soûmis à leur conduite. 3. Pour les personnes qu'il est obligé de recommander plus particulierement à Dieu. 4. Pour tous ceux qui sont dans la misere & dans l'abandon; & enfin pour ses parens & autres fidelles qui ont besoin aprés la mort des suffrages & des bonnes œuvres des vivans. Il lui

permet ensuite de se recoucher, & croit qu'il se doit contenter en tous les deux sommeils de six ou sept heures au plus.

Le matin dés qu'il sera levé, il lui ordonne d'aller à l'Eglise & d'y chercher quelque coin retiré, où aprés s'être prosterné devant Dieu, & avoir imploré les lumieres du saint Esprit, il recitera Prime, entendra la sainte Messe, & dira le reste de son Office chaque heure en son temps.

Il l'avertit d'être sobre dans son manger, d'invoquer Dieu devant & aprés le repas, de parler peu à table, si ce n'est de choses utiles ou necessaires, & de s'entretenir, s'il peut, de quelque bonne pensée, afin que l'ame ne jeûne pas pendant que le corps prend sa nourriture. Aprés le dîner il le renvoye dans sa chambre, où il doit reciter l'Office de None, en s'appliquant ensuite à quelque étude utile pour son salut.

Il ne veut point qu'il sorte de la maison pour aller en Ville sans necessité, & alors il lui ordonne de

marcher par les ruës avec modeſtie, de ne parler qu'à ceux à qui il aura affaire, & de s'en revenir chez lui le plûtôt qu'il pourra.

Sur le ſoir, il lui fait dire Veſpres & l'Office des Morts, s'il le peut; & aprés le ſouper il le fait rentrer dans ſa chambre, où étant retiré il ne doit plus parler à perſonne juſqu'au lendemain ſans une tres-grande neceſſité. Là il veut qu'il ſe recüeille autant qu'il lui ſera poſſible, & que ſe renfermant en ſoi-même aprés avoir fermé les portes de ſon ame à toutes les pensées du dehors, il ne converſe plus qu'avec Dieu dans le ſecret de ſon cœur. Il recitera Complies, & aprés cette priere il rappellera tous ſes ſens, pour leur faire rendre compte de toutes les actions de la journée. S'il y en a de bonnes, il en rendra gloire à Dieu qui eſt l'auteur & la ſource de tout bien, & il lui demandera humblement pardon des mauvaiſes. Aprés quoi il adorera les trois perſonnes Divines de la ſainte Trinité, & s'étant recommandé aux prieres de

Digitized by Google

la ſainte Vierge & de ſon Ange Gardien, il ſe mettra dans le lit avec toute la modeſtie requiſe en un Chreſtien qui eſt toûjours enfant de lumiere, & dont le repos auſſi-bien que la veille eſt preſent à celui à qui les tenebres ne ſont pas moins claires que le jour.

C'eſt ainſi que nôtre Saint regle toute la journée d'une ame qui veut être fidelle à Dieu, & c'eſt ainſi qu'il regloit lui-même toute ſa vie. Car il avoit appris à faire avant que d'enſeigner; & les lumieres qu'il répandoit au dehors ne venoient que du feu que Dieu faiſoit brûler au dedans de ſon cœur. Les regles que nous venons de rapporter ne preſcrivent encore que des actions exterieures; Mais voici quelques-uns des avis ſalutaires qu'il y mêle, qui ſont comme l'ame & la vie de ces mêmes actions.

Dans toutes les prieres que vous ferez, chaſſez de vôtre cœur, autant qu'il vous ſera poſſible, toutes les penſées du monde & uniſſez-vous à Dieu.

Digitized by Google

Accoûtumez-vous en priant à appliquer vôtre esprit à quelque sainte pensée. Considerez par exemple quelle est la bonté de Dieu, & quelle est vôtre malice. Meditez la gloire que vous voulez acquerir, & l'enfer que vous avez merité. Faites reflexion sur l'ouvrage de vos mains qui n'est autre que la mort, car elle n'est point la creature de Dieu, mais le fruit de nôtre peché.

Regardez souvent Jesus-Christ crucifié, soit des yeux du corps, soit de ceux du cœur.

Les jours de Festes recommandez-vous au Saint dont on celebre la memoire; ne manquez jamais d'entendre du moins la grande Messe & Vespres, & employez le reste du jour en des choses spirituelles.

Confiez le soin de vôtre ame à un Confesseur qui ait de la science & de la conscience; car s'il a soin de son salut, il aura soin du vôtre, & s'il est tel, obeïssez-lui comme au Vicaire de Jesus-Christ, en faisant tout le bien qu'il vous ordonne.

Si vous êtes assez malheureux de

tomber en quelque peché mortel, confeſſez-le au plûtôt, & ne vous couchez jamais en état de damnation.

Quand vous êtes à la maiſon, n'y ſoyez jamais ſans rien faire; ne vous tenez point à la porte ou à la feneſtre pour regarder les paſſans; & ſoyez ſeul autant que vous le pourez.

Le jeûne fait avec diſcretion eſt une tres-bonne choſe, ſans cette vertu il ne vaut rien, & eſt tres-dangereux. Ne jeûnez donc point ſans conſeil.

Le jeûne qui n'eſt point accompagné de l'aumône, eſt une lampe ſans huile & ſans feu. Les viandes que l'on ſe retranche par le jeûne doivent faire la nourriture des pauvres.

Jeûner ſans s'abſtenir du peché, c'eſt imiter le demon qui jeûne ſans ceſſe, & fait toûjours du mal.

Quelque part que vous ſoyez, parlez le moins qu'il vous ſera poſſible; car il eſt difficile de ne pas pecher ſouvent, lors qu'on eſt ſujet à beaucoup parler.

Digitized by Google

Hantez peu de monde, n'ayez commerce qu'avec des personnes d'une pieté bien éprouvée.

Soyez charitable envers le prochain, si vous voulez que Dieu vous fasse misericorde; & faites du bien avec joye & selon vôtre pouvoir à ceux qui ont besoin de vôtre assistance.

Dans vos affaires prenez conseil de quelqu'homme de bien, & souvenez-vous que Dieu voit tout, & que vous ne pouvez rien dérober à sa connoissance.

Mettez un tel ordre à vôtre conscience & à vos affaires, que quand vous serez malade, vous n'ayez qu'à penser à Dieu.

Vêtez-vous simplement & ayez en horreur toute curiosité, & toute vanité.

Digitized by Google

Extrait du ſecond Ecrit.

CE ſeroit peu d'avoir marqué à l'homme les voyes qu'il doit ſuivre, ſoit devant, ſoit aprés ſa reconciliation avec Dieu, ſi on ne lui apprenoit le moyen d'obtenir la grace ſans laquelle il ne peut retourner à Dieu par une converſion veritable, ny mener une vie ſainte aprés ſa converſion. Ce moyen n'eſt autre que la priere, qui étant une humble Confeſſion que l'homme fait devant Dieu de ſa miſere & de ſes beſoins, doit être continuelle pendant cette vie, parce que ces beſoins & cette miſere dureront autant que cette vie. La priere qui ſe fait entendre aux oreilles de Dieu obtient infailliblement de ſa miſericorde le ſecours dont l'homme a beſoin pour mener une vie Chreſtienne; mais parce que les oreilles de Dieu n'entendent point la voix des lévres, ſi le cœur eſt muët pendant que la langue parle; celui qui

Digitized by Google

prie doit prier de cœur, s'il veut être entendu. La voix du cœur est le desir, & ce desir que Dieu entend si bien, parce que c'est lui qui le forme lui-même, est la veritable devotion qui rend efficaces toutes les prieres qu'elle accompagne. Les hommes ne peuvent pas donner aux autres cette devotion, qui est un don de Dieu, mais ils peuvent bien donner des regles pour connoître en quoi elle consiste, & leur apprendre les moyens de l'acquerir & de la conserver, afin qu'étant instruits de ce qu'ils doivent demander & de ce qu'ils doivent faire, ils n'ayent plus qu'à pratiquer cette maxime fondamentale de la vie Chrestienne, qui est de faire ce qu'ils peuvent, & de demander ce qu'ils ne peuvent pas encore à celui avec le secours duquel rien ne leur sera impossible. C'est pour avoir & pour entretenir en son cœur cette devotion si necessaire, que nôtre Saint dans un petit traité qui suit celui que nous venons de voir, donne dix preceptes tres-utiles dont

Digitized by Google

nous ferons ici l'abregé de la même maniere que nous avons fait du premier écrit.

1. Il faut avoir grand ſoin de purifier ſon cœur de tout peché, quand on veut paroître devant Dieu par la priere. Car celui qui prie, entre en eſprit dans le Ciel où il ſe preſente devant le Trône de Dieu. Vous n'oſeriez aller trouver un grand Seigneur pour lui demander quelque grace, que vous ne regardiez auparavant s'il n'y a point ſur vous quelque ordure, ou quelque tache qui lui puiſſe déplaire. Lors donc que vous allez prier, dit ſaint Jean Chryſoſtome, mettez-vous dans l'état d'un homme qui va parler à Dieu. Purifiez autant que vous le pourrez vôtre cœur de toutes les ſoüillures du peché, humiliez-vous beaucoup & vous ſerez exaucé.

2. Il faut chercher un lieu ſecret où l'on ne ſoit ny vû ny détourné. Le vent de la vaine gloire fait perdre tout le fruit de l'Oraiſon. Jeſus-Chriſt ſe détachoit de ſes Diſciples quand il vouloit prier; Moïſe mon-

Digitized by Google

ta ſur la montagne & l'Ange trouva la ſainte Vierge ſeule dans ſa chambre. Nous parlons avec plus de confiance à nos amis, quand nous leur parlons en ſecret. Cherchez donc un lieu particulier ſi vous voulez que Dieu vous découvre ſes myſteres dans l'Oraiſon.

3. Quand vous allez prier, appliquez-vous tout entier à ce que vous allez faire, & éloignez de vôtre cœur toute autre penſée, de peur d'entendre ce reproche ſanglant : *Ce peuple m'honore des lévres, & ſon cœur eſt bien loin de moi.* Les diſtractions volontaires ſont les mouches dont parle le Sage qui mourant ſur le divin parfum de la priere en corrompent toute la bonne odeur.

4. Demandez à Dieu ardemment & humblement l'eſprit & l'onction de la priere, parce que ſans cette onction elle eſt comme une viande ſans ſaveur. Faites auſſi tout ce que vous pourrez pour obtenir le don des larmes qui élevent la priere juſqu'au Trône de Dieu, qui lui arrachent les verges de la main, qui

Digitized by Google

l'obligent de changer l'Arrest que sa Justice avoit résolu de prononcer contre le pecheur, & qui font l'aspersion salutaire de ce sacrifice d'un cœur contrit que Dieu ne sçauroit rejetter.

5. Considerez les pechez par lesquels vous avez offencé Dieu, & ayez toûjours vôtre foiblesse devant les yeux. Ce souvenir de vôtre infirmité & de vos fautes tirera les larmes de vos yeux, ces larmes purifieront vôtre cœur, & la pureté du cœur vous fera obtenir tout ce que vous demanderez.

6. Representez-vous tous les perils & tous les maux desquels vous êtes environné pendant cette vie. Parcourez toutes les tentations dont vous êtes attaqué de la part du monde, de la chair & du demon. Tremblez dans cette vûë, & pensez neanmoins que la chair & le monde ne terrassent que leurs amis. Prenez donc bien garde d'aimer le monde, puisque saint Jacques vous assure, *Que quiconque est l'ami du monde devient l'ennemi de Dieu.*

Digitized by Google

Pour exciter en vous cette crainte si recommandée avec laquelle nous devons operer nôtre salut, considerez-bien ce que c'est que cette vie. Elle est un cachot rempli de criminels, qui ne sçavent ny quand ils sortiront, ny si au sortir de la prison on ne les conduira point au supplice éternel qu'ils ont merité. Quel est le voleur, s'il n'a perdu entierement le sens, qui rie & qui chante à la veille d'être mené au gibet ? La vie est un vaisseau dans lequel nous avançons toûjours, soit que nous dormions, soit que nous veillions ; Il n'y a que deux ports vers lesquels ce vaisseau avance, qui sont le Ciel & l'Enfer, & nous ne sçavons auquel des deux nous devons aborder.

Un homme sur la terre ne peut penser serieusement à ce qui l'environne, qu'il n'ait bien plus de sujet de pleurer que de rire. Car s'il regarde le Ciel c'est sa patrie, mais il en est éloigné à cause de ses pechez, & il est en un danger continuel de s'égarer tellement qu'il n'y arrive jamais.

Digitized by Google

jamais. S'il regarde la terre, il y voit la poussiere de laquelle il a été tiré, & dans laquelle il doit retourner par la mort. S'il porte les yeux de son esprit au dessous de la terre, il y voit un enfer ouvert pour engloutir tous ceux qui meurent dans le peché. S'il regarde à droite, il voit l'illusion des biens trompeurs & perissables de ce monde, qui aveuglent & précipitent dans la damnation tant de personnes; & s'il regarde à gauche, il voit les persecutions que les bons souffrent de la part des méchans. S'il regarde derriere lui, il voit l'abus qu'il a fait du temps qui lui avoit été donné pour faire de bonnes œuvres; & s'il regarde devant lui, la mort se presente à ses yeux, & il sçait qu'elle approche sans sçavoir ny quand, ny en quel lieu, ny de quelle maniere il mourra. S'il rentre au dedans de lui-même, il n'y trouve qu'une conscience chargée de crimes, & il ne ressent en sa chair que des inclinations corrompuës & des habitudes déreglées; & s'il fait attention au

dehors, il eſt effrayé par la vûë de tant de dangers qui l'environnent & dont il ne ſçait comment il pourra échapper. Cependant la foi lui fait connoître quelle ſentence le Juge ſouverainement juſte doit prononcer au dernier jour contre les pecheurs, parmi leſquels il doit s'attendre d'être condamné, s'il ne prévient ſa condamnation par une converſion veritable. Toutes ces vûës lui doivent apprendre à attendre ſa fin dans les pleurs & les larmes d'une penitence ſincere, & à demander la protection de l'Eſprit ſaint, par des prieres continuelles.

7. Meditez avec attention quel ſera à la mort l'état d'une ame criminelle, qui au ſortir de ſon corps ſeparée de ſes amis, privée de ſes biens, verra au deſſus d'elle un Juge irrité; à ſa droite ſes pechez devenus ſes accuſateurs; à ſa gauche les demons preſts d'executer contr'elle la ſentence du Juge, & au deſſous d'elle l'enfer préparé pour ſon ſupplice. Qu'y a-t-il de plus capable de vous porter à la pieté en vous dé-

Digitized by Google

tachant de toutes les vanitez de la terre, que de conſiderer que les richeſſes & les honneurs de ce monde, loin de ſervir à une ame à l'heure de la mort, ſont au contraire ordinairement ce qui lui nuit le plus pour ſon ſalut?

Penſez encore que quiconque meurt en peché mortel ne peut recevoir aucun ſecours de toutes les prieres, penitences & autres bonnes œuvres que les plus grands Saints pourroient faire pour lui. Ce n'eſt que ſur la bonne vie qu'on peut fonder l'eſperance d'une bonne mort, & par conſequent c'eſt la bonne vie qu'il faut ſur toutes choſes demander à Dieu, & c'eſt à bien vivre qu'il faut s'appliquer entierement.

8. Que la Paſſion du Sauveur ſoit un des ſujets de vos meditations, puis que c'eſt pour vous donner exemple qu'il a ſouffert. Le Maître du Ciel & de la Terre a préferé aux honneurs, aux biens & aux plaiſirs de cette vie, les mépris, la pauvreté, & la Croix, pour vous apprendre qu'il vaut mieux aimer la tribula-

Digitized by Google

tion que les délices. Car les délices nourrissent les vices de l'ame, & les afflictions la purifient, & ce n'est que par elles qu'on arrive au Royaume de Dieu. Apprenez encore par l'exemple de Jesus-Christ à ne point craindre d'être mocqué & mépriſé du monde; Il vous assure lui-même que c'est alors que vous serez bienheureux; & si vous faites reflexion sur ces veritez, vous ne refuserez point la tribulation, mais vous demanderez à Dieu la grace de la supporter comme il faut.

9. Parcourez dans vôtre esprit tous les tourmens du Sauveur, & estimez comme vous le devez, cét amour infini qu'il a eu pour vous. Vous reconnoîtrez alors avec saint Bernard, que quand vôtre cœur seroit une mer & vos yeux deux fontaines de larmes qui couleroient sans cesse, vous ne pourriez encore assez pleurer les souffrances d'un Dieu pour vous.

10. Enfin transportez-vous en esprit dans le Ciel, pour y considerer les biens invisibles que Dieu a

Digitized by Google

préparez pour ceux qui l'aiment. Repreſentez-vous le plaiſir ſacré & ineffable que fait goûter à chaque Saint la vûë de la ſainte Vierge, des Anges & des autres Bienheureux, & conſiderez enſuite que ſera-ce de voir dans ſon éclat & dans ſa gloire ce Roi dont la ſeule vûë peut faire la parfaite félicité des ames. Apprenez par la contemplation de ces délices éternelles à mépriſer toutes les délices paſſageres du ſiecle, & ne regardez la gloire infinie à laquelle Dieu vous appelle, que pour vous hâter d'y arriver. Car il n'y a point de temps à perdre, vous en avez peu pour cheminer & le chemin eſt long. Marchez donc dés à preſent, & n'oubliez pas ce que dit Jeſus-Chriſt, que la voye qui conduit au ſalut eſt étroite, & que peu de gens y marchent juſqu'au bout.

Digitized by Google

Extrait du troiſiéme Ecrit.

CEs dix regles ou preceptes ſur la priere ſont ſuivies d'un petit traité qui comprend des maximes courtes & ſimples, mais ſolides & utiles. Je croi que le Saint les compoſa pour les peuples de ſon Dioceſe, & en effet il commence dans un Exemplaire que j'ai vû par ces mots : *Tres chers freres & ſœurs.* Voici donc une partie des avis & inſtructions qu'il leur donne.

Avant toutes choſes faites reflexion ſur vous même, & conſiderez ce que vous avez été, ce que vous étes, & ce que vous ſerez. D'où vous venez, où vous étes, & où vous allez.

Souvenez vous que la vie de l'homme n'eſt qu'un peu de vent, & que ſon corps aprés ſa mort n'eſt qu'une châtogne qui ſert de pâture aux vers. Que vous n'étes qu'un ver qui ſort de la terre & qui y doit retourner. Que vous avancez ſans

Digitized by Google

ceſſe vers la mort & le jugement.

Conſiderez qui vous a mis au monde, pourquoi vous y avez été mis, & ce que vous y devez faire.

La vie de l'homme eſt courte & paſſe comme une ombre, Vous laiſſerez dans le monde tout ce que vous y avez trouvé, c'eſt à dire, qu'il vous y faudra laiſſer vos richeſſes, vos dignitez, vôtre pouvoir, vos plaiſirs, & que vous n'emporterez avec vous que vos bonnes ou mauvaiſes actions.

Ceux qui ſont morts ont vêcu comme vous vivez, & vous mourrez comme eux. Tenez vous donc ſur vos gardes; car vous ne ſçavez point l'heure de vôtre mort.

Apprenez à être doux & humbles & ſouffrez les adverſitez avec patience, pour l'amour de celui qui a tant ſouffert pour vous.

Fuyez le monde tant que vous pourrez, & recherchez ceux qui ſervent Dieu.

N ayez aucune confiance en ceux qui aiment à recevoir des preſens, car les preſens aveuglent les ſages;

Digitized by Google

mais mettez vôtre confiance en un homme fidelle, c'eſt à dire, qui ne cherche que vôtre ſalut & le ſien.

N'aimez point à entendre des paroles oiſeuſes ou contraires à vôtre ſalut.

Faites-vous aimer de ceux qui aiment Dieu, & vous aurez part à leurs bonnes œuvres. Mais évitez la trop grande familiarité avec qui que ce ſoit; car pluſieurs y ont été trompez.

Faites du bien aux pauvres & particulierement à ceux qui aiment Dieu.

Apprenez les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, & ne les violez pour quoi que ce ſoit.

Soyez toûjours veritable dans vos paroles, & ne mentez jamais, quoi qu'il en puiſſe arriver. Si vous avez à ſouffrir pour avoir dit la verité, vôtre récompenſe ſera grande dans le Ciel, & vous édifierez le monde par vôtre bon exemple.

Entendez tous les jours la Meſſe ſi vous le pouvez, & ſoyez ſouvent en priere; mais priez plus de

cœur

cœur que de bouche ; car quiconque prie doit élever ſon cœur à Dieu.

Ne demandez point à Dieu des choſes qui ne vous ſont ny neceſſaires ny utiles.

Portez les autres à bien faire, ſoit par vos inſtructions, ſoit par vôtre bon exemple.

Penſez ſouvent à la mort & à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & aimez à ſouffrir pour lui comme il a ſouffert pour vous.

Fuyez avec ſoin toutes les tentations que vous ne pouvez ſurmonter.

Soyez ſobres & temperans dans le boire & le manger : la ſobrieté eſt la ſanté de l'ame & du corps.

Cherchez tous les jours la paix de Dieu, quand tout le monde en devroit être irrité ; car on ne peut pas plaire tout à la fois à Dieu & au monde.

Si vous êtes tombé en quelque peché, confeſſez promptement vôtre faute & corrigez vous.

Expliquez le plus favorablement qu'il ſe pourra tout ce que vous

Digitized by Google

voyez & entendez.

Quoi que ce soit qui vous arrive, pensez que c'est Dieu qui l'ordonne ou le souffre pour vôtre salut.

S'il vous arrive des tentations, pensez que Dieu vous tente pour vous éprouver, & le demon pour vous tromper, & qu'en resistant au demon vous vous rendrez agreable à Dieu.

Si la tentation vous a fait tomber, relevez-vous au plûtôt par une Confession sincere, en vous humiliant devant Dieu, en faisant une ferme résolution de vous corriger, & en vous retirant vers Jesus-Christ vôtre Sauveur comme vers vôtre refuge.

Si la tentation revient une autre fois & que vous la surmontiez, loüez en Dieu, & pour reconnoissance de la victoire qu'il vous a fait remporter, souffrez avec douceur le mal & les injures qui vous auront été faites.

Reprenez sans colere ceux qui font du mal.

Opposez-vous à ceux qui font

Digitized by Google

ennemis de la verité.

Aimez ce que Dieu aime, & haïssez ce qu'il hait.

Soyez en paix avec tout le monde autant que vous le pourrez, sans blesser vôtre conscience. Cherchez en tout & par tout la gloire de Dieu, & tâchez d'acquerir la vertu par les bonnes œuvres.

Extrait du quatriéme Ecrit.

ON a pû voir dans la Vie du Saint, quelle étoit Jeanne de Luxembourg sa sœur. Cette vertueuse fille avoit consacré sa virginité à Dieu, & avoit confirmé son Bienheureux frere dans la résolution qu'il avoit prise de lui consacrer la sienne. Cependant il paroît par l'écrit dont nous allons faire l'extrait, qu'elle fut attaquée par la tentation, & qu'elle sentit ébranler le dessein qu'elle avoit fait d'être tout à Dieu, & de ne s'engager jamais dans le monde. Elle eut recours alors au jeune Pierre, & voulut être forti-

Digitized by Google

fiée à ſon tour par celui qu'elle avoit fortifié elle-même dans ces entretiens pleins de Dieu qu'ils eurent enſemble à Ligny. Elle lui fit donc ſçavoir ſa tentation, & lui pour réponſe lui envoya l'écrit dont nous allons faire l'extrait, & que je crois pouvoir diſtinguer en deux Lettres differentes, comme il ſera marqué en ſon lieu.

Premiere Lettre du Saint à ſa Sœur.

APrès l'avoir ſaluée comme ſaint Paul ſaluoit les fidelles, en lui ſouhaittant la grace & la paix en Jeſus-Chriſt, qui eſt le refuge & la force de ceux qui le deſirent & qui l'aiment ſincerement; il lui parle en ces termes: Ma tres-chere ſœur, Vous deſirez ſervir Dieu & être Sainte. Or ſaint Auguſtin dit, que pour être Saint, il faut deux choſes, à ſçavoir la bonne volonté & les bonnes œuvres. La principale de ces deux choſes eſt la bonne volon-

té, puisque sans elle on ne peut faire aucun bien. Et la perfection de cette bonne volonté consiste à aimer Dieu avant toutes choses & plus que toutes choses, & le prochain comme soi-même.

J'ai appris la peine où vous êtes, & cette peine me donne pour vous de la compassion & de l'inquietude. Car ce seroit une chose qui me déplairoit beaucoup, & ce qui est bien pis, qui déplairoit souverainement à Dieu si vous retourniez vous engager dans ces vanitez du siecle, qui sont si dangereuses, que Dieu condamne si fort, & qui sont si contraires au bien de l'ame.

Vous avez de si grandes qualitez pour être Sainte, & Dieu vous a comblée de tant de graces que vous êtes inexcusable si vous ne vivez comme vous le devez. Car 1. la nature vous a donné un grand sens, dont les lumieres vous peuvent faire comprendre que tout ce qu'il y a dans le monde d'agreable, & qui peut flatter la curiosité de l'esprit, passe comme le vent, & qu'il faut

neceſſairement ou mourir jeune ou vieillir. Si on meurt jeune, il faut tout quitter, & il ne reſte aprés la mort que de la peine & de la douleur à ceux qui meurent dans le peché : & ſi on devient vieux on n'eſt plus en état de joüir de ces vains plaiſirs. Vous ſçavez ces choſes & vous devez profiter de cette connoiſſance auſſi-bien que de la parole de Dieu que vous avez entenduë tant de fois dans les prédications, & que vous devez avoir gardée ſoigneuſement, comme un bon ſoldat conſerve avec ſoin ſes armes pour ſe défendre quand il ſera attaqué.

Si les jeunes gens ſe mocquent de vous, rappellez en vôtre memoire comment on s'eſt mocqué de Jeſus-Chriſt & des Saints, & comment il a voulu être mocqué, afin de nous apprendre à mépriſer les inſultes & les railleries du monde.

Vous avez en vous la raiſon qui vous dicte ce qu'il faut faire & ce qu'il ne faut pas faire. C'eſt elle que vous devez écouter, & non vô-

Digitized by Google

tre chair ny vôtre sensualité ; car celui qui ne croit que sa chair est une beste.

Vous avez Dieu même au dedans de vous, qui par ses inspirations vous avertit nuit & jour de vôtre devoir. Ecoûtez & suivez ces inspirations saintes que vous sentez au fond de vous-même.

Si vous êtes attaquée par la tentation, pensez à resister ; & souvenez-vous que celui qui n'est combattu d'aucune tentation, ne sçait s'il a en lui aucune vertu veritable. Lors qu'on a une grande inclination pour faire une chose que Dieu défend, & que cependant pour l'amour de lui on ne la veut pas faire, c'est une marque qu'on l'aime ; & ceux qui sont les plus tentez, & qui ont le plus d'occasion de mal faire ; & neanmoins s'en abstiennent pour l'amour de Dieu, sont les plus grands Saints.

Dieu vous garde une tres-belle couronne. Ne perdez pas les grands biens dont il vous veut combler.

Soyez humble, moderée dans vos

discours, & prudente dans vos actions ; & ne soyez jamais oisive de peur d'être tentée : car l'ennemi prend plaisir à attaquer les personnes oisives.

Priez & recitez vôtre Office du fond du cœur, & non par habitude ou par coûtume. Mettez toute vôtre confiance en Jesus-Christ, qui est la veritable esperance des ames saintes.

Hantez les femmes saintes & vertueuses, & fuyez comme un poison la compagnie des gens du monde : & quand vous serez obligée de vous y trouver, tenez vôtre cœur élevé vers Dieu, & prenez garde à ne pas reprendre l'esprit & l'état que vous avez quitté pour lui. Faites voir par vôtre conduite que ce n'est point par une legereté de jeunesse, mais par un mouvement de la grace de Dieu que vous avez entrepris d'être ce que vous êtes ; car il ne vous pourroit arriver que du mal de retourner dans l'état d'où vous êtes sortie.

Aimez Dieu en tout ce que vous faites.

Digitized by Google

Que le saint Esprit qui habite en vous, vous instruise dans son école sainte, qu'il vous fasse une veritable Disciple de Jesus-Christ, & qu'il vous dispose à gagner le Royaume du Ciel. C'est ce qui déplaira aux ennemis de vôtre salut, le monde, la chair, & le demon. Car parce que le demon craint de vous perdre, il vous fait attaquer par ses deux esclaves, le monde & la chair. Mais Dieu vous rendra victorieuse, puis que vous demandez conseil.

Le conseil que vous demandez est aisé à vous donner; car il n'y a qu'à vous renvoyer à l'Ecriture, & à l'exemple des Saints, qui vous apprendront ce que vous devez faire. Le saint Prophete vous dit, *Evitez le mal & faites le bien; cherchez la paix & tâchez de la posseder.* Et Jesus Christ vous dit: *Que celui qui veut venir aprés moi, renonce à soi même, qu'il porte sa croix & qu'il me suive.*

Ne soyez pas ingrate envers Dieu, qui a commencé à vous faire tant de graces.

Digitized by Google

Si vous sçaviez le mal que font les femmes du monde, vous auriez grande honte de reprendre les ajustemens qui vous ont plû autrefois. Ne sçavez-vous pas ce que les Saints Docteurs disent de ces femmes mondaines qui s'abandonnent honteusement au luxe des habits & à d'autres desordres, qu'elles sont la demeure du diable qui est en elles, & qui fait par elles ce qu'il ne peut faire par lui-même; comme au contraire le saint Esprit reside dans les saintes Femmes.

Auriez-vous honte d'être la demeure & le temple de Jesus-Christ? Et si vous n'en avez pas de honte, il ne faut donc pas que vous soyez la citadelle de ses ennemis; car les femmes braves & curieuses sont autant de forts où les ennemis de nôtre salut se logent, & d'où ils attaquent les imprudens.

Ne rougissez pas d'être vêtuë modestement pour l'amour de *Jesus-Christ*, qui a bien voulu être attaché tout nud sur la Croix pour l'amour de vous.

Digitized by Google

Apprenez à vivre ſans peché, & laiſſez parler ceux qui voudront parler. Car ſi vôtre volonté eſt bonne & vôtre cœur pur, tous les diſcours d'autrui ne pourront vous nuire: & quiconque ne voudra pas vous ſouffrir avec un habit modeſte, ne merite ny vôtre compagnie ny celle d'aucune honneſte femme.

Si vous ſçaviez combien une femme chaſte & ſainte eſt agreable à Jeſus-Chriſt, vous aimeriez mieux les perſecutions du monde que ſes honneurs. Mais quel amour peut avoir pour Jeſus-Chriſt celui qui ne peut pas ſouffrir une parole pour l'amour de lui?

Si vous avez la bonne volonté que je crois être en vous, elle portera ſon fruit. Car les actions ſont conformes à la volonté. C'eſt un arbre qui, s'il eſt mauvais, ne porte que des fruits ſauvages & amers, & une volonté déreglée ne fait faire que de méchantes choſes. Mais ſi elle eſt embraſée du deſir de plaire à Dieu & de ſe ſauver, elle portera des fruits de ſainteté. Tous les mem-

Digitized by Google

bres du corps sont soûmis à la volonté ; en sorte que si elle veut honorer Dieu & operer son salut, toutes les parties du corps n'agiront que conformément à ce desir, & feront des œuvres qui rempliront d'une sainte joye tous les gens de bien. Enfin la racine de tout bien est le desir de plaire à Dieu, & ce desir ne se peut non plus cacher que le feu, & il faut qu'il paroisse par le fruit des bonnes œuvres.

Vous vous plaignez que vous avez plus à souffrir que quand vous étiez du monde. Je sçai bien que vous déplaisez au monde & qu'il vous hait : mais je voudrois bien qu'il vous déplût aussi, & que vous le haïssiez. Car ce qui plaît quand on veut plaire au monde, ne fait plus que déplaire quand on sert Dieu de bon cœur. Or il faut servir Dieu sincerement & fidellement si vous voulez vous sauver. Vous étonnez-vous de ce que le monde vous hait ? ce n'est pas une chose nouvelle que cette haine ; & c'est une parole assez commune que qui-

conque veut ſervir & honorer Dieu & vivre ſans peché, ne peut être ſans tribulation, & particulierement dans les commencemens. Car l'ennemi du ſalut ne manque pas de ſuſciter des obſtacles & des perſecutions à tous ceux qui renoncent au peché & qui embraſſent une ſainte vie. Mais toutes ces choſes tournent à l'avantage & à la gloire de ceux qui perſeverent dans le ſervice de Dieu.

Les peines que vous pouvez ſouffrir ſont peu de choſe en comparaiſon des biens que Dieu vous prépare, ſi vous reſiſtez pour lui à vos inclinations, & ſi vous mépriſez les compagnies & les vains divertiſſemens du ſiecle.

Priez Dieu pour ceux qui vous font de la peine, & penſez que Dieu le permet, afin de vous apprendre à combattre, & de faire éclatter la bonne volonté qu'il a miſe en vous.

Appliquez-vous à vivre ſagement; parlez peu, & ne répondez point à tout ce qu'on vous dit pour vous détourner de vos bons deſſeins.

Digitized by Google

Evités toute legereté, & craignés Dieu plus que toutes choſes. Aimés-le & le ſervés avec un ſoin plein de ferveur.

Examinés-vous ſur ce que vous cherchés en ce monde, & ſi c'eſt le Paradis que vous cherchés, ſouvenés-vous de ce que dit l'Apôtre: *Que tous ceux qui veulent vivre ſaintement ſouffriront perſecution.* La raiſon de cette neceſſité de ſouffrir eſt que les peines de cette vie, ſont le Purgatoire des Juſtes.

Je croi que vous ſouffrés plus que je ne puis dire. Mais la crainte de l'enfer & le deſir du Ciel, vous feront tout endurer avec patience.

Plus vous endurerés, & plus grande ſera la joye & la gloire que vous aurés. Souvent Dieu tente les ſiens pour les faire connoître. Car il veut que ſon Nom ſoit glorifié, & pour ce ſujet il fait ſouffrir ceux qui l'aiment, & c'eſt par les grandes ſouffrances que l'amour qu'on lui porte eſt éprouvé.

C'eſt l'ennemi de vôtre ſalut qui vous ſuſcite les perſecutions qu'on

Digitized by Google

vous fait. Car si ceux qui vous persecutent aimoient ou craignoient Dieu plus que toutes choses, ils seroient ravis de joye de la vie humble & vertueuse que vous voulés mener. Mais comme ils ne connoissent point Dieu, ils le haïssent; & le demon fait par eux pour vous rengager dans ses liens ce qu'il ne peut faire par lui-même. Car il ne peut souffrir qu'une jeune personne comme vous lui échappe, & lui en dérobe beaucoup d'autres par son exemple.

Il vous suscite donc des peines, & Dieu le permet, afin que vous appreniés à être humble & patiente, parce que sans cela vous ne pouvés acquerir les grands biens qu'il vous garde.

Rien ne lui est si agreable que la patience, par laquelle on peut devenir le compagnon & le frere des Martyrs, comme par la pureté on est semblable aux Apôtres, & par la temperance aux Confesseurs.

Gardés-vous bien d'être impatiente, parce que vous perdriés par

Digitized by Google

là tout le bien que vous avés fait.

Pour moi j'eſpere beaucoup de vous. Car puiſque Dieu ſouffre que vous ſoyés perſecutée, c'eſt une marque certaine de vôtre ſalut.

Soyés donc perſuadée que Dieu vous aime, & que vôtre triſteſſe ſera changée en joye.

Jeſus-Chriſt le Createur de vôtre ame ne vous a pas abandonnée, lui qui eſt le veritable époux de toutes les ames ſaintes. C'eſt lui ſeul qu'il faut craindre; c'eſt à lui ſeul qu'il faut plaire. Souffrez avec patience, & plus les hommes s'attachent à vous perſecuter, plus appliqués-vous à endurer conſtamment. Mépriſés ce qu'ils vous diſent, & s'ils vous inſultent par des paroles piquantes & mal-honneſtes, répondés-leur honneſtement, & rendés le bien pour le mal.

Si vous vous conduiſés de la ſorte, ils ne pourront vous nuire, & vous arriverés enfin à l'heureux état que vous deſirés avec tant d'ardeur.

Quand tout le monde vous perſecuteroit, ſi vous avés Dieu pour vous

Digitized by Google

vous tout ira bien. Appellés-le souvent à vôtre secours & dites à Jesus-Christ qu'il fasse de vous sa sainte volonté, & qu'il y soûmette la vôtre. Qui ne le sert que dans la prosperité ne le sert point.

Ne cessés point de hanter les personnes de pieté, ny d'entendre la parole de Dieu & de frequenter l'Eglise. Car ce seroit faire trop d'honneur au demon, & une trop grande injure à Jesus-Christ, que de quitter l'état où vous êtes pour reprendre celui auquel vous avés renoncé.

Vos tristesses sont des tentations, & lors que vous vous en sentés pressée, ayés recours à l'Oraison, & dites le Psaume qui commence par ces mots : *Seigneur, j'ai mis mon esperance en vous ; je ne serai jamais confondu.* Psal. 30.

Soyés toûjours occupée à quelque bonne œuvre, comme à faire vôtre ménage, ou à prier Dieu, ou à lire, ou à écrire, ou à reciter vôtre Psautier. L'oisiveté expose à la tentation, les bonnes œuvres

sont les fruits qui font connoître la bonté de l'arbre.

Ne ressemblez pas à ces arbres qui sont beaux en fleur, mais dont le fruit ne meurit point. Vous avez bien commencé, & vous portez déja du fruit; mais il faut prendre garde que le vent de l'orgueil ne le fasse tomber, que le refroidissement de la pieté ne le gele. L'ame sage & juste qui est le bon arbre fait meurir son fruit par la prudence, par la temperance, par la justice, par une ferme constance, par une humilité profonde, & par une ardente charité.

Craignez les attraits du siecle & mêlez-vous peu des affaires des gens du monde, si ce n'est pour quelque grand bien que vous pourriez procurer.

Souvenez-vous de l'amour que Dieu vous a témoigné en vous appellant à lui dans la fleur de vôtre jeunesse: Car pour moi je le remercie souvent, & je me sens obligé de le faire, quand je pense jusqu'à quel point il m'aime. Reconnoissez

Digitized by Google

les graces qu'il vous fait. Vous avez suffisamment des biens de la fortune ; & parmi ceux de la nature que vous avez reçûs de lui, vous avez un bon sens & un bon entendement ; & s'il manque quelque chose à vôtre prudence naturelle, le Seigneur y suppléera par sa grace.

Employez donc vôtre entendement à connoître Dieu ; & vôtre volonté à l'aimer, & à desirer les choses qui menent à lui.

Reduisez en pratique les Saints desirs qu'il vous a inspirez, & laissez-le habiter en vous ; car il y veut faire sa demeure, & dissiper par sa presence toutes les tenebres de vôtre cœur.

C'est une chose étonnante que des personnes qui ont du sens commun & qui ne manquent pas de connoissance, puissent s'attacher si fort au monde qui est plein de tromperie.

Helas ! quand la mort est venuë, quelle aide, quel soulagement le monde peut-il procurer à une pauvre ame qui lui a prodigué malheureu-

Digitized by Google

ſement toute ſa vie?

Que trouve à la mort le corps qui a été ſi bien paré, ſi bien couché, ſi bien nourri, ſi bien vêtu? que trouve-t-il, dis je, qu'un peu de terre pour le couvrir, & des vers pour le manger? Si on ouvroit les ſepulcres de toutes les belles perſonnes qui ſont mortes, qu'y verroit-on que des objets d'horreur? & cependant c'eſt l'état où tend le corps de jour en jour.

Mais l'ame mondaine qui ſera privée de Dieu, que trouvera-t-elle aprés la mort, que des viſions terribles de demons, des tenebres ſans lumiere, des douleurs & des peines ſans fin? helas quelle miſere de s'engager pour un peu de joye paſſagere, à des ſupplices qui ne finiront jamais! & que ceux-là ſont ſages, qui fuyent les plaiſirs trompeurs & periſſables de ce ſiecle, pour ſuivre Jeſus-Chriſt.

C'eſt à ces humbles & fidelles ſerviteurs du Seigneur que la mort eſt agreable, puis qu'elle les fait paſſer dans la compagnie des Anges

Digitized by Google

& des Saints : qu'elle les conduit au Ciel où ils entendront des Cantiques qu'on n'entend point ici bas; où ils verront clairement Dieu, le Pere, le Fils, & le saint Esprit : & où en un mot ils trouveront l'accompliſſement de tous leurs deſirs, ce qu'il eſt impoſſible de trouver en ce monde. Concluez delà quelle prudence c'eſt de quitter le monde & de s'attacher à Dieu.

Que l'humilité ſoit le fondement de l'édifice de vôtre ſalut ; que la temperance & la modeſtie ſoient vos ornemens; que les œuvres de juſtice ſoient vos occupations ; que la patience ſoit vôtre défenſe & vôtre force ; que le ſouvenir & la meditation des bienfaits de Dieu, de la vie des Saints, & des actions des Martyrs ſoient vôtre conſolation.

Tâchez de rendre vôtre vie ſemblable à celle des Saints. Car les actions des Saints, de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ne ſont écrites qu'afin que nous nous appliquions à les imiter.

Laiſſez parler les médiſans, puis

Digitized by Google

que vous ne pouvez les en empêcher ; & si vous avez à les irriter, que ce soit par vôtre bonne vie. Ne pensez qu'à plaire à Jesus-Christ, s'il est content de vous, vous ne devez pas vous mettre en peine de ce que le monde ne l'est pas.

Jesus-Christ veut être aimé de vous ; il vous commande de le chercher & il veut que vous le trouviez. Affermissez-vous en son amour par la fuite du monde. Que l'humble pureté des Apôtres, que la constance des Martyrs, & que la charité vous soient données. *Amen.*

Extrait du cinquiéme. Ecrit.

CE qui suit dans le manuscrit dont nous avons pris le Discours precedent, paroît être une seconde Lettre écrite à la même personne sur le même sujet. Nous en ferons un extrait, comme nous avons fait des autres Ouvrages.

J'ai bien compris, dit le Saint, que l'ennemi de vôtre salut vous

tente en mille manieres pour vous faire retourner à lui, mais j'espere que Jesus-Christ vous assistera & que par vôtre sagesse & vôtre fermeté vous vaincrez le demon.

Car quoique le demon, le monde, & la chair soient des ennemis si puissans, qu'il se trouve peu de personnes qui leur resistent, la charité neanmoins & la prudence les surmontent aisément, parce que la prudence découvre leurs artifices, & que la charité attache l'ame à Jesus-Christ par des liens qu'il est difficile de rompre.

La prudence empêche l'ame d'écouter les fausses & trompeuses promesses de ces ennemis de nôtre salut. Car c'est par de vaines esperances qu'ils nous tentent le plus souvent. Le demon nous promet une longue vie, & nous fait esperer nôtre conversion: Vous êtes encore jeune, dit-il, vous changerez de vie quand vous serez en un âge plus avancé; & cependant il ne tâche qu'à nous faire mourir lors qu'il nous a fait tomber dans le peché mortel.

Digitized by Google

Le monde qui eſt le ſerviteur fidelle du demon nous dit : Nous eſperons auſſi-bien que vous d'être ſauvez. Il ſe faut conduire comme ſes amis, & comme ont fait avant nous nos peres & nos meres. Il faut paſſer joyeuſement ſa jeuneſſe. Il y a des conſolations qu'il ne ſe faut pas refuſer. Qui voudroit croire certaines perſonnes n'auroit jamais de joye.

Mais la prudence dit à l'ame ; le demon te promet une longue vie, & le monde te conſeille de goûter toutes les délices qui plaiſent à la chair. Mais que feras-tu quand il les faudra laiſſer ; vû qu'il ne faut qu'une petite fiévre ou autre maladie, pour te ravir tout ce que tes ennemis trompeurs te promettent fauſſement. Sçais tu quelle eſt la fin du ſervice que l'on rend au monde? C'eſt le deſeſpoir, la pauvreté, l'infamie, la maladie, & quand il n'arriveroit aucun de ces maux, la damnation en eſt un qui ne manque jamais d'arriver.

Cette même prudence dit à la chair:

Digitized by Google

chair : Il eſt étonnant que tu ne connoiſſes pas ta miſere. Car tout ce que tu eſtimes n'eſt digne que de blâme & de mépris. Tu veux paroître belle, & cette beauté eſt dûë aux ornemens dont tu te pares ; puiſque de toi-même tu n'es que du fumier & de l'ordure. Si tu te veux ſerrer, tu te cauſes de la douleur ; ſi tu bois & manges plus qu'il ne faut, tu deviens malade : & ſi les biens viennent à te manquer, le monde à qui tu es ſi fidelle, te manque auſſi & t'abandonne.

C'eſt ainſi que la prudence reſiſte aux ennemis de nôtre ſalut. Mais lors qu'elle reſiſte de la ſorte, le demon qui ne le peut ſouffrir a recours à d'autres artifices, & attaque l'ame par les médiſances, par la pauvreté, par les mauvaiſes penſées. Alors la charité vient au ſecours, en diſant : ny la pauvreté, ny la mort, ny l'adverſité, ny la maladie, ne pourront me ſeparer de Jeſus-Chriſt qui eſt deſcendu du Ciel ſur la terre pour me racheter, pour me pardonner mes pechez, & pour me

couronner dans le Ciel avec ſes Anges.

Il faut aimer, craindre, & ſervir celui qui ne nous manque jamais au beſoin. S'il ſouffre que je ſois tentée, c'eſt pour m'éprouver & pour m'apprendre à combattre; s'il permet que je ſois perſecutée, c'eſt pour me faire entrer dans la ſocieté de ſes Martyrs: s'il me laiſſe dans la triſteſſe, c'eſt pour me combler de joye.

Voila ce que dit la charité, & ſçachez que ceux que Jeſus-Chriſt aime le plus, & à qui il propoſe & reſerve une plus grande gloire dans le Ciel, ſont ceux à qui il envoye le plus de tribulations & de peines. Soyez-donc ferme & conſtante, aſſurée que Jeſus-Chriſt ne vous manquera point, mais qu'il vous aſſiſtera de ſon ſecours, & que plus vous endurerez pour lui, plus vous ſerez récompensée.

Qu'il n'y ait donc perſonne, ny parens, ny amis qui vous empêchent de faire vôtre ſalut, & ſoyez perſuadée qu'une des raiſons pour

lesquelles beaucoup de justes sont tant affligez, c'est parce qu'ils ont trop de respect & de crainte pour les gens du monde. Car cette crainte les empêche de faire beaucoup de bien, & c'est ce qui déplaît à Dieu. Il ne faut craindre que celui qui peut punir l'ame & le corps selon sa volonté.

C'est une chose bien honteuse que les bons n'ayent pas tant de courage pour servir Dieu, que les réprouvez ont d'audace pour servir le Prince de toute iniquité, & de tout mal. Les méchans ne s'abstiennent point du mal par respect pour les justes, & les justes s'abstiennent de bien faire par respect pour les méchans. Helas! que Jesus-Christ doit bien se plaindre d'avoir en nous des serviteurs si lâches & si foibles, lui qui est le Prince de tout bien, qui est la justice même, & qui promet de si grands biens à ceux qui le serviront fidellement; pendant que le Prince de l'enfer qui ne fait que du mal, a des serviteurs si hardis à pecher & si constans dans le crime.

Je ne vous écris pas ceci comme

si je croyois que vous vouliez quitter le service de Dieu pour vous engager de nouveau dans le monde; mais seulement pour vous encourager dans vos bons desseins, & pour réveiller la ferveur de vôtre charité.

Que tous vos desirs tendent à Dieu qui vous laisse sur la terre, parce que vôtre martyre n'est pas encore accompli, que vôtre couronne n'est pas encore parfaite, & que vous n'avez pas encore les merites que Dieu exige de vous.

Travaillez à faire croître les forces & la santé de vôtre ame, & tâchez d'acquerir une nouvelle foi, une nouvelle esperance, & une nouvelle charité. Car Dieu veut que nous croissions en son amour; & que nous aspirions à la perfection de la vertu. Or comme vous voyez que les plantes & que les enfans passent de la foiblesse à la force par la nourriture qu'on continuë de leur donner, de même les vertus arrivent à leur perfection par la continuation des bonnes œuvres.

Les plantes des vertus que Dieu

a miſes en vous ſont encore tendres, mais il veut qu'elles arrivent à leur perfection & maturité avant que vous mouriez. Apprenez-donc à être humble & charitable, puiſque l'humilité eſt le fondement & la gardienne de toutes les vertus, & que la charité en eſt la mere & la nourrice.

Conſervez la paix de vôtre conſcience & ne vous troublez de rien. Il n'y a preſqu'aujourd'hui que ceux qui voudroient bien ſervir Dieu qui ſouffrent les grandes douleurs, les grandes pertes, & les grandes infamies. Mais ce n'eſt pas ſans raiſon que Dieu le permet, puiſque les biens qu'il garde à ſes ſerviteurs ſont inеſtimables. Et il paroît par l'exemple des Saints, que les tribulations ſont les preuves de ſon amour envers ſes Elûs.

Ne vous étonnez pas de voir les gens du monde abandonner leurs amis; c'eſt le propre des mondains de manquer au beſoin dans l'affliction à ceux à qui dans la proſperité ils ont promis toute ſorte de

ſervices. Apprenez par ces experiences à connoître le monde & à ne le point aimer.

Ne vous fiez point à ſes careſſes, ny à ſes douceurs. Le venin eſt caché ſous ce miel.

Ne perdez point de ſi beaux commencemens, & n'employez-pas à des bagatelles la prudence & le bon ſens que Dieu vous a donnez. Appliquez-vous à l'acquiſition des vertus. Qu'y a-t-il de plus beau que de voir des perſonnes ſobres, humbles, ſages, qui ſçavent ménager leur temps, & le partager entre les fonctions de la vie active & de la vie contemplative ?

Croyez-moi le temps n'eſt point long pour les perſonnes ſages, & les juſtes trouvent toûjours aſſez de quoi s'occuper. La vie active donne aſſez d'emploi à ceux qui aiment leur ménage ; & la vie contemplative a auſſi ſes occupations. Car il faut élever ſon cœur à Dieu, le prier & le ſervir ; tantôt il faut méditer les peines de l'enfer, & tantôt les joyes du Paradis ; il faut penſer tan-

Digitized by Google

tôt à mener une vie sainte, & tantôt à meriter une sainte mort.

Ainsi ces deux vies ne laissent point perdre de temps. La premiere qui est la vie active est plus propre aux personnes mariées, qui ont besoin aussi-bien que les autres de toutes les vertus morales. Car il faut qu'elles s'entr'aident mutuellement à se sauver, & qu'elles se gardent la fidelité qu'elles ont promise l'une à l'autre. Une femme mariée a besoin de prudence pour sçavoir disposer de son temps ; car il en faut prendre pour aller à l'Eglise, pour conduire son ménage, pour avoir soin de ses domestiques ; en un mot elle doit tellement regler sa maison, qu'elle ne donne aucun sujet à son mari de n'aimer pas son logis.

Elle a besoin de la temperance pour ne parler que quand il faut, pour être vêtuë modestement, pour se conduire enfin avec toute la retenuë & circonspection requise. Elle a besoin de la force pour souffrir les mauvaises humeurs de son mari ; & de la justice pour rendre à chacun

ce qui lui eſt dû ; car elle doit à Dieu un honneur & un amour ſouverain, à ſon mari une obeïſſance raiſonnable & une inviolable fidelité ; & à ſon prochain l'exemple de toute vertu.

Enfin comme le Mariage a été inſtitué pour avoir des enfans, les perſonnes mariées doivent deſirer d'en avoir, pour loüer & ſervir Dieu, & pour remplir ſon Paradis. Car il vaut bien mieux ne point avoir d'enfans que d'en avoir de mauvais, & il n'y a rien qui doive faire tant de peine à des parens ſages & vertueux que de voir une poſterité qui augmentera le nombre des réprouvez.

Travaillez avec ferveur à acquerir ces mêmes vertus, & à faire toûjours de nouveaux progrez dans la vie Chreſtienne.

Ne vous étonnez pas des froideurs où vous pouvez vous trouver quelquefois. Car Dieu le permet ainſi, afin que vous appreniez à vous connoître vous même, & que vous ſçachiez que tout bien vient de Jeſus Chriſt, dont vous devez pour

ce sujet implorer souvent le secours.

Vous direz peut-être que vous ne sçavez si vous aimez Dieu, mais je vous répons que si vous n'aimiez pas Dieu, vous n'auriez pas les bons desirs que vous avez, comme Dieu ne vous inspireroit pas ces mêmes desirs s'il ne vous aimoit.

On a lieu de croire avec une humble confiance qu'on aime Dieu. 1. Lorsqu'on hait tout peché & en soi & dans les autres, & qu'on en fuit toutes les occasions. 2. Lorsqu'on prend plaisir à faire les choses qu'on est obligé de faire.

Comme c'est pour vôtre utilité que Dieu permet les peines que vous souffrez, quelques grandes qu'elles soient, ne perdez jamais la confiance en Jesus-Christ, mocquez-vous de tout ce que le monde vous peut dire, & ne vous attachez qu'à vôtre devoir.

Implorez souvent le secours de Dieu, & priez-le qu'il vous donne la grace d'en ployer pour sa gloire & pour l'assistance de ceux qui l'aiment, les biens qu'il vous a donnez.

Digitized by Google

En vivant de la sorte vous garderez la Regle de saint Augustin, ou plûtôt celle de Jesus-Christ même, puisque toutes les Regles ne sont faites que pour apprendre à vivre selon la volonté de Jesus-Christ.

Faites vôtre devoir avec exactitude & perseverance, & remettez ce que vous ne pourrez faire entre les mains de Dieu, qui est l'unique & veritable refuge de ceux qui esperent en lui.

Ne vous troublez ny des paroles qu'on vous peut dire, ny des dommages qu'on vous peut causer. Considerez ce qu'ont souffert les Saints, & pensez que les souffrances sont la voye la plus courte qui mene au Ciel. C'est par cette voye qu'ont marché les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & generalement tous les Saints. Qui ne peut souffrir en ce monde, est en tres-grand danger de souffrir éternellement en l'autre.

Soyez toûjours pleine d'esperance, car tout tournera en bien pour

vous. Plus vous êtes attaquée par les tentations, plus élevez vôtre cœur à Dieu, qui est proche de ceux qui sont tentez, & qui mettent toute leur confiance en lui.

Ce n'est pas qu'il ne faille chercher du remede à vos maux, & pour ce sujet il est besoin d'examiner la nature de vos peines. Si elles viennent des insultes & médisances du monde, il est aisé de les guerir; puis que quand on est pur & innocent des choses dont on est accusé, on n'a qu'à se tenir en paix devant Dieu de qui on est parfaitement connû.

Si vous êtes tentée par l'ennemi, il faut vous souvenir de ce qui est dit, que Dieu ne permettra pas que les tentations soient si fortes que vous n'y puissiez resister. Si c'est une perte qui vous arrive, puisque vous ne la pouvez empêcher, il faut vous soûmettre à la volonté de Dieu: & si vous pouvez abandonner de vous-même quelque chose de vos droits pour l'amour de lui, vous y gagnerez encore davantage.

Enfin quelles que soient vos pei-

Digitized by Google

nes, tenez-vous toûjours ferme dans la Foi de la sainte Egliſe; appelliez Dieu à vôtre aide & découvrez vos tentations à quelque perſonne ſage & diſcrete dont les avis pourront rendre la paix à vôtre eſprit & vous ſervir d'une grande conſolation. Car le ſaint Eſprit eſt avec ceux, qui par un eſprit de charité portent compaſſion aux peines d'autrui. Soyons donc humbles & pleins de Foi, & d'Eſperance.

F I N.

Fautes à corriger.

PAge 11. ligne 22. retenit, *liſez* retenoit. p. 24. l. 13. demeurant, *l.* demeura. p. 31. l. 15. de le prendre, *l.* de prendre. p. 39. l. 22. à l'eſſence, *l.* & l'eſſence. p. 46. l. 26. ôtez *encore*. p. 47. l. 2. de France, *l.* en France. p. 61. l. 11. & que le Roi, *l.* le Roi. p. 71. l. 20. lui, *l.* le lui. p. 77. l. 26. *Ce ſont ſes propres termes.* Ces mots doivent être mis en marge au deſſous des autres qui y ſont. p. 78. l. 23. ſa bonne, *l.* la bonne. p. 86. l. 3. Anaguie, *l.* Ananie. p. 107. l. 13. il, *l.* qu'il. p. 114. l. 9. la penſée, *l.* ſa penſée. p. 136. l. 21. ſi fortement. *ôtez* ſi. 139. l. 24. d'aumônes, *l.* d'aumône. p. 160. l. 4. de ſa pieté, *l.* un effet de ſa pieté. p. 163. l. 5. faite, *l.* fait faire. p. 207. l. 16. demandant, *l.* demandent. l. 21. ils, *l.* elles. p. 215. l. 4. du ſaint. Il, *l.* du ſaint, il p. 244. l. 24. aſſiſtant, *l.* aſſiſtans. p. 245. l. 1. étant, *l.* étend.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google